

LE PASSER



REVUE D'ORNITHOLOGIE FRANCILIENNE

- Première nidification du Hibou des marais *Asio flammeus* en Ile-de-France
- Implantation de l'Epervier d'Europe dans Paris intra-muros
- Synthèse ornithologique 2009 des observations franciliennes

LE PASSER - revue d'ornithologie francilienne

Directeur de la publication : Guilhem LESAFFRE, président du CORIF.

Comité de rédaction : Commission naturaliste du Corif et David LALOI.

Comité de lecture : Commission naturaliste du Corif

Maquette et montage : David LALOI, Catherine WALBECQUE

Photo de couverture : Epervier d'Europe, Paris-75, 2009 (Jacqueline LEJEUNE).

Tarif 2004 : 9,15 € par numéro ; abonnement annuel (2 numéros) en France : 17 €, à l'étranger : 25 €.

ISSN 1141-3557.

CORIF - Centre Ornithologique Ile-de-France



Siège social :

CORIF

Muséum National d'Histoire Naturelle

Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux)

55 rue Buffon

75005 PARIS

Secrétariat :

CORIF

Maison de l'Oiseau – Parc forestier de la Poudrerie

Allée Eugène Burlot

93410 VAUJOURS

Tél. 01 48 60 13 00 – Fax. 01 48 60 13 33

e-mail : corif@corif.net

Site Internet : <http://www.corif.net>

VOUS TROUVEZ UN OISEAU BAGUÉ...

l'oiseau est vivant...

Relevez attentivement le numéro de la bague, le lieu, date et heure, etc... et envoyez votre observation

Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d'Oiseaux (C.R.B.P.O)

55 rue Buffon

75005 PARIS

l'oiseau est mort...

Retournez la bague au C.R.B.P.O., en ajoutant à vos observations les causes présumées de la mort.

Merci d'avance

SOMMAIRE

PREMIERE NIDIFICATION DU HIBOU DES MARAIS <i>ASIO FLAMMEUS</i> EN ÎLE-DE-FRANCE	2
L'IMPLANTATION DE L'EPERVIER D'EUROPE <i>ACCIPITER NISUS</i> DANS PARIS <i>INTRA-MUROS</i>.....	12
SYNTHESE ORNITHOLOGIQUE 2009 DES OBSERVATIONS FRANCILIENNES	26
NOTES	62

EDITORIAL

Guilhem Lesaffre

« Dans ce nouveau numéro du Passer, vous trouverez de nouvelles preuves que notre région n'est pas avare en surprises ornithologiques, à la ville comme à la campagne !

Une nouvelle équipe s'est mise en place pour assurer l'élaboration de la revue et c'est l'occasion de remercier chaleureusement David Laloï de s'en être occupé à lui tout seul durant une longue période. La tâche était astreignante et David y a fait face avec détermination malgré un emploi du temps déjà bien chargé.

Nous attendons avec intérêt toutes vos propositions de textes (articles, notes ornithologiques, témoignages) qui viendront s'ajouter aux contributions déjà reçues, appelées à figurer dans un des prochains numéros du Passer, dont la parution ne devrait pas mettre à rude épreuve la patience de ses lecteurs fidèles... ! »

PREMIERE NIDIFICATION DU HIBOU DES MARAIS *Asio flammeus* EN ÎLE-DE-FRANCE

Laurent CHEVALLIER

RESUME

Au printemps 2012 et pour la première fois, le Hibou des marais s'est reproduit en Île-de-France. Dans le sud du département des Yvelines, après un hivernage conséquent, au moins deux couples ont choisi de rester à demeure au lieu de regagner l'Europe du Nord. Tous deux ont nourri une progéniture, mais un seul a vu ses deux juvéniles s'envoler : de forts dérangements dus aux travaux agricoles ont conduit les oiseaux à abandonner le site à la mi-juillet.

INTRODUCTION

Le Hibou des marais *Asio flammeus*, ou Hibou brachyote, est un strigidé de l'ordre des Strigiformes. Polytypique, la sous-espèce nominale se reproduit en Amérique du Nord et dans le nord de l'Eurasie (Europe du Nord et Russie).

En France, ce hibou est protégé et inscrit par l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), dans la catégorie « vulnérable » (VU) de la liste rouge des espèces menacées en France métropolitaine. C'est un nicheur très rare avec des effectifs soumis à d'importantes fluctuations interannuelles : 100 à 200 couples en 2008, 35 à 65 en 2010 et 22 à 67 en 2011 (ISSA *et al.*, 2012). A la suite d'un afflux hivernal d'importance, une partie des oiseaux est susceptible de demeurer sur place et de nicher ponctuellement si la ressource alimentaire est abondante : l'espèce peut ainsi se sédentariser, du moins provisoirement (GEROUDET, 2006). Cet opportunisme et le fait que la France se trouve à la limite sud-ouest de son aire de répartition font du Hibou des marais un nicheur irrégulier dans notre pays, sauf en quelques régions comme le littoral du Nord – Pas-de-Calais (où il semble en déclin) et le marais Breton (Vendée), aujourd'hui son principal refuge (ISSA *et al.*, *op. cit.*).



photo 1 : Hibou des marais (*Asio flammeus*) adulte en vol. Sonchamp (78), 01/07/2012. Cliché O. Pellegrini

Comme migrateur et hivernant, le Hibou des marais est peu commun. Il peut se rencontrer sur l'ensemble du territoire avec toutefois une prédilection pour la moitié nord-ouest de la France. Les mouvements postnuptiaux se font sentir dès le mois de juillet, mais il faut attendre le mois d'octobre avant de constater un passage significatif. A la fin de l'hiver, les Hiboux des marais quittent leurs sites d'hivernage de façon discrète au cours du mois de mars. Des oiseaux s'attardent encore en avril – voire en mai pour les derniers – puis regagnent les zones de reproduction en Scandinavie, Grande-Bretagne, Allemagne ou Pays-Bas (DUBOIS *et al*, 2008).

MIGRATION ET HIVERNAGE EN ÎLE-DE-FRANCE

En Île-de-France, le Hibou des marais est un migrateur et hivernant très rare (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000). Il fréquente principalement les landes, friches et vastes surfaces agricoles des quatre départements de la grande couronne : plaines de Beauce (Yvelines et Essonne) et de Brie (Seine-et-Marne) en tête, mais aussi les étendues herbeuses des aéroports, notamment Roissy – Charles-de-Gaulle (Val-d'Oise) ou Le Bourget (Seine-Saint-Denis). Des observations ponctuelles sont également faites hors des sites les plus attractifs. Pour l'anecdote, quelques mentions concernent Paris *intra-muros* comme par exemple : un au cimetière du Père-Lachaise dans le 20^{ème} arrondissement le 28 septembre 2008 et un au même endroit le 2 novembre de la même année (Pierre LE MARECHAL, comm. pers.) ; époque propice et sites quelque peu incongrus laissant augurer des oiseaux en halte migratoire.

La migration postnuptiale, à l'instar de ce qu'elle est sur le plan national, peut débuter dès les mois de juillet et d'août, même si les principaux passages s'échelonnent de septembre à novembre. Les mouvements de retour se font entre février et avril pour la plupart d'entre eux. Entre ces deux périodes, les oiseaux observés sont à considérer comme des hivernants, pouvant demeurer plusieurs semaines sur un même secteur, ou des « erratiques » en baguenaude sur un territoire bien plus vaste.

La figure 1 montre la présence de l'espèce en Île-de-France. Elle synthétise les 249 données en notre possession, les présentant par décade et rapportées à une année civile (par cumul des données d'une même décade).

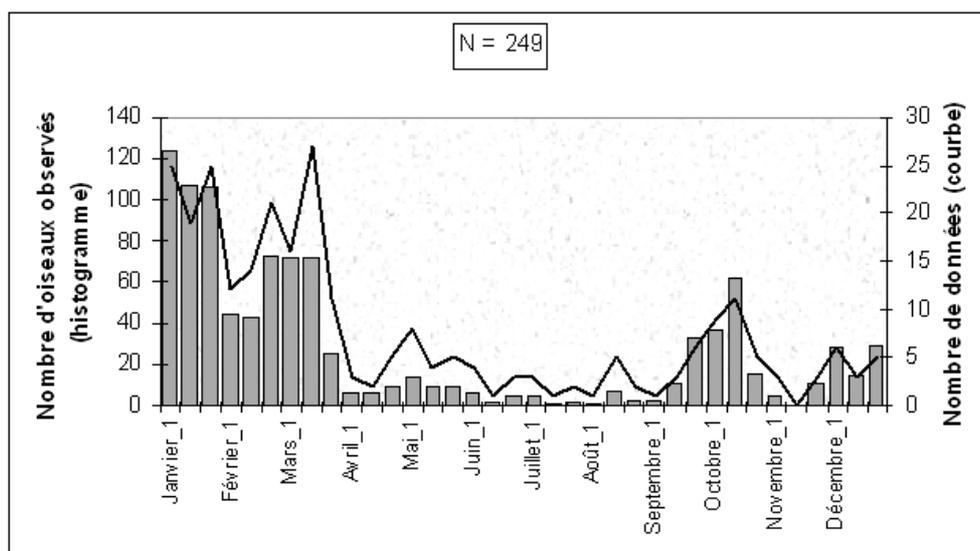


Figure 1. Présence du Hibou des marais *Asio flammeus* en Île-de-France par décade (1957-2012), rapportée à une année. Données provenant pour partie du site Faune-IDF, in <http://www.faune-idf.org/> (extraction le 12 juillet 2012).

Au cours de l'hiver 2011-2012, au moins quatre dortoirs ont été utilisés quotidiennement sur les communes suivantes :

- Ablis (Yvelines) : entre quatre et dix individus du 24 janvier au 21 avril au moins.
- Sonchamp (Yvelines) : un maximum de douze oiseaux à partir du 24 décembre.
- Montereau-sur-le-Jard (Seine-et-Marne) : un maximum de huit individus du 10 décembre au 19 mars.
- Omerville (Val-d'Oise) : un à trois oiseaux du 27 janvier au 24 mars.

Les fluctuations notées sur les deux sites yvelinois (distants seulement de 3,5 km à vol d'oiseau), pourraient être dues à des échanges entre les deux dortoirs au gré des dérangements (chasse notamment). Deux comptages – réalisés les 29 janvier et 22 février – ont par exemple donné le même effectif de dix-sept individus : d'une part, douze sur le dortoir de Sonchamp et cinq sur celui d'Ablis lors du premier comptage, d'autre part, seulement sept oiseaux sur le dortoir de Sonchamp mais dix sur celui d'Ablis lors du second.

Ailleurs, des observations sporadiques sont faites, durant de courtes périodes (un à quelques jours – jusqu'à une semaine) et concernent principalement des Hiboux des marais solitaires ou de petits groupes de deux à quatre oiseaux : sur les communes de Ferrières-en-Brie, Maisoncelle-en-Brie, Pécy, Réau, Roissy-en-Brie et Signy-Signet (Seine-et-Marne) ; Auffargis (Yvelines) ; Champmotteux (Essonne) ; Cormeilles-en-Vexin (Val-d'Oise).

Des cas de nidification ont été soupçonnés dans le passé sur la base d'observations printanières, comme par exemple :

- Deux ou trois individus en mars et avril aux Ecrennes (Seine-et-Marne) en 1992 (LE MARECHAL et LESAFFRE, *op. cit.*).
- Deux individus à Omerville (Val-d'Oise) le 15 avril 2007.
- Un individu sur la commune de Paray-Douaville (Yvelines) le 8 mai 2007.

Cependant, aucune preuve de nidification n'a pu être obtenue.

LA REPRODUCTION DANS LES YVELINES EN 2012

Le site

La commune de Sonchamp jouxte la partie est du massif de Rambouillet à dix kilomètres au sud-est de la ville éponyme. C'est une commune de lisière, comprenant un ensemble de milieux allant des vastes futaies de Chênes pédonculés *Quercus robur* aux non moins vastes parcelles agricoles, prémices de la plaine de Beauce toute proche. Dans la partie sud-ouest de la commune, le paysage est un damier de plaines céréalières saupoudrées de boqueteaux dont les plus grands peinent à atteindre la dizaine d'hectares.



C'est dans cette partie ouverte, où le Hibou des marais hiverne régulièrement, que s'est déroulée la première nidification francilienne. Le site est proche d'un hameau, entre le village de Sonchamp (au nord) et celui d'Ablis (au sud). Quatre petits bois, une vieille friche d'environ 5 ha en graminées de hauteur variable, des parcelles de fauche, d'autres de colza, de luzerne, de blé et d'orge. Et une petite route très peu fréquentée sur laquelle deux voitures ne se croisent pas sans largement déborder sur les bas-côtés. Une déclivité faible : 156 m d'altitude pour le point le plus bas et 161 m pour le point le plus haut.

Conditions d'observation et approche

Le suivi des nicheurs a logiquement suivi celui des hivernants. Les parcelles étant toutes privées et dans un souci de respect des oiseaux et de leur tranquillité, les observations ont toutes été faites depuis la route et un chemin rural empierré. Aucune intrusion n'a été faite dans la friche ni a fortiori dans les parcelles cultivées. Les photos ont été prises de ces mêmes points d'observation à l'aide de téléobjectifs et en discopie.

Sur la période avril-juillet, la pression d'observation s'est concentrée aux premières et aux dernières heures du jour. Le matin, les hiboux cessaient généralement toute activité au lever du soleil ou dans le quart d'heure suivant. Les mauvaises conditions météorologiques qui ont sévi tout le printemps et au début de l'été n'ont pas semblé affecter les nicheurs, sans doute accoutumés à des conditions plus rudes encore en Scandinavie ou en Russie.

	Avril	Mai	Juin	Juillet	Avril	Mai	Juin	Juillet
	matin	après-midi	matin	après-midi	matin	après-midi	matin	après-midi
Nombre de jours d'observation	1	7	8	4	3	5	1	7
Temps total estimé d'observation (en heures)	1	22	10	12	4	14	1	20

Tableau 1. Répartition moyenne de la pression d'observation sur le site de Sonchamp (78) entre les mois d'avril et de juillet.

Nidification enfin prouvée

Au printemps 2012, nous avons remarqué que des Hiboux des marais restaient sur leurs sites d'hivernage du sud du département des Yvelines. A la mi-avril, neuf oiseaux séjournèrent encore dans le secteur : cinq sur le dortoir d'Ablis et quatre sur celui de Sonchamp. Les départs des oiseaux se sont faits discrètement en mars et au début d'avril. Mais la pression d'observation ne s'est pas relâchée : à chaque nouvelle visite, nous nous attendions à trouver les dortoirs vides. D'autant plus que la saison s'avancait. Si celui d'Ablis a effectivement été déserté entre le 21 avril et le 1^{er} mai, celui de Sonchamp demeurait occupé par au moins quatre individus. Et malgré nos craintes de trouver le site abandonné, les oiseaux demeuraient fidèles au site. Nous commençons à espérer. Sans en parler. Sans même oser nous l'avouer tant l'événement était attendu en Île-de-France. Un zeste de superstition que nous préférons appeler « prudence ».

Le 21 avril, un oiseau au comportement de nicheur est observé : vol de parade et attaque systématique d'un congénère lorsque celui-ci semblait s'approcher d'une certaine zone que nous ne nommions pas encore « territoire ». Les oiseaux pouvaient encore repartir vers le nord. Affaire à suivre !

Le 1^{er} mai, le conflit qui opposait les deux hiboux paraissait de l'histoire ancienne. Non pas que les oiseaux acceptent de nouveau la cohabitation, mais la rupture était au contraire consommée : chacun évoluait sur une zone propre. Les deux « territoires » étant séparés d'environ 400 à 500 m. Durant tout le temps qu'a duré l'observation ce matin-là, aucun des oiseaux ne s'est aventuré au-dessus de la parcelle « tampon » située entre les deux secteurs ainsi isolés l'un de l'autre.

A partir de ce moment, un vocable a été inventé pour distinguer les deux « couples ». Le couple « sud » s'est adjugé la vieille friche dans laquelle les hiboux avaient hiverné. Fauchée par l'agriculteur à la fin du mois de mars, la strate herbeuse a repoussé rapidement. Au mois de juin, les graminées les plus hautes mesuraient entre 100 et 130 cm. Les quelques boules d'églantiers qui avaient à l'occasion servi de perchoir aux hivernants ont toutefois disparu. Le couple « nord » a, quant à lui, été refoulé dans une parcelle d'herbe de fauche sur le petit plateau dominant les environs.



photo 2 : Hibou des marais (*Asio flammeus*) avec proie : avant de se poser pour nourrir, l'adulte transfère en vol la proie des serres à son bec. Sonchamp (78), 11/07/2012. Cliché O. Pellegrini.

Au cours de la première quinzaine de mai, chacun des deux mâles a défendu âprement son territoire respectif, attaquant tous les prédateurs potentiels. Corneilles noires *Corvus corone* en tête de liste : l'espèce était attaquée de façon systématique et très agressive donnant lieu à des joutes aériennes de toute beauté. Busards Saint-Martin *Circus cyaneus* – bien présents dans cette zone –, Buses variables *Buteo buteo* et une femelle adulte de Busard des roseaux *Circus aeruginosus* ont également fait les frais de cette hostilité. Nous notions désormais la nidification de deux couples comme probable. La confirmation tardait à venir, les échanges de mails allaient bon train : chacun attendait, croisait les doigts et voulait y croire.

La nouvelle tant attendue est tombée le 26 mai en soirée. Alors que le mâle du couple « nord » avait longuement paradé (avec de nombreux claquements d'ailes) et s'était montré particulièrement zélé dans la reconduite des intrus à la frontière, un jeune non volant a été remarqué dans les herbes rases récemment fauchées. Un jeune oiseau âgé de quelques jours à peine. Mais déjà alerte : il se déplaçait de façon gauche en marchant et en s'aidant parfois de ses ailes ouvertes pour rejoindre l'un de ses parents quand celui-ci revenait de la chasse et se posait à quelques mètres de lui. Chaque fois, le même scénario se répétait lorsqu'un adulte revenait de la chasse avec un rongeur dans les serres : en arrivant aux abords du nid supposé, l'adulte transférait au vol la proie de ses serres vers son bec. Une fois ses pattes libres, il se posait à une quarantaine de mètres de l'endroit où le jeune se tenait, restait posé un

certain laps de temps (de l'ordre de la minute) afin de s'assurer de la sécurité du lieu, puis s'envolait de nouveau, franchissait encore quelques mètres au vol pour se poser finalement non loin du jeune. Ce dernier rejoignait alors son parent à pied à une vitesse tout à fait étonnante pour quémander son repas. Un seul jeune nous apparaissait à chacune de nos visites. Nous pensions que s'il y avait eu d'autres naissances, la fauche dramatiquement concomitante avec la date supposée de l'éclosion avait dû faire de sérieux dégâts dans la fratrie.



photo 3 : Hibou des marais (*Asio flammeus*) mâle apportant un rongeur à la femelle. Celle-ci, au sol, va déchiqueter la proie et en tendre les morceaux à son jeune. La femelle gonfle son plumage à l'approche du mâle. Sonchamp (78), 26/05/2012. Cliché O. Pellegrini

Alors que le nourrissage s'est poursuivi durant tout le mois de juin au sein du couple « nord », nous demeurions encore dans l'incertitude quant à une nidification du couple « sud ». Plus qu'un seul oiseau visible, patrouillant au-dessus de la friche et attaquant toujours avec assiduité les corneilles noires. Nous supposons la femelle au nid en train de couvrir. La dernière observation de celle-ci datait du 19 mai et elle n'a plus été revue à partir du 26 de ce mois. Calendrier en main, fébriles et un peu inquiets, nous tentions d'évaluer la date d'éclosion qui tardait quand la femelle est reparue le 26 juin. Les deux adultes ont alors été observés apportant de la nourriture en un point précis de la friche. Cette réapparition de la femelle s'est accompagnée d'un nourrissage mettant ainsi en évidence la présence d'au moins un jeune. Mais contrairement au couple « nord » dont le territoire a été fauché, la descendance du couple « sud » demeurait totalement invisible, cachée dans les hautes herbes. Malgré nos efforts et l'observation depuis différents postes et sous différents angles, cette seconde fratrie conservait ses secrets. Nous devons nous contenter de conjectures, incertaines, aléatoires et contestables. Et pour le moins frustrantes.

Le 2 juillet, nous suspectons l'envol du jeune du couple « nord ». Soupçon qui se trouve confirmé le 8 juillet.



photo 4 : Hiboux des marais (*Asio flammeus*) femelle et son jeune. Sonchamp (78), 26/05/2012. Cliché O. Pellegrini

Le couple « sud » a poursuivi le nourrissage. Les observations faites au lever du jour montraient que l'un des oiseaux chassait moins que l'autre et restait posé sur un perchoir alors que son conjoint multipliait les allers-retours. Se relaient-ils dans leurs tâches ou un oiseau reste-t-il à proximité des jeunes afin d'assurer leur protection ? Ou y a-t-il réellement un oiseau moins actif que l'autre ?

Durant cette première quinzaine du mois de juillet, la hauteur de la végétation de la friche ne permet toujours pas de préciser le nombre de jeunes élevés par le couple « sud ». Nous avons néanmoins constaté le 12 juillet que les adultes ne déposaient plus la nourriture toujours au même endroit. Les différents points de nourrissages étaient suffisamment éloignés les uns des autres et les ravitaillements suffisamment proches dans le temps pour que nous puissions raisonnablement supposer l'existence de plusieurs jeunes – un même petit ne pourrait pas se déplacer si vite et si loin de l'endroit de son précédent repas. L'hypothèse était donc qu'il y avait plus d'un jeune, que ces jeunes avaient quitté le nid et s'étaient éparpillés en demeurant toutefois à couvert dans les hautes graminées de la friche. Ce qui était cohérent avec leur âge – un peu plus de 2 semaines (GEROUDET, *op. cit.*). Mais l'effectif ne pouvait-être précisé davantage. Du moins à ce moment là. Nous espérons pouvoir le faire lorsque les jeunes s'envoleraient.

Au cours de cette même période, le 11 juillet, il est apparu que le jeune du couple « nord » n'était pas seul : ce sont en effet deux jeunes différents qui sont observés ensemble au milieu d'un chemin tout proche de l'emplacement supposé du nid. Tous deux nourris par la femelle (le mâle semble avoir déserté le site un peu avant le 3 juin). Tous deux parfaitement emplumés et volants. Manifestement au même stade de développement. Donc nés à la même période. La présence très discrète du second juvénile n'a donc pas été soupçonnée durant ses sept premières semaines de vie.

Tout au long de la période de nourrissage, les adultes n'ont apporté que des petits rongeurs (mulots, campagnols sans précision d'espèce). Matin, comme soir, les adultes venaient nourrir deux à trois fois par heure, soit un nourrissage toutes les vingt ou trente minutes en moyenne). Au début, les femelles des couples « nord » et « sud » n'ont pas participé à la chasse et restaient près des jeunes. Il a été observé chez le couple « nord », qui nourrissait dans une végétation basse, que la femelle gonflait son plumage à l'approche du mâle quand celui-ci apportait de la nourriture et qu'elle déchiquetait celle-ci en petits morceaux qu'elle offrait à ses petits. Ce même comportement de gonflement du plumage a été ensuite observé chez les jeunes à l'approche de la femelle.

Entre le 16 et le 18 juillet, les pièces agricoles environnant le couple « nord » ont été récoltées. Le 18, la femelle et ses deux jeunes avaient disparu. Le dernier contact date du 15. Ils ne seront plus revus malgré des recherches qui se poursuivront jusqu'en août. Le couple « sud » et ses jeunes sont également introuvables depuis cette même date. Si la grande majorité de la friche n'a pas été touchée, une bande d'une trentaine de mètres a tout de même été fauchée en bordure de route. De nombreuses traces d'engins agricoles y sont visibles et de gros ballots de paille y sont stockés, laissant supposer un

fort dérangement sur tout le secteur à cette période. Les deux jeunes du couple « nord » étaient volants depuis deux semaines environ mais restaient très dépendant de l'adulte.

Présence d'autres Hiboux des marais sur le territoire des couples nicheurs et ailleurs en Île-de-France

A plusieurs reprises, les nicheurs ont vu leur territoire respectif survolé par d'autres hiboux en chasse surgis de nulle part. De telles intrusions ont été observées dans le courant du mois de juin, et au début de juillet, obligeant chaque fois les mâles à livrer bataille afin de faire respecter leur exclusivité. Chaque fois des oiseaux paraissant adultes : en tous les cas, pas des juvéniles de l'année ; des oiseaux d'au moins un an, probablement sur place depuis l'hiver précédent. Sur les dix-sept Hiboux des marais hivernants, nous tenions pour acquis que seuls quatre étaient restés. Ce chiffre est probablement sous-estimé et devrait être revu à la hausse.



photo 5 : Hiboux des marais (*Asio flammeus*) juvéniles. Sonchamp (78), 11/07/2012. Cliché O. Pellegrini.

Au cours du printemps 2012, il est à noter que d'autres Hiboux des marais se sont particulièrement attardés en d'autres secteurs franciliens. Un est contacté à Bellay-en-Vexin (Val-d'Oise) le 1^{er} mai (Eric GROSSO et François LELIEVRE / Faune-IDF, in <http://www.faune-idf.org/> extraction le 12/7/2012) et un autre sur la commune de Brouy (Essonne) le 16 de ce même mois (Patrick MULOT / Faune-IDF, in <http://www.faune-idf.org/> extraction le 12/7/2012). Ce dernier individu n'a pas été revu par la suite malgré des recherches afin de vérifier une éventuelle nidification (Patrick MULOT, comm. pers.).

En Eure-et-Loir, dont la limite départementale n'est qu'à sept kilomètres du site de nidification, après un hivernage relativement important (l'espèce a été notée sur 10 mailles Atlas de Beauce), deux secteurs ont également été occupés tardivement. Mais là encore, malgré des recherches, les derniers oiseaux ne sont plus revus au-delà de la mi-mai (Michel DOUBLET, comm. pers.).

DISCUSSION

La nidification et la reproduction du Hibou des marais ont été prouvées pour la première fois en Île-de-France au printemps 2012. Tous les autres cas cités dans la littérature auparavant, et concernant des présences tardives au printemps, n'ont jamais abouti à des preuves. Le territoire qui a été adopté par les

hiboux pour se reproduire à Sonchamp est également celui sur lequel ils ont séjourné au cours de l'hiver 2011-2012. Ce territoire est un site d'hivernage pour cette espèce depuis plusieurs années. La présence d'une nourriture suffisante et d'un milieu favorable, avec un faible dérangement, ont probablement été les facteurs déterminants de l'installation des deux couples. L'apport régulier de proies permettant le développement des deux jeunes du couple « nord » jusqu'à l'envol.

Les emplacements des deux nids qui ont pu être localisés étaient distants d'environ 500 m l'un de l'autre (400 à 500 m séparaient les deux territoires). En Finlande, la distance entre les nids peut s'abaisser jusqu'à 300 m et même 143 m (GEROUDÉ, *op. cit.*). La valeur notée à Sonchamp n'a donc rien d'anormal. Une zone tampon de 200 à 300 m garantissait le respect de ces deux territoires proches et chacun des 2 couples n'est jamais venu survoler le territoire de l'autre durant nos surveillances. Au vu des déplacements des oiseaux au cours de leurs vols de chasse, les surfaces des deux territoires ont pu être grossièrement estimées. Le couple « sud » occupait 40 à 50 ha et le couple « nord » 50 à 60 ha. Ces fourchettes se trouvent dans celles déjà publiées : de petits territoires (9 à 22 ha en Allemagne) lorsque les rongeurs pullulent et a contrario, une territorialité d'un couple qui peut s'étendre sur des surfaces bien plus grandes (200 ha en Finlande) en cas de ressources alimentaires faibles (GEROUDÉ, *op. cit.*). A Sonchamp, les fourchettes estimées paraissent confirmer une bonne densité de rongeurs en 2012.

En Allemagne, en période d'abondance de rongeurs, il a été comptabilisé 121 œufs dans 17 nids, conduisant à 44 éclosions et produisant 31 jeunes à l'envol (GEROUDÉ, *op. cit.*). Ce qui donne une moyenne de 1,8 jeunes à l'envol par couple. A contrario, en Grande-Bretagne en période de disette, il n'a été constaté des éclosions que dans 5 nids sur les 24 recensés, conduisant à 2 jeunes à l'envol en moyenne (GEROUDÉ, *op. cit.*). Soit une moyenne de 0,08 jeune à l'envol par couple. Sans atteindre le chiffre allemand, les deux jeunes produits à Sonchamp par le couple « nord » confirment eux aussi la disponibilité d'une ressource alimentaire confortable.

Ce nombre de deux juvéniles menés à terme est en fait une valeur minimale. Car ceux-ci étaient parfaitement volants au moment du dérangement intervenu mi-juillet – fauchage des parcelles – et qui a conduit à la désertion du site. Si le couple « sud » avait des jeunes, il est fort possible qu'un tel bouleversement n'ait pas permis de les élever jusqu'à l'envol, leur âge ne devant pas dépasser quatre semaines au moment de ce dérangement.



photo 6 : Hibou des marais (*Asio flammeus*) adulte apportant un rongeur à ses deux juvéniles. A l'approche de l'adulte, les jeunes chuintent, gonflent leur plumage et écartent les ailes pour attirer l'attention de leur parent. Sonchamp (78), 11/07/2012. Cliché O. Pellegrini

La présence d'autres Hiboux des marais observés en juin et juillet sur le territoire des deux couples nicheurs ne signifie pas que ceux-ci se soient eux également reproduits. Il peut parfaitement s'agir d'immatures restés à demeure dans un secteur où la nourriture abondait et qui, au gré de leurs errances alimentaires, se sont heurtés accidentellement aux deux couples établis. Cependant, un couple éloigné de ceux de Sonchamp a parfaitement pu passer inaperçu jusqu'au moment du nourrissage de ses poussins, obligeant les parents à voler davantage et à rompre avec leurs habitudes discrètes qu'ils avaient jusque là observées.

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord les nombreux ornithologues qui ont suivi les hivernages et qui ont transmis régulièrement leurs données. Merci à ceux (moins nombreux) qui ont participé à la surveillance discrète mais active des deux couples yvelinois. Notamment Anita BLASCO, Christian LETOURNEAU, Olivier PELLEGGRI ou encore Jean-Claude SULPICE. Merci à Philippe-J. DUBOIS, à Christian LETOURNEAU, à Pierre LE MARECHAL, à Olivier PELLEGGRI et à Philippe MAINTIGNEUX pour m'avoir fait la gentillesse de relire cet article. Merci à Nidal ISSA et à Pierre LE MARECHAL pour m'avoir transmis des documents qui m'ont permis d'étoffer ma connaissance de l'espèce et d'agrémenter cet article. Merci à Michel DOUBLET et à Patrick MULOT pour m'avoir communiqué directement différentes informations qui ont utilement trouvé leur place dans cet article. Enfin, et tout particulièrement, mes remerciements les plus vifs à Olivier PELLEGGRI pour m'avoir transmis et permis d'utiliser ses photos qui illustrent si merveilleusement cet article.

BIBLIOGRAPHIE

DUBOIS, P.J., LE MARECHAL, P., OLIOSO, G. et YESOU, P. (2008) *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, 559 pages.

GEROUDET, P. (2006) *Les rapaces d'Europe : Diurnes et nocturnes* (édition mise à jour par Michel CUISIN). Delachaux et Niestlé, Paris, 446 pages.

ISSA, N., DULAC, P. et TROLLIET, B. (2012) Hibou des marais. In : DUPUIS, V. & les coordinateurs-espèce, *Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2011*. *Ornithos*, **19**(5) : 289-325.

LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Île-de-France. L'avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, 346 pages.

SUMMARY

For the first time in the spring of 2012, the Short-eared Owl (*Asio flammeus*) reproduced in Île-de-France. This happened in the South of the Yvelines department (78), after a rather significant wintering. At least two pairs chose to raise their young instead of migrating to Northern Europe. However, only one pair succeeded in seeing its two juveniles fly off; the other pair was forced to abandon its site after being heavily disturbed by agricultural activities.

Laurent CHEVALLIER

L'IMPLANTATION DE L'EPERVIER D'EUROPE *Accipiter nisus* DANS PARIS *INTRA-MUROS*

Yves Gestraud et Frédéric Malher

RESUME

La nidification dans Paris *intra-muros* de l'Épervier d'Europe *Accipiter nisus* a été prouvée pour la première fois en 2008. Ce travail retrace l'évolution de la fréquence des observations de l'espèce dans les années qui ont précédé son installation puis étudie les paramètres de la reproduction des cinq premières années de présence de l'espèce à Paris: le site utilisé peut être un parc ou un espace vert très réduit, il utilise une grande variété d'essences d'arbres, souvent à une hauteur supérieure au milieu naturel, et le succès reproductif est au moins aussi grand que dans la nature. La comparaison avec d'autres villes européennes montre que les données parisiennes s'inscrivent dans le mouvement récent d'urbanisation de l'espèce.

L'Épervier d'Europe *Accipiter nisus* est une espèce qui a beaucoup souffert dans le passé de la chasse et de l'utilisation des pesticides, mais aussi le plus profité de sa protection légale et du bannissement des organochlorés au début des années 1970 (à peine quelques milliers de couples estimés au début des années 70, Yeatmann 1976). Elle a repris progressivement son statut passé d'espèce commune en milieu boisé et varié, y compris dans les villages : 10-20 000 couples au début des années 80 (Thiollay et Terrasse 1984) ; 15-25 000 couples pour l'Atlas 85-89 (Yeatmann-Berthelot et Jarry 1989); 27 - 42 000 couples en 2000 (Thiollay et Bretagnolle 2004). A la fin du 20^{ème} siècle, l'espèce a même commencé à s'implanter au centre de certaines grandes villes d'Europe occidentale. Paris est resté à l'écart de ce mouvement de synurbanisation jusqu'au début du 21^{ème} siècle. Cet article résume la chronologie de l'implantation de l'espèce dans Paris *intra-muros* à partir de 2008.

LES OBSERVATIONS D'EPERVIERS DANS PARIS *INTRA-MUROS*

Obtention des résultats

Avant que l'un d'entre nous (YG) consacre, après la découverte des premières nidifications, une bonne partie de son temps à la recherche des éperviers parisiens, il n'y avait pas de suivi organisé de cette espèce. Aussi les observations hors nidification sont-elles souvent le fruit du hasard et des circonstances, ce qui entraîne donc des difficultés pour en interpréter les résultats.

Par exemple, la mobilisation pendant un mois d'ornithologues à la recherche du Tichodrome échelette qui passait la nuit au Panthéon (février 2004) a permis de faire plusieurs observations d'éperviers en plein centre de Paris... C'est aussi à cette période que Jacqueline Lejeune a commencé une série d'observations (cf. témoignage) depuis un endroit privilégié : son domicile !

Des sorties régulières sont organisées par le Corif sur certains parcs (spécialement le cimetière du Père-Lachaise, le parc des Buttes-Chaumont et le parc Montsouris) qui ont permis d'avoir des bases de comparaison.

Le travail sur le terrain de la soixantaine d'observateurs pour l'établissement de l'Atlas des oiseaux nicheurs de Paris entre 2005 et 2008 (F.Malher *et al.* 2010) a apporté pour toutes les espèces une moisson de résultats sans rapport avec les données plus disparates des années précédentes,

spécialement là aussi pour les grands parcs, ce qui a permis de bien préciser les dates d'installation de l'Épervier dans ces parcs.

Cependant deux des couples, fixés dans des endroits plus discrets (cf. infra) nous ont été signalés par des habitants et leur découverte aurait sans doute été impossible sans eux... Le même hasard nous a (jusqu'à présent au moins !) manqué dans le 7^{ème} arrondissement, quartier des ministères qui abrite sans doute un couple, et peut-être ailleurs...

Multiplication des observations dans Paris

C'est évidemment facile à dire après coup, mais il n'était pas besoin d'être devin pour prévoir la nidification imminente de l'Épervier dans Paris : non seulement l'espèce nichait dans la plupart des grandes villes européennes, mais aussi le nombre d'observations de l'espèce dans Paris augmentait depuis plusieurs années.

Il est toujours délicat d'interpréter les variations du nombre d'observations pour suivre l'évolution d'une population d'oiseaux si elles ne sont pas faites dans le cadre rigoureux d'un protocole. On sera donc très prudent avec les chiffres qui suivent. Ils ont été obtenus de manière très hétérogène. En 2003 et 2004, Maxime Zucca a recensé toutes les données disponibles sur les listes de diffusion «parisiennes» (Corifdiscus, ObsIdF et Atlas Paris) et au près d'ornithologue locaux. Le travail de l'Atlas des oiseaux nicheurs de Paris s'est ensuite étalé de 2005 à 2008, puis l'un d'entre nous (FM) a continué la récolte (principalement sur les listes) pour son blog de 2009 à 2011, date où le site Faune-Île de France a démarré, ce qui a fait augmenter de manière très importante le nombre d'observations (raison pour laquelle nous ne faisons pas figurer les totaux pour ces 2 dernières années). Pour ne pas trop biaiser ces chiffres, il n'a pas été tenu compte des observations quasi quotidiennes d'YG à partir de 2009. Même en tenant compte de ces biais, les variations sont suffisamment fortes pour rendre compte d'une certaine réalité :

année	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
nombre d'observations	3	10	48	23	10	39	59	73	63

Tableau 1 : Nombre annuel d'observations d'Éperviers dans Paris intra-muros

Une augmentation très nette en 2004, expliquée par la surfréquentation des rues parisiennes grâce à la présence d'un Tichodrome échelle au Panthéon et à des séances intensives de «sky-watch» par quelques observateurs, puis une fréquence qui reste supérieure à celle de 2002 et 2003. Si les effectifs importants de 2007 s'expliquent en partie par un bon suivi de la migration postnuptiale par deux observateurs (Sandy Barberis et Maxime Zucca) et ceux de 2008 par la découverte de deux familles en août, il n'en reste pas moins que l'espèce, d'observation régulière mais rare en 2002 est devenue «banale» à partir de 2007 !

Phénologie des observations

La phénologie des observations est intéressante à comparer entre la période sans nidification et la période de nidification :

mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
2002-07	11	15	10	12	7	4	1	2	16	28	12	8
2008-10	14	11	37	26	13	10	7	19	21	19	9	8

Tableau 2 : Total des observations mensuelles d'Éperviers selon les périodes

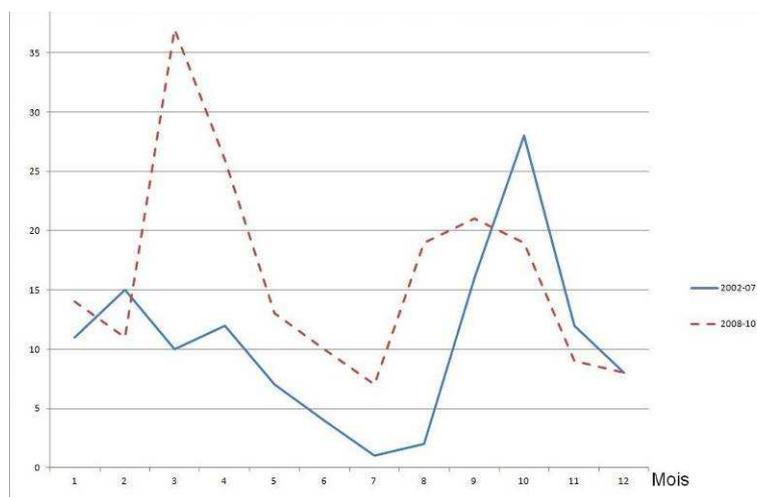


Fig.1 : Variations du total des observations mensuelles d'éperviers selon les périodes

Un des biais à l'origine des différences entre les deux courbes tient à la pression d'observation. Pour limiter ce biais, nous avons considéré qu'il n'y avait pas de raison que la nidification de l'espèce ait modifié le passage migratoire post-nuptial. Or il y a eu 40 observations d'éperviers en octobre-novembre en 2002-07 et 28 en 2008-10. Nous avons donc multiplié les valeurs de la courbe 2008-10 par 40/28, ce qui donne donc aux deux courbes les mêmes valeurs en automne. Le décalage entre la courbe obtenue et la courbe 2002-07 montre mieux les modifications de la phénologie de l'espèce à partir de la nidification de l'espèce *intra-muros*.

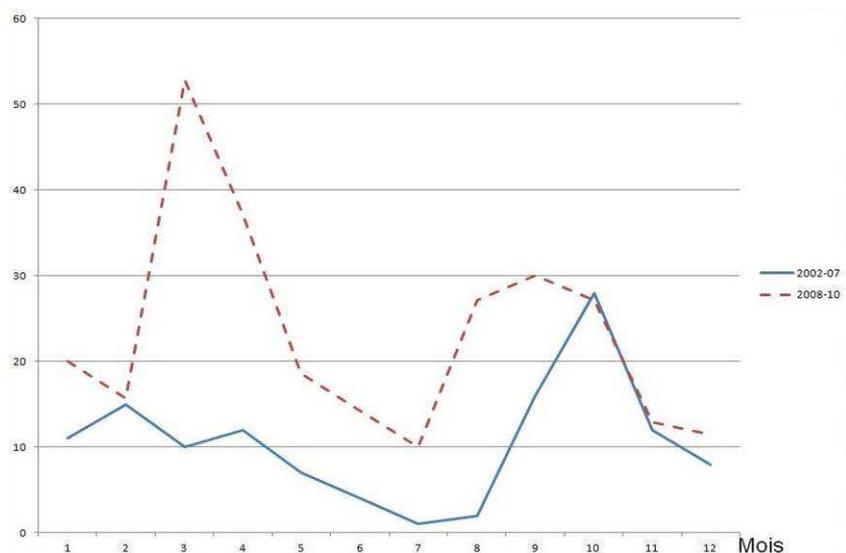


Fig.2 : Les deux courbes précédentes après «recalibrage» (cf. explications dans le texte)

Avant les années de nidification, le passage automnal est nettement marqué et le passage prénuptial beaucoup moins et l'espèce disparaît quasiment pendant la période de nidification.

Depuis les premières nidifications, on remarque que :

- l'hivernage n'est pas significativement modifié alors qu'on aurait pu penser à une augmentation due aux oiseaux nés dans Paris. En fait il est probable que cette augmentation de l'hivernage ait eu lieu avant la nidification et même que cette augmentation soit souvent le signe annonciateur d'une

nidification prochaine d'une espèce en ville. En revanche les jeunes nés sur place semblent quitter Paris en hiver,

- la principale différence apparaît en mars-avril : il n'y a pas de raison qu'il y ait plus de migrateurs pré-nuptiaux et l'augmentation du nombre d'observations vient sans doute des couples qui s'établissent et qui sont plus visibles, même si peu de scènes de parades proprement dites ont été observées. Leur simple séjour (au lieu d'un passage migratoire) procure un nombre plus important d'observations. Pendant la période de nidification, l'espèce reste très discrète sauf à partir de l'envol des jeunes, ce qui explique le nombre d'observations en août-septembre.

L'ÉPERVIER NICHEUR

Chronologie et localisation de l'implantation

Avant 2007, aucune nidification de l'Épervier n'avait été prouvée dans Paris *intra-muros*.

En 2007, quelques observations au printemps aux Buttes Chaumont ont pu laisser penser que l'espèce s'était installée mais les observations ont cessé en avril : si une installation avait peut-être débuté, elle n'a de toute façon pas eu de suite.

Le 30 juillet 2008, Tsunehiko Kuwabara observe au parc Montsouris deux jeunes éperviers, prouvant ainsi la première nidification à Paris. Trois jours plus tard, l'un de nous (FM) découvre trois jeunes aux Buttes Chaumont et fin août Jean-Bernard Alemanni photographie 2 jeunes dans le bois de la Bibliothèque nationale de France (BnF), la nidification locale étant prouvée par la découverte en octobre suivant, lors de travaux d'élagage, d'un nid contenant des plumes et des résidus alimentaires. Il y avait donc trois couples nicheurs dans Paris pour la première année. Des vols de parade observés autour de Montmartre ont pu aussi faire penser à une autre nidification possible.

En 2009, un seul couple nichait avec certitude, au parc Montsouris. Un autre avait commencé la construction d'un nid à la BnF, mais celui-ci a été rapidement abandonné et aucune preuve de nidification n'a été apportée.

En 2010, trois sites de nidification ont été prouvés : au parc Montsouris (nid observé), aux Buttes Chaumont et à l'École Normale Supérieure (ENS), jeunes observés en fin de la période de reproduction.

En 2011, six sites étaient occupés, quatre produisant des jeunes à l'envol (Montsouris, Buttes Chaumont, BnF et Montmartre), les deux autres (Père-Lachaise et ENS) ayant été abandonnés en cours de nidification.

A l'ENS, la situation était beaucoup plus compliquée car le couple d'éperviers adoptait en juillet deux jeunes faucons crécerelles (Gestraud 2012), leur reproduction «naturelle» ayant échoué.

En 2012, cinq couples étaient observés (Montsouris, Buttes Chaumont, Père Lachaise, BnF, Montmartre). Le nid du Père Lachaise était abandonné dans la deuxième quinzaine de mai alors que la femelle avait commencé à couvrir. Les autres sites ont produit des jeunes.

Espaces verts utilisés

Les espaces verts utilisés sont extrêmement variés, allant de petits jardins de quelques centaines de mètres carrés encastrés entre des immeubles élevés (Montmartre et ENS) jusqu'à des grands parcs ou cimetières de plus de dix hectares.



photo 1 : vue aérienne du quartier de l'École Normale Supérieure - Paris 5ème (source Googlemaps)

Lorsqu'on observe les oiseaux pendant la période de reproduction, on s'aperçoit que la zone d'activités liées à la reproduction (accouplements, échanges de proies entre adultes, nourrissage et vols d'entraînement des jeunes) se limite à quelques dizaines de mètres autour du nid et que la zone de chasse du mâle va très largement au-delà des limites des parcs, probablement à plusieurs kilomètres. On comprend donc facilement que quelques centaines de mètres carrés d'espaces verts suffisent pour y construire leur nid.

	Localisation	Superficie et particularités de l'espace vert	Nombre d'arbres
Montsouris	14 ^{ème} arr.	15 ha parc urbain	1400 arbres
Buttes Chaumont	19 ^{ème} arr.	25 ha parc urbain	2300 arbres
Père Lachaise	20 ^{ème} arr.	44 ha cimetière	5300 arbres
BnF Site François Mitterrand	13 ^{ème} arr.	1 ha «forêt enterrée» créée en 1995, entre des bâtiments modernes, inaccessible au public.	290 arbres
ENS	5 ^{ème} arr.	800m ² cour-jardin en partie goudronnée (parking), entièrement bordée d'immeubles.	15 arbres
Montmartre	Flanc Ouest de la butte Montmartre	2500m ² (bande de terrain vague inaccessible au public, de 150m de long sur seulement 10 à 30m de large), entre 2 rangées d'immeubles haussmanniens	50 arbres

Tableau 3 : Caractéristiques des sites de nidifications connus de l'Épervier à Paris

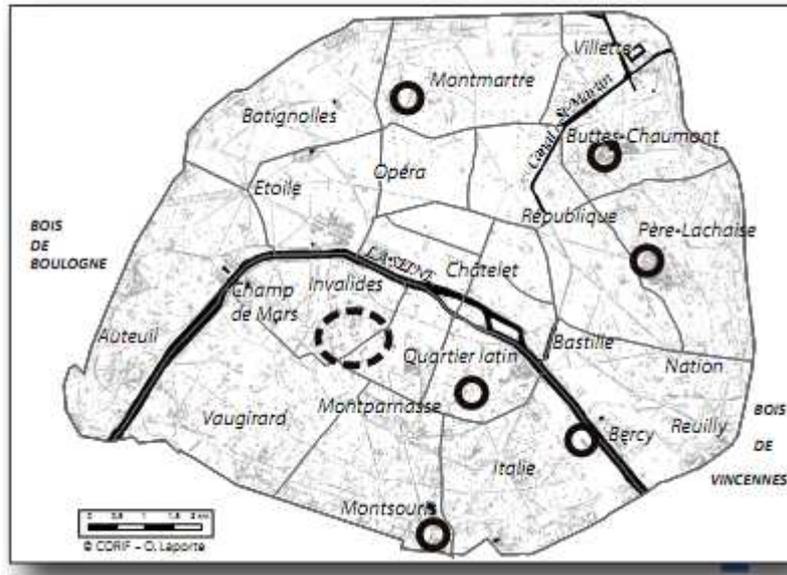


Fig.3 : localisation des sites de nidification connus de l'Epervier d'Europe dans Paris [en pointillé le secteur de la nidification probable dans le 7^{ème} arrondissement] (carte réalisée par O.Laporte)

Support et hauteur du nid

Les oiseaux ne manifestent aucune préférence quant au choix de l'espèce d'arbre. Sur les 17 nids connus, 10 étaient installés sur un feuillu et 7 sur un résineux (voir tableau).

Le nid est installé soit sur une division horizontale d'une grosse branche, réalisant une sorte de plateau, soit sur une fourche verticale comportant plusieurs grosses branches. Dans les deux cas, l'ensemble présente une grande stabilité. Il n'est jamais installé au sommet direct de l'arbre, conservant toujours une couverture végétale, probablement comme protection contre les intempéries et surtout les prédateurs.

La hauteur du nid est extrêmement variable, allant de 8 mètres environ, pour un if, à plus de 25 mètres pour les grands pins. Une corrélation peut être établie entre cette hauteur et le type d'espace vert. Dans les grands parcs avec de grands arbres et une forte fréquentation humaine (Montsouris, Père Lachaise, Buttes Chaumont) les nids sont installés très haut (15-25 mètres), alors que dans les espaces verts plus petits et tranquilles (ENS, BnF, Montmartre) ils sont beaucoup plus bas (8-10 mètres).

	2008	2009	2010	2011	2012
Montsouris		pin	pin	pin	pin
Buttes Chaumont			pin	pin	marronnier
Père Lachaise				érable	marronnier
ENS			if	marronnier	
BnF	merisier	merisier		merisier	bouleau
Montmartre				robinier	érable

Tableau 4 : essences d'arbres supportant les nids connus

Phénologie de la nidification

Nous résumons ici les observations effectuées par l'un d'entre nous (YG) de 2009 à 2012, essentiellement au parc Montsouris

Les couples se forment et s'installent sur les sites de nidification dès le mois de février et on peut assister dès cette période à des parades aériennes, en général des courses-poursuites à basse altitude au ras des arbres bas. Des grandes parades aériennes acrobatiques ont été rarement observées, probablement en raison des difficultés d'observation en milieu urbain, les horizons étant en général bouchés par les immeubles.

Le couple construit un nouveau nid de branchages chaque année mais reste au voisinage (en général moins de 100 mètres) du nid de l'année précédente.

La construction peut débuter fin février, mais elle commence en général en mars et se poursuit pendant tout ce mois et en avril. Les premiers transports de branches ont été observés, par ordre de précocité, les 28/02/2011, 01/03/2010 et 28/03/2009 à Montsouris, le 28/03/2012 au Père Lachaise et le 01/04/2011 aux Buttes-Chaumont.



photo 2 : l'Epervier mâle apporte une branche pour le nid au cimetière du Père-Lachaise (photo Y.Gestraud)

D'après nos observations, c'est le mâle qui pose les premières branches puis ensuite les deux oiseaux participent. A la fin de la période de construction, c'est la femelle qui assure la presque totalité du travail. Il est arrivé que le premier nid, voire le deuxième et le troisième ne conviennent pas aux oiseaux, soit pour des raisons techniques d'instabilité du support soit en raison de dérangements humains ou animaux (corneilles). Par exemple, en 2012 à Montsouris, la construction se faisait le 15/03 dans un cèdre, le 30/03 dans un pin, le 03/04 dans un autre pin et enfin le 10/04 le nid définitif était établi sur une autre branche du même arbre.

Les accouplements commencent fin mars ou début avril, pendant la construction du nid (premier accouplement vu à Montsouris les 28 /03/2009, 02/04/2010, 14/04/2011 et 10/04/2012). Ils se passent toujours après offrande d'une proie par le mâle et les oiseaux peuvent s'accoupler plusieurs fois dans la même journée.

La période de ponte est difficile à estimer, mais d'après le comportement de la femelle qui se tient parfois sur le nid, queue relevée et cloaque bien visible (observations des 21 et 24/04/09 et 03/05/2012 à Montsouris), elle se produit vraisemblablement entre fin avril et début mai.

La couvaison par la femelle seule commence dès cette période et se poursuit pendant un mois. Elle ne quitte le nid que pour récupérer les proies apportées par le mâle sur un arbre voisin.

L'éclosion se produit dans la dernière semaine de mai ou dans la première quinzaine de juin, pour tous les œufs pratiquement en même temps. Dans le seul cas où l'intérieur du nid était visible (BnF en 2012) tous les œufs ont éclos en moins de 2 jours, sans pouvoir apporter plus de précision, les séances d'observations étant volontairement courtes et espacées. Une preuve indirecte de la synchronisation des éclosions est que les jeunes d'une portée ont tous la même taille, la même morphologie (en dehors

du dimorphisme sexuel) et le même comportement à un instant donné, ce qui ne serait pas le cas s'il y avait un décalage de plusieurs jours entre les naissances.

La femelle reste sur le nid pendant les deux premières semaines, le quittant uniquement pour venir chercher les proies apportées par le mâle. Elle nourrit les jeunes en découpant ces proies en petits morceaux.

Le nombre des repas des jeunes augmente progressivement en fonction de leur croissance.

A partir de la troisième semaine, la femelle commence à quitter de plus en plus longtemps le nid, mais reste à proximité, se posant sur une branche élevée pour surveiller les éventuels prédateurs du voisinage.

La croissance des jeunes est très rapide et à partir de la quatrième semaine (première quinzaine de juillet), ils commencent à battre des ailes et à se déplacer, d'abord en périphérie du nid puis dans les branches avoisinantes de l'arbre supportant le nid.

Au début de la cinquième semaine (deuxième quinzaine de juillet), ils commencent à voler dans les arbres avoisinants, et ne regagnent le nid que pour être nourris des proies que la femelle leur apporte, proies toujours apportées par le mâle, la femelle ne semblant pas chasser beaucoup au voisinage de la zone de nidification.

Les deux semaines suivantes (début août), les jeunes volent de plus en plus haut et de plus en plus loin du nid mais reviennent toujours se poser dans les grands arbres voisins (pas plus de 100m environ du nid). Ils continuent d'être ravitaillés par les parents, les proies étant échangées d'abord sur une branche puis en vol.

Entre 8 et 9 semaines après l'éclosion (deuxième quinzaine d'août), les jeunes éperviers s'émancipent et quittent le site de nidification.

Les observations des éperviers en automne et en hiver sont très occasionnelles, ceux-ci ne fréquentant plus la zone de nidification et il n'est pas possible de savoir s'il existe beaucoup d'oiseaux sédentaires (les résultats du 1^{er} paragraphe semblent indiquer qu'il y en a sans doute très peu).



photo 3 : accouplement au parc Montsouris (photo Y.Gestraud)

Succès reproductif

Sur les 15 cas de reproduction ayant donné des jeunes à l'envol, 9 ont pu être observés au nid avec donc un dénombrement précis. Dans les autres cas, les jeunes ont été comptés après leur départ du nid et certains (beaucoup?) ont pu être ratés lors des comptages, tous ne pouvant être observés en même temps.

Sur les 9 données fiables (comptage au nid) totalisant 36 jeunes, le nombre par portée réussie varie de 1 à 6 avec une moyenne de 4.

	2008	2009	2010	2011	2012
Montsouris	2 jeunes volants	3 jeunes au nid	4 jeunes au nid	5 jeunes au nid	5 jeunes au nid
Buttes Chaumont	3 jeunes volants		3 jeunes volants	1 jeune au nid	5 jeunes au nid
Père Lachaise			1 jeune volant	0 (a)	0 (b)
ENS			2 jeunes volants	0 (a)	
BnF	2 jeunes volants	0 (a)		2 jeunes volants	6 jeunes au nid
Montmartre				4 jeunes au nid	3 jeunes au nid

Tableau 5 : Détail du nombre de jeunes produits par chaque nichée (a) Nid abandonné après la construction sans ponte certaine (b) Nid abandonné pendant la couvaison

DISCUSSION : LA BIOLOGIE DE L'EPERVIER URBAIN

L'espèce s'étant déjà implantée dans de nombreuses grandes villes, il est intéressant de comparer ces premières données parisiennes avec d'autres reproductions urbaines.

Villes «conquises» par l'épervier

On trouve actuellement l'Épervier dans de nombreuses villes d'Europe, y compris dans les centres villes : c'est le cas à Londres, Bruxelles, Prague, Hambourg, Varsovie, Lublin, Naples, Florence. A Berlin, il est presque absent, mais c'est parce que l'Autour des palombes s'est installé en centre ville, comme dans certaines villes d'Europe orientale. En France, il a déjà niché à Lille, Roubaix, Strasbourg et Marseille (plus de détails et de références bibliographiques *in* Malher *et all* 2010).

Le calendrier des installations

L'urbanisation de l'Épervier a eu lieu approximativement au tournant du 20^{ème} siècle dans beaucoup de grandes villes : environ 1990 pour Bruxelles (hors forêt de Soignes) et Varsovie, 1993 pour Londres, Lublin en 2002, Naples en 2006, Florence en 2008. Paris est donc plutôt parmi les dernières capitales européennes à héberger cette espèce.

Taille des espaces verts utilisés

Si on note souvent sa préférence pour les grands parcs et les forêts urbaines périphériques, on trouve aussi quelques cas de nidification dans des situations beaucoup plus minimalistes : à Lublin, seuls 3 des 9 nids trouvés étaient dans des parcs de plus de 10 ha : les 6 autres dans des espaces de moins de 6 ha, dont un situé dans l'étroite bande boisée séparant 2 rues ! (Biadùn 2006). A Bruxelles, on le trouve dans de petits boisements enclavés dans les quartiers résidentiels de Woluwe St-Pierre, au cimetière de Bruxelles et dans divers parcs dans l'ouest de Bruxelles, sans compter certaines observations urbaines qui peuvent correspondre à des nichées passées inaperçues (Weisserbs et Jacob 2007). Prague a une densité d'épervier exceptionnelle: 67 couples/220 km² avec des nids parfois séparés de 150 m ! (Peške *in* Fuchs *et all* 2002). Dans la nature, Gensbol relève que les bois utilisés font en général plus de 5 ha en général ; Thiollay et Bretagnolles 2004 donnent plutôt une superficie minimale de 10 ha mais cette surface descend très souvent en dessous de 5 ha en bocage normand (Chartier 1995 et 1997 *in* Terrasse et Bretagnolles 2004). Les éperviers parisiens montrent donc la même variété de choix possibles.

Choix du support

La situation semble varier selon la disponibilité, avec une préférence pour les conifères quand c'est possible : à Lublin, sur 21 nids, 14 étaient situés sur des conifères et 3 sur des frênes ; Géroudet (2006) et Gensbol (1999) parlent principalement des conifères mais parfois d'un feuillu ; Joncour (1986) remarque qu'en Bretagne 87% des nids sont construits sur des conifères mais Chartier (1989) n'en trouve que 29% en Normandie, région pauvre en conifères.

Hauteur du nid

Peu de données urbaines ont été trouvées : à Lublin, la hauteur varie de 8 à 25m (moyenne = 14.5m), ce qui est plus que dans la nature : Géroudet (2006) parle de 4 à 12m, Joncour (1986) d'une moyenne de 8m. Les nids parisiens sont donc placés, comme à Lublin, plus en hauteur qu'en milieu naturel.



photo 4 : la femelle nourrit un jeune de 14 jours environ au parc des Buttes-Chaumont (photo Y.Gestraud)

Phénologie de la reproduction

À Lublin, la plupart des jeunes quittent le nid entre mi-juin et début juillet (avec un record pour le 4/06 !), ce qui est significativement plus tôt que dans la nature polonaise. En Europe du Nord-ouest, Géroudet (2006) et Newton (1986) parlent d'une ponte en général dans la première moitié de mai ; Newton donne une incubation moyenne de 33 jours et un séjour au nid de 4 semaines, ce qui mène à un départ du nid avant la mi-juillet. Joncour (1986) donne des éclosions entre le 5/06 et le 5/07 (avec un maximum entre le 10 et le 20/06), ce qui correspond à des sorties du nid autour du 15/07. Les éperviers parisiens ne sont donc pas tellement en avance sur ces dates.

Succès reproductif

À Lublin (Biadùn 2006), sur 21 couvées, il y eut 2 abandons et 3 nids au devenir inconnu, soit un taux de réussite d'au moins 76,2%, plus que dans la nature ; la production de jeunes a évolué au cours du temps : 2,3 jeunes envolés par nichée réussie (1,8/couple) entre 2002 et 2004, ce qui est moins que dans la nature, mais 4,2 par couvées réussies en 2005-6. Dans la nature, les résultats collectés en France par les divers auteurs varient de 2,1 à 4,5 jeunes par couvées réussies (Thiollay et Bretagnolles 2004, Yeatmann-Berthelot et Jarry 1989). Joncour (1986) trouve en Bretagne des productions variant

suivant les années de 3,5 à 4,5 jeunes par nichée réussie (moyenne interannuelle : 3,8) ce qui correspond à une réussite par nid occupé de 2,5 jeunes (2,9 en Allemagne - Gensbol 1999). Les résultats parisiens correspondent donc à la partie haute de la fourchette des résultats « naturels » et l'augmentation au cours des années après l'installation, notée à Lublin, semble avoir eu lieu à Paris aussi : 4 jeunes par nichée réussie pour l'ensemble de la période 2009-12 mais 4,75 jeunes par nichée réussie pour la dernière année 2012 (resp. n=9 et n=4).

Comportement

Le caractère peu craintif de l'espèce en ville est souligné à Varsovie (M.Luniak comm.pers.), une distance de fuite de 10m est notée à Lublin (Biadun 2006) et à Prague (St'astny et al. 2005 in Weiserbs et Jacob 2007). Biadun souligne que les nids sont toujours situés près de passages très fréquentés et qu'il y a même eu des feux de joie sous un nid ! Les pétards trouvés sous un nid parisien et la visibilité d'un autre nid depuis le passage de centaines de piétons prouvent qu'il en est de même à Paris.

Influence éventuelle sur les autres espèces d'oiseaux

On peut se demander si l'épervier, grand consommateur de passereaux, va avoir une influence délétère sur les populations d'oiseaux parisiens, spécialement sur le moineau domestique - espèce dont la baisse dans beaucoup de villes cherche encore une explication affirmée. Certains en sont persuadés, particulièrement Christoph Bell qui pense que la chute du moineau en Grande-Bretagne est dû au retour de l'épervier dans les zones qu'il avait abandonnées dans la 2^{ème} partie du 20^{ème} siècle. (Bell *et al.* 2010). Dans l'attente d'une analyse plus fine des résultats de l'enquête moineau à Paris, cette crainte semble peu justifiée, au moins au niveau général de la population parisienne. Une étude faite sur les mésanges bleues en Belgique (Dhondt *et al.* 1998) a montré un effet plus subtil lors du retour de l'épervier : le nombre de couples de mésanges n'a pas varié significativement car les vides dus aux captures ont été comblés par les individus « satellites » non nicheurs.

Autre espèce concernée, le Faucon crécerelle : y a-t-il une concurrence entre les 2 rapaces ? Nous n'avons aucun élément statistique pour étayer un tel effet, mais le témoignage de Jacqueline Lejeune montre, sur un cas particulier, que la présence de l'épervier a exclu celle du Faucon crécerelle qui avait pris ses habitudes dans le quartier. Il n'est pas sûr que la pression de prédation sur les passereaux ait vraiment augmenté depuis l'arrivée de l'Épervier. Il faudrait en tout cas le vérifier !

CONCLUSION

A partir de 2008 au moins, l'Épervier a conquis Paris. Il n'y a aucune raison de supposer que ce fut une reconquête, l'espèce n'ayant jamais été signalée comme nichant, au 19^{ème} ou au 20^{ème} siècle, dans Paris *intra-muros*. Cette installation a été précédée par une augmentation au cours des années des observations d'éperviers hivernants ou de passage.

Les éperviers nicheurs ont choisi pour s'établir aussi bien de grands parcs ou cimetières (entre 20 et 45 ha) que des espaces verts beaucoup plus réduits, jusqu'à ne compter que quelques dizaines d'arbres. Le choix des arbres supports est assez éclectique et on peut se demander s'il n'y a pas des préférences individuelles. La hauteur du nid est très variable mais, comme dans d'autres villes, supérieure à la moyenne dans la nature.

Le calendrier ne semble pas plus précoce que dans la nature, mais la réussite de la reproduction, apparemment plus grande qu'en milieu rural, a déjà été notée dans d'autres villes.

Le caractère peu craintif des éperviers urbains a parfois été retrouvé à Paris aussi.

En revanche, l'impact de l'implantation de ce nouveau prédateur sur l'avifaune n'a pas été mis en évidence : rien ne prouve en tout cas qu'il soit dramatique pour les passereaux.

SUMMARY

The first proven nesting inside Paris proper of the Eurasian Sparrowhawk (*Accipiter nisus*) was documented in 2008. The present essay outlines the evolution of the frequencies of observation in the years prior to its installation in Paris; then it studies the reproductive parameters of the first five years of its confirmed presence. It has been noted in parks or small green spaces, in varying species of trees — nests often being higher than in

rural areas —, and the reproductive success is at least as high as in its natural habitats. In comparison with other European cities, these findings confirm a general movement of the species towards more urban settings.

LISTE DES OBSERVATEURS : T.BARA, R.BLANC, S.BOUFFLET, P.DELBOVE, Y. et M.Y.GESTRAUD, F.GUICHARD, T.KUWABARA J.LEJEUNE, F.MALHER, A.MAZEYRAT, A.MURATA, J.RONE, O.SIGAUD, P.SUIRO.

BIBLIOGRAPHIE :

- BELL C. P., S.W. BAKER, N. G. PARKES, M. DE L. BROOKE et D. E. CHAMBERLAIN (2010): The role of the Eurasian Sparrowhawk (*Accipiter nisus*) in the decline of the House Sparrow (*Passer domesticus*) in Britain. *The Auk* 127(2):411-420
- BIADŪN W. (2006) : Sparrowhawk, a new breeding species in polish towns ? *Ecologia* 15(1-2): 120-124
- CHARTIER A. (1989) Epervier d'Europe. In GONM, *Atlas des oiseaux nicheurs de Normandie et des Îles Anglo-Normandes*. Le Cormoran, tome 7
- DHONDT A., B. KEMPENAERS ET J.CLOBERT (1998) : Sparrowhawk *Accipiter nisus* predation and Blue Tit *Parus caeruleus* adult annual survival rate. *Ibis* 140-4 : 580-584
- FUCHS R., SKOPEK J., FORMANEK J. ET EXNEROVA A. (2002): Atlas hnizdniho rozsireni ptaku Prahy[Atlas des oiseaux nicheurs de Prague]. Praha
- GENSBOL B. (1999) : Guide des rapaces diurnes Europe, Afrique du Nord et Moyen-Orient Delachaux et Niestlé, Paris.
- GEROUDET P. (2006) : Les Rapaces d'Europe. Delachaux et Niestlé Lausanne 446p.
- GESTRAUD Y. (2012) : Un jeune Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* nourri par un Epervier d'Europe *Accipiter nisus*. *Ornithos*,19(5) p350-351
- JONCOUR G. (1986) : L'épervier d'Europe. Etude d'une population en Basse-Bretagne. FIR, La-Garenne-Colombe, 191p.
- MALHER F., G.LESAFFRE, M.ZUCCA et J.COATMEUR (2010) : Oiseaux nicheurs de Paris. Un atlas urbain. Corif. Delachaux et Niestlé, Paris.
- NEWTON I. (1986): The Sparrowhawk. T&AD Poyser. Calton 396p.
- THIOLLAY J-M. et TERRASSE J-F. (1984) : Estimation des effectifs de rapaces nicheurs diurnes et non rupestres en France 1979-1982. FIR et UNAO. Paris
- THIOLLAY J-M et BRETAGNOLLE V.(coord.) (2004) : Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris..
- YEATMANN L. (1976) : Atlas des oiseaux nicheurs de France, S. O. F. Paris.
- YEATMANN-BERTHELOT D. et G.JARRY (1989) : Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France S.O.F. Paris

NETOGRAPHIE

Corifdiscus <http://fr.groups.yahoo.com/group/Corifdiscus/>
ObsIdF <http://fr.groups.yahoo.com/group/ObsIdf/>
Atlas Paris http://fr.groups.yahoo.com/group/Atlas_Paris/
Faune-Île de France <http://www.faune-iledefrance.org/>
blog «Les oiseaux en ville» <http://lesoiseauxenville.skynetblogs.be/>

Yves GESTRAUD

Frédéric MALHER

UN SUIVI DE L'ÉPERVIER D'EUROPE DANS LE MARAIS

(2003 à 2011) témoignage de Jacqueline Lejeune

Toutes les observations ont été faites depuis mon appartement au 4^{ème} étage sur cour, dans un immeuble qui en compte six. Les fenêtres sont végétalisées et ont une double protection, qui se compose d'un coffrage et d'un grillage de clôture ; à l'une d'elles sont fixés une mangeoire et un abreuvoir pour les oiseaux. Le but est d'empêcher les oiseaux de se jeter dans "la gueule du loup" même si j'ai observé un Faucon crécerelle passer au travers de ce grillage pour capturer un Moineau domestique. L'Épervier d'Europe, lui, se pose sur les plantes et attend que les oiseaux quittent leur abri, ce qu'ils ne font pas en général et c'est le rapace, qui parfois peut se montrer très patient, finit par quitter le tapis végétal.

La majorité des observations depuis mon appartement concerne un mâle d'Épervier d'Europe sur 5 ans (de 2006 à 2010), un jeune mâle vu par Étienne Piéchaud dans le Marais dès le 25 décembre 2006.

Au fil des hivers, il s'est montré fidèle à la cour en y venant de plus en plus souvent et en y restant de plus en plus longtemps. Son comportement, ses habitudes et surtout par son plumage (très peu d'orange, juste sous la gorge, le dos et les ailes bruns avec des taches blanches) ne laissaient aucun doute, il s'agissait du même individu.

Son lardoir se trouvait sur l'auvent d'une fenêtre au 6^{ème} étage. Toutes les proies sauf trois ont été consommées à cet endroit, même celles qu'il capturait hors de la cour.

Sur les sept balcons d'appartements occupés, deux lui servaient d'aire de repos. Il y restait en moyenne une à deux heures et toujours après avoir mangé. Parfois il lui arrivait de se reposer sur un garde-corps du 5^{ème} étage, toujours à proximité de mes fenêtres. A l'évidence, il trouvait une certaine tranquillité dans cette cour.



l'Épervier mâle qui a beaucoup fréquenté la cour de Jacqueline Lejeune (photo J.Lejeune)

Sa capacité à rester aussi longtemps sans bouger me surprenait. En fait, il évitait toute dépense d'énergie qu'il réservait pour la chasse. Il faisait alors preuve d'une telle frénésie qu'il en oubliait son environnement. Un jour où il passa la journée dans la cour, je l'ai vu effectuer de fausses attaques, environ toutes les heures et retourner sur son reposoir. Les malheureux oiseaux ont dû attendre son départ avant de regagner leur gîte nocturne. C'est à cette occasion que je me suis aperçu d'une différence de comportement chez les moineaux selon le prédateur. Face à un Faucon crécerelle la vie reprend vite le dessus, car celui-ci fait une, voire deux tentatives de chasse et s'il échoue, il repart. En

revanche cet Épervier d'Europe tente plusieurs attaques et surtout il reste sur les lieux. J'ai appelé cette façon de procéder "la méthode de l'épuisement".

Le fait de le photographier ne semblait nullement le perturber. Un jour, il m'est arrivé d'entrouvrir une fenêtre, alors qu'il était posé juste à l'étage au dessus, il m'a observé sans bouger. Une autre fois, alors qu'il se trouvait sur un treillage et moi à 3m de lui, il eut la même attitude : il était plus attentif à d'éventuels mouvements d'oiseaux qu'à moi !

Ces observations relatent le comportement d'un individu. Je ne pense pas que tous les éperviers hivernants agissent de la même manière.

Depuis l'hiver 2000-2001, la cour était le territoire de chasse d'un Faucon crécerelle. Dès la présence de plus en plus fréquente d'Éperviers d'Europe, il n'est plus apparu que rarement fin 2007, pour ne plus se manifester du tout, jusqu'à son retour en janvier 2012.

Les Étourneaux sansonnets avaient l'habitude de se rassembler en pré-dortoir sur une antenne de l'immeuble. Les premières captures en 2006 les ont obligés, eux aussi, à abandonner leur perchoir. Puis, à l'automne 2011, la reprise des attroupements d'étourneaux sur l'antenne me fait penser que l'épervier n'est pas de retour dans son quartier d'hiver. L'absence va se confirmer durant toute la saison hivernale 2011-2012.

- Hiver 2003..... 24/11/2003 : une femelle épervier capture un pigeon
- Hiver 2004..... 08/12/2004 : un mâle adulte à la poitrine très orangée se pose sur les plantes d'une fenêtre
- Hiver 2006-2007 ... 2 stationnements d'une femelle et 4 d'un mâle (4 fois le même, posé sur la cheminée) ainsi que 4 passages rapide d'un mâle (le même ?)
- Hiver 2007-2008... 5 observations d'une femelle et 12 du même mâle !
- Printemps-été 2008 1 observation (en juin) d'un mâle, sans doute pas le même que l'hiver précédent et 1 d'une femelle (en aout) [Rq : le lieu est situé à égale distance (3km) de 2 des 3 nids occupés cette année-là]
- Hiver 2008-2009... 8 observations dont 6 du mâle habituel
- Hiver 2009-2010... 15 observations du mâle habituel, plus une femelle et un autre mâle, chacun de passage
- Hiver 2010-2011... une observation d'une femelle de passage et 8 du mâle habituel
- Hiver 2011..... seulement deux observations

C'est presque toujours l'alerte des moineaux qui m'a fait remarquer la présence d'un prédateur. Sans eux, je n'aurais certes pas eu cette chance de voir des Éperviers d'Europe de si près. Le plaisir que procure l'observation d'Éperviers d'Europe a un revers déplaisant, c'est le stress et la peur que subissent les oiseaux pendant cette période difficile qu'est l'hiver.

Paris le 19 août 2012
Jacqueline Lejeune

SYNTHESE ORNITHOLOGIQUE 2009 DES OBSERVATIONS FRANCILIENNES

Christian GLORIA et Catherine WALBECQUE

RÉSUMÉ

L'année 2009 a été fertile en espèces observées. Parmi les raretés, on notera les observations d'une Sarcelle à ailes bleues, d'un Ibis sacré, d'un Pygargue à queue blanche, de bécasseaux tacheté et falcinelle, d'un Phalarope à bec large, de goélands bourgmestre et à ailes blanches, de pipits de Richard et à gorge rousse, d'une Panure à moustaches, d'une Rémiz penduline, du Tichodrome échelette, du Bruant ortolan... Last but not least, deux espèces ont été observées pour la première fois en Île-de-France : le Bécasseau de Baird et le Phalarope de Wilson.

Plus réguliers mais néanmoins peu courants, d'autres oiseaux ont marqué l'année : Plongeon imbrin, Fuligule nyroca, Buse pattue, Marouette ponctuée, Bécasseau de Temminck, Bécassine sourde, Mouette tridactyle, Goéland pontique, Sterne caugek, Hibou des marais, bergeronnettes printanières scandinave et flavéole, Bergeronnette de Yarrell, Merle à plastron, sous-espèces tristis et abietinus de pouillot véloce,...

Enfin des nidifications remarquables sont à souligner chez des espèces rares en Île-de-France : Oie cendrée, Canard chipeau, Garrot à œil d'or, Balbuzard pêcheur, Traquet motteux...

Les données proviennent des observations envoyées par les adhérents au Corif et aussi du site de saisie Faune-iledefrance.org. Leur nombre ainsi que celui des communes où les observations ont été faites figurent en face de chaque nom d'espèce. C'est ainsi plus de 28 000 données qui ont été récoltées et qui se sont retrouvées stockées dans un fichier Excel. Des groupes locaux ont contribué également de façon importante à ce travail en nous procurant leurs propres synthèses : les groupes du Val de Basse Seine, de Rambouillet, des Cimetières parisiens de banlieue. Nos remerciements vont à tous les observateurs dont la liste figure en fin d'article.

LISTE SYSTEMATIQUE

Rédacteurs : Des anatidés aux picidés, Christian GLORIA ; Passériformes (des alaudidés aux embéridés), Catherine WALBECQUE.

Cygne tuberculé *Cygnus olor* : 559 données, 67 communes.

Les regroupements hors période de reproduction se traduisent par des effectifs supérieurs à 100 à Meaux-78 le 18 janvier avec 145 individus (LAI), à la réserve du Carreau Franc de Marolles-sur-Seine-77 avec 134 cygnes le 27 mars (LAI). Le comptage Wetlands International (WI) le 18 Janvier sur la région Île-de-France donne 1183 individus (LE MARECHAL, com. pers.).

Des constructions de nid démarrent en mars. Les premiers cygnons sont observés le 13 mai à Varennes-sur-Seine (Grand Marais) (LAI). Jusqu'à 5 nids sont comptés en un seul site, aux Olivettes à Trilbardou-77 (PPE) le 10 mai. Un couple compte 8 petits (nombre maxi pour une nichée), au lac de Créteil-94 le 11 juin (FYv). Il existe 30 sites avec nidification certaine. En fin d'année, effectif maximum de 116 à Varennes-sur-Seine-77 (réserve du grand Marais) le 30 septembre (LAI).

Cygne noir *Cygnus atratus* : 2 données, 2 communes.

2 individus sont notés à Luzancy-77 (Gravières) le 7 janvier (JBo) et 1 le 2 janvier à Bruyères-sur-Oise-95 (île des Aubins) (CWa). L'espèce a niché en Île-de-France : 1 adulte et 2 juvéniles âgés d'environ une semaine le 5 avril à la Boissière-Ecole-78 (l'Abîme) (CLE/GLRamb).

Oie cendrée *Anser anser* : 86 données, 35 communes.

Parmi les effectifs les plus importants en début d'année, à signaler 68 oies posées à Guernes-78 (domaine de Flicourt) le 13 janvier (EGr) et deux groupes de 16 puis 42 en vol migratoire le 14 février à Marolles-sur-Seine-77 (Les Préaux) (LAI). On atteint un maximum de 100 individus en vol le 11 février à Rhodon-St-Rémy-les-Chevreuses-78 (OTh/GLRamb). Comptage WI : 24.

Un cas de reproduction est rapporté avec 1 couple et 3 oisons âgés de plus d'un mois à Dampierre-en-Yvelines-78 (La Belle Hélène) le 11 août (LCh, SCB, SCh/GLRamb).

En fin d'année, des individus sont notés ici ou là jusqu'au 15 octobre où 35 oies sont vues à St-Cyr-sous-Dourdan-91 (hameau de Foisnard) (BDa) et 250 en vol le 1 décembre aux Molières-91 (BDa). A la même date, 800 oies sont comptées en migration active au-dessus de la forêt de Rambouillet (JRo/GLRamb) et 130 passent au niveau de la base de loisirs de Cergy-Neuville (VBS). Le 27 décembre (SVi), 16 oies sont présentes à Bazoches-les-Bray-77 (Carrière de la Grande Bosse).

Oie rieuse *Anser albifrons* : 6 données, 5 communes.

25 de ces oies sont observées les 18 janvier (JPS) et 14 février (LAI) à Grisy-sur-Seine-77 (plan d'eau de la ferme d'Isle). 2 en vol le 5 mars à Vigny-95 (YDu) et 1 tardive du 8 au 24 mai à Congis-sur-Thérouanne (Domaine du Grand Voyeux) (SVi, JBo, TRo). Dans la seconde moitié de l'année, à noter 1 dès le 12 septembre à Varennes-sur-Seine-77 (Le Merisier) (SVi) et 9 le 11 novembre aux étangs de St-Hubert-78 (LCh).

Oie à tête barrée *Anser indicus* : 25 données, 9 communes.

Introduite. Des individus volants sont signalés ici ou là. Une reproduction a lieu à Paris au Parc Montsouris. 4 juvéniles sont juste éclos le 25 mai (YMG) et ils s'avèrent en fait des hybrides d'une oie à tête barrée et d'une bernache nonnette !

Des oies cygnoïdes (*Anser cygnoides*), une oie des neiges (*Anser caerulescens*) (avec des bernaches), des oies domestiques signalées.

Bernache du Canada *Branta canadensis* : 365 données, 47 communes.

On atteint les 215 aux étangs de St-Hubert le 14 octobre (PMA) et 200 à l'Étang Vieux de Saclay-91 le 20 janvier (SVi). Plus de 100 individus sont dénombrés sur 12 autres sites. Comptage WI : 1124. Cette espèce férale est bien installée en Île-de-France et elle est en expansion. Sa nidification est confirmée sur 30 sites. Les 1ers jeunes sont signalés le 5 mai au parc du château de Rambouillet où l'on compte 43 juvéniles pour 5 nichées et 173 individus en tout (JPE-GLRamb) à cette date.

Bernache nonnette *Branta leucopsis* : 32 données, 12 communes.

Commentaires seulement sur les individus sauvages et pas sur ceux visiblement domestiques. 8 individus stationnent du 28 mars au 4 avril à la réserve du Carreau Franc à Marolles-sur-Seine-77 (SVi, LAI). 1 individu est présent sur ce site en juin... Pas d'individus d'origine sauvage noté sur la fin de l'année.

Ouette d'Égypte *Alopochen aegyptiaca* : 24 données, 7 communes.

Encore une espèce férale en expansion en France et Europe. A noter un effectif de 8 ouettes à Asnières-sur-Oise-95 (Le Grand Vivier) le 11 décembre (JCB) et 5 sur le campus HEC de Jouy-en-Josas-78 le 19 octobre (DBo). Pas de reproduction rapportée.

Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* : 36 données, 13 communes.

Des individus sont d'origine sauvage, d'autres non. En hiver, 6 individus le 22 février à Port l'Ilon de Sandrancourt-78 (VBS). On atteint un effectif de 11 le 24 avril à la base de loisirs de Jablines-77 (JBo). En période de reproduction, une famille de 10 est observée à Jaulnes-77 (gravière et hameau de Neuvry) le 13 mai (LAI) et 8 tadorons sur l'étang des Grésillons à Triel-sur-Seine le 10 mai (ALe-VBS). Par ailleurs, 1 ou 2 couples sont notés sur 2 autres sites en période de reproduction.

Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* : 15 données, 6 communes.

Espèce férale. Une reproduction est confirmée le 16 juin au Parc interdépartemental des sports de Choisy-le-Roi-94 avec un couple et 4 tadornons (COI), en plus du « bastion » de Vincennes où l'espèce se reproduit régulièrement.

Canard carolin *Aix sponsa* : 10 données, 5 communes.

1 ou 2 individus sont notés à la fois par site pour cette espèce férale, tous sur la première moitié de l'année sauf une observation le 30 août à Asnières (JCB). Pas de reproduction notée.

Canard mandarin *Aix galericulata* : 47 données, 12 communes.

Trois sites comptent plus de 5 individus dont 21 (11 mâles, 10 femelles) au parc du château de Rambouillet-78 le 16 février (LCh). Le 29 mai aux étangs de St-Hubert-78, une nidification avec 1 couple et 5 jeunes de moins d'une semaine (CLe-GLRamb). Il y a 8 individus à Asnières-sur-Oise-95 (Le Grand Vivier) dont des jeunes le 26 septembre (JCB) ce qui tendrait à prouver une reproduction.

En fin d'année, 9 dont 5 mâles le 16 octobre à l'étang du Coupe-Gorge (Forêt Rambouillet) (CLe-GLRamb).

Canard colvert *Anas platyrhynchos* : 518 données, 30 communes.

Effectifs maximum de 310 au Parc du Château de Rambouillet-78 le 3 janvier (LCh). Comptage WI : 6937.

Reproduction : les 1ers canetons sont vus le 1^{er} avril à Paris, square du Temple (YMG). On compte jusqu'à 14 canetons avec une cane le 1^{er} mai à Brétigny-sur-Orge-91 (Le Carouge) (MBi) et une famille tardive est signalée avec des « canetons éclos depuis très peu » à L'Isle-Adam-95 (étang de la Garenne) le 21 septembre (JCB). La nidification du Colvert est certaine sur 43 sites. En fin d'année, plus de 300 à Marolles-sur-Seine-77 (Carreau Franc) le 20 octobre (LAI), à Balloy (carrière Les Réaudins) le 25 décembre (SVi) et à Grisy-sur-Seine-77 (Les Rouqueux) le 27 décembre (SVi).

Canard souchet *Anas clypeata* : 288 données, 31 communes.

En début d'année, comptage maximal de 316 individus aux étangs de Saclay-91 le 30 mars (SVi). Comptage WI : 108. Lors de la période de reproduction, 5 juvéniles sont observés à Brétigny-sur-Orge-91 (Le Carouge) le 10 juillet (MBi) et une nidification est probable aux étangs de Saclay avec présence de 6 mâles et 1 femelle le 19 juin (SVi). Sinon, 1 couple est présent le 29 mai aux étangs de St-Hubert-78 (CLe/GLRamb). Dans la seconde moitié de l'année, retour d'effectifs importants à partir d'août comme 30 le 7 août aux étangs de Saclay (DLa). Maxi de 700 environ aux étangs de Saclay-91 le 12 novembre (DBo).

Canard chipeau *Anas strepera* : 160 données, 33 communes.

En hiver, des effectifs supérieurs à 100 en quelques sites : 142 à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) le 6 janvier (TRo), 128 individus le 11 janvier à Lavacourt-78 (PJD-VBS) et 105 à la base de loisirs de Vaires-sur-Marne-77 le 24 et 25 janvier (JBO, OLa). Comptage WI : 743.

Nidification certaine constatée à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) avec une nichée de 3 jeunes non volants observés au début de l'été (TRo). Par ailleurs, 1 couple est noté les 2 et 3 mai aux étangs de St-Hubert-78 (CBru, CLe-GLRamb), 1 couple le 19 mai à Varennes-sur-Seine-77 (Plan d'eau du Merisier) (LAI), présence de 2 individus à Trilbardou le 10 mai (PPE). A Flicourt-78, un couple est vu les 20 mai et 20 juin (YDu, GBa, GJa-VBS) et 1 couple à Triel-sur-Seine-78 le 5 juillet (GJa-VBS).

Les regroupements importants se reconstituent à partir d'octobre. A Vaires-sur-Marne, 65 individus sont comptés le 12 décembre (RPr) et 92 à Flicourt-78 le 13 décembre.

Canard pilelet *Anas acuta* : 32 données, 12 communes.

Dans la première moitié de 2009, 11 individus au maximum sont relevés le 14 février à Grisy-sur-Seine-77 (plan d'eau de la Ferme d'Isle) (LAI) avec 6 mâles et 5 femelles. Comptage Wetlands : 7. Encore un individu est signalé le 3 avril sur les bassins de décantation de Tremblay-en-France-93 (JCB). Retour fin septembre du Pilet avec 1 individu le 21 à l'étang du Corra à Achères-78 (OLe). Pas

de gros effectifs sur la fin de l'année : 4 mâles au maximum à la réserve de St-Quentin-en-Yvelines-78 le 27 septembre (YMa).

Canard siffleur *Anas penelope* : 55 données, 18 communes.

En début d'année, 47 individus sont notés le 2 janvier à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo), 21 le 18 janvier à Trilbardou-77 (Les Olivettes) (PPe). Comptage WI : 183. Derniers individus le 9 avril avec 2 à Congis-sur-Thérouanne-77 (TRo).

Dans la seconde moitié de l'année, un individu précoce est vu le 20 juillet à Guernes-78 (GBe-VBS). Les observations suivantes ont lieu en septembre. Un regroupement maximum de 43 oiseaux est atteint le 16 décembre à Congis-sur-Thérouanne-77 (TRo).

Dans les exotiques, à signaler un **Canard (= callonette) à collier noir** (*Callonetta leucophrys*) à Brunoy-91 et Choisy-le-Roi-91.

Sarcelle d'hiver *Anas crecca* : 187 données, 32 communes.

En hiver, 160 sarcelles au maximum sont comptabilisées aux étangs de Saclay-91 le 6 février (SVi). Comptage WI : 646. Au printemps, un couple est encore présent le 21 avril à l'étang de la Tour-78 (ABe-GLRamb), le 26 avril à Fontenay-le-Vicomte-91 (YMa). Lors de la période de reproduction, quelques Sarcelles d'hiver « traînent » en juin comme 3 individus à la réserve de St-Quentin-en-Yvelines-78 le 18 (SVi), 2 à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo) et 3 mâles aux étangs de Saclay-91 le 26 (SVi). En juillet, à noter 6 sarcelles à la station de traitement des eaux de Mitry-Mory-77 le 17 (JCB) et 1 individu le 20 à Guernes-78 (VBS). Pas de nidification certifiée.

Au passage postnuptial, les observations se multiplient en août et les regroupements commencent en septembre. Maximum atteint le 21 décembre avec 136 sarcelles à Congis-sur-Thérouanne-77 (TRo).

Sarcelle d'été *Anas querquedula* : 26 données, 8 communes.

Le 1er individu de ce migrateur strict est vu le 11 mars avec 1 mâle à l'étang de Corra-78 (GJa-VBS). Maximum de 5 oiseaux à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo) le 2 avril. 2 individus sont encore présents le 5 juin à la station de traitement des eaux de Mitry-Mory-77 (JCB) et 1 à Congis-sur-Thérouanne-77 (TRo) le 25 juin et 12 juillet. Au passage postnuptial, reprise des observations en août avec 6 individus d'abord le 7 à Congis-sur-Thérouanne-77 (TRo). Dernière observation : 1 le 4 octobre à Trilbardou-77 (Les Olivettes) (PPe).

Sarcelle à ailes bleues *Anas discors*

A Flicourt-78, un individu de type immature ou femelle est observé le 22 novembre (VBS). Observation en attente d'homologation régionale.

Nette rousse *Netta rufina* : 105 données, 18 communes.

En hiver, effectifs maximum de 13 à la base de loisirs de Jablines-77 les 25 janvier et 1 février (JBo) et de 14 (9 mâles, 5 femelles) à Marolles-sur-Seine-77 (plan d'eau de Motteux) le 14 février (LAI). Comptage WI : 26. La nidification est confirmée à Jaulnes-77 (gravière et hameau de Neuvry) avec 1 couple et 9 canetons le 19 mai (LAI). D'autres plans d'eau du sud de la Seine-et-Marne accueillent des Nettes rousses en couple lors du printemps et de l'été : plan d'eau du Merisier à Varennes-sur-Seine-77, réserve du Carreau Franc à Marolles-sur-Seine-77, plan d'eau de Champmorin à Balloy-77. Ce dernier site compte 56 nettes rousses le 2 septembre (LAI). En fin d'année, 58 nettes sont comptées à Balloy-77 (Champmorin) le 20 octobre (LAI), 17 à la base de Jablines le 4 décembre (FYv) et 41 à Marolles-sur-Seine-77 (Les Préaux) le 25 décembre (SVi).

Fuligule milouin *Aythya ferina* : 380 données, 46 communes.

En hiver, 760 à Sandrancourt-78 le 18 janvier (VBS), 530 à Verneuil-sur-Seine-78 le 21 janvier (OLe), plusieurs centaines à Jablines-77 le 4/01 (JBo)... Comptage WI : 5453.

Au printemps, une nichée est régulièrement observée à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) avec 3 jeunes non volants (TRo). Un couple se reproduit au parc du Marais à Neaufles-St-Martin (Eure) à la limite de l'Île-de-France. Les canetons naissent vers le 12 mai (PBe-VBS). Par ailleurs, sans nidification certaine rapportée, 8 mâles et 2 femelles sont observés à Balloy-77 (Champmorin) le

19 mai. A Varennes-sur-Seine-77, un couple est noté le 13 mai (Merisier) et un couple le 1er juillet (Grand Marais) (LAI). A la réserve de St-Quentin-en-Yvelines-78, 3 mâles et 2 femelles sont vus le 18 juin (SVi). Les regroupements importants reprennent en septembre et le maximum est atteint le 24 décembre à Jablines (JGo) avec 692 individus.

Fuligule nyroca *Aythia nyroca* : 14 données, 6 communes.

Un individu est présent du 20 janvier au 2 mars à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). Autres observations : 1 le 21 janvier à Verneuil-sur-Seine-78 (OLe), 1 mâle de 2^{ème} année à Jablines-77 du 25 janvier au 14 février (JBO, SVi), 1 mâle adulte le 8 mars à Marolles-sur-Seine-77 (Motteux) (SVi). Le mâle adulte de Roissy-en-Brie observé fin mai (FYv, KNg) semble d'origine domestique. Comptage WI : 3.

Dans la seconde moitié de l'année, 1 mâle adulte est vu le 24 août à Jaulnes-77 (Neuvry, carrière de la Croix St-Michel) (SVi), 2 en septembre et octobre à Congis-sur-Thérouanne-77 (TRo) puis 3 du 25 octobre au 12 novembre, 1 le 29 novembre à l'étang des Noës à La Verrière-78 (Cde) et 1 femelle (ou immature) à Jablines les 22 et 26 décembre (RPr, SVi).

Fuligule morillon *Aythia fuligula* : 313 données, 42 communes.

En hiver, quelques centaines à la base de loisirs de Jablines-77 le 4 janvier (LAI) (JBo), 287 le 3 février à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo), 237 à Verneuil-sur-Seine-78 le 21 janvier (OLe), 120 à Trilbardou-77 (Les Oilvettes) le 1 février... Comptage WI : 2797. L'été permet de découvrir des juvéniles sur quelques sites permettant d'établir une nidification certaine : à Bazoches-lès-Bray-77 (plan d'eau de la Grande Bosse) et à Jaulnes-77 (Gravière et hameau de Neuvry) le 17 juin (LAI), à Guernes-Flicourt-78 le 20 juin avec 11 pulli (VBS) (6 nichées y sont notées entre le 12 juillet et le 23 août), à Varennes-sur-Seine-77 (réserve du Grand Marais) le 1^{er} juillet (LAI) avec un couple avec 10 pulli vus sur ce site le 28 juillet, à la réserve de St-Quentin-en-Yvelines-78 le 8 août avec une femelle accompagnée de 2 canetons (YMa). En période postnuptiale, les regroupements de plusieurs dizaines reprennent à la fin septembre. En décembre, on atteint les maxima : environ 500 à Jablines le 4 (FYv, OLa), 256 le 12 novembre à Congis-sur-Thérouanne-77 (TRo), 233 à Verneuil-sur-Seine le 30 (VBS), 165 à Cannes-Ecluse-77 (Moscou) le 25 (SVi)...

Fuligule milouinan *Aythia marila* : 45 données, 6 communes.

En hiver à Jablines-77, 7 individus sont vus le 4 janvier dont 4 mâles H1 (JBo). Plus tard, les 3 et 9 mars, le site accueille 4 mâles et 2 femelles (JBo, LAI). 1 mâle est présent les 24 janvier et 2 février à l'étang du Gallardon, Verneuil-sur-Seine-78 (GJa, SBo-VBS). Il y a 2 femelles aux étangs de Saclay-91 du 26 février au 10 avril (SVi) et 1 femelle à Luzancy-77 (Les Dessous de Messy) le 31 mars (JBo). Comptage WI : 0.

Retour de l'espèce dans la seconde moitié de l'année avec 2 individus trouvés à Guernes-78 (Flicourt) le 14 septembre (JFM). Puis il faut attendre décembre pour avoir mention de cette espèce : 1 mâle de 1^{ère} année à Vaires-sur-Marne-77 le 12 (RPr), 1 mâle adulte à Jablines les 19 et 24 et 26 décembre (JBo, JGo, SVi).

Hybrides

Fuligule morillon x Fuligule milouin : 1 le 6 janvier à Verneuil-sur-Seine-78 (GJa-VBS), 1 mâle du 16 février au 13 mars aux étangs de Saclay-91 (SVi) et 1 mâle à Bazoches-lès-Bray-77 le 27 décembre (SVi).

Fuligule morillon x nyroca : 1 à Jablines-77 le 15 décembre (LAI).

Canard pilet x Nette rousse : 1 à Jablines-77 le 9 mars (JBo).

Canard colvert x Canard carolin : 1 le 15 janvier à Cergy-95 (YDu-VBS)

Siffleur d'Amérique x Chiloé : 1 le 15 janvier à Cergy-95

Reproduction oie x bernache : couple mixte avec 2 juvéniles le 3/07 au parc du château de Rambouillet-78 (APe/GLRamb).

Harelde boréale *Clangula hyemalis* : 4 données, 1 commune.

Présence d'une femelle adulte du 24 au 30 décembre 2009 à la base de loisirs de Jablines-77 (JGo, LAI, MSa, SVi).

Macreuse brune *Melanitta fusca* : 2 données, 2 communes.

Au domaine du Grand Voyeux à Congis-sur-Thérouanne-77, un individu reste du 8 février au 3 avril (TRo). 1 trouvé lors du comptage WI sur la Seine de Champagne-sur-Seine à Melun.

Garrot à œil d'or *Bucephala clangula* : 32 données, 10 communes.

Un maximum de 11 garrots stationnent du 18 janvier au 21 février à la base de loisirs de Moisson-Lavacourt-78 (VBS). Comptage WI : 54. Observation la plus tardive : un couple le 9 avril à Balloy-77 (Champmorin) (LAI)... pour une future nichée confirmée par la suite (Atlas Ornitho). En dehors du sud de la Seine-et-Marne, les plus tardifs sont notés à Luzancy-77 le 12 mars (JBo) avec 2 mâles. En fin d'année, il faut patienter jusqu'à décembre pour retrouver l'espèce : 4 individus le 9 à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo).

Harle piette *Mergellus albellus* : 9 données, 3 communes. (VBS compris)

En début d'année, jusqu'à 3 femelles sont notées à Freneuse-78 le 1 février (VBS) et 2 y sont visibles encore le 21 février. 1 femelle est présente à Trilbardou-77 (Les Olivettes) le 18 janvier (PPE). 3 mâles et une femelle sont vus à Grisy-sur-Seine-77 (plan d'eau de la Ferme d'Isle) le 14 février (LAI) ainsi que 3 individus à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo) (le 11 février) et 1 reste présent jusqu'au 23 mars. Comptage WI : 11. En fin d'année, le 27 décembre, 1 mâle à Trilbardou et surtout 2 mâles + 4 femelles ou immatures à la même date à Grisy-sur-Seine-77 (Les Rouqueux) (SVi).

Harle couronné *Mergus cucullatus* : 2 données, 2 communes

Le 9 janvier, 1 mâle adulte non bague est trouvé à l'Isle-Adam-95 (La Cohue) (BMa) et le 10 janvier, 1 individu à Fontaine-le-Port-77 (La queue de fontaine) (JCr). Origine domestique très probable.

Harle huppé *Mergus serrator* : 1 donnée, 1 commune.

Un couple est noté le 28 mars à Varennes-sur-Seine-77 (Le Merisier) (SVi).

Harle bièvre *Mergus merganser* : 16 données, 7 communes.

Jusqu'à 3 individus en début d'année, les 15 et 22 février à Bruyères-le-Châtel-91 (NBa), de type femelle et également une femelle à Verneuil-sur-Seine-78 (CBe, GJa-VBS) le 22 février (date la plus tardive).

En fin d'année, ce harle est noté seulement en décembre avec un mâle d'abord le 16 à Saclay (Etang Vieux) (DBo) et, au maximum, 3 individus (1 mâle et 2 femelles) le 30 décembre à Verneuil-sur-Seine-78

Erismature rousse *Oxyura jamaicensis* : 1 donnée, 1 commune.

2 individus sont présents le 9 octobre à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo).

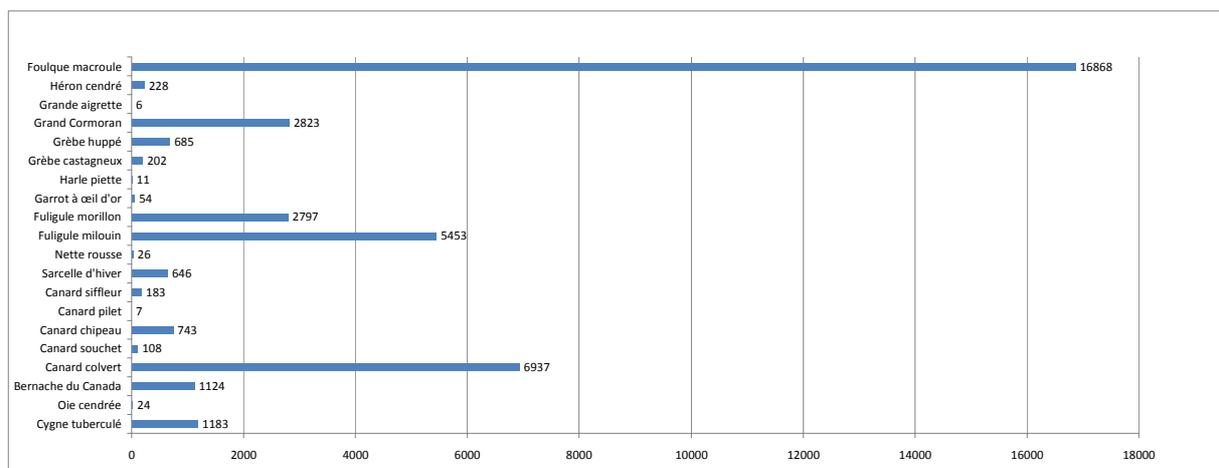


Fig. 1 : Effectifs des oiseaux d'eau en Île-de-France lors du comptage Wetlands International le 18 janvier 2009 (ne sont retenues que les espèces dont les effectifs étaient supérieurs à 5).

Perdrix rouge *Alectoris rufa* : 15 données, 14 communes.

En début d'année, jusqu'à 6 individus sont observés en un seul site, à Ablis-78 (Petites Nonnes) le 4 mars (AMi-GLRamb). En période de nidification, 1 couple le 1er mai dans la plaine des Bréviaires-78 et 1 couple le 2 mai au Grand Parc de Rambouillet-78 (CLe-GLRamb).

Lors de la saison de chasse (!), effectif remarquable de 24 individus à Sainte-Mesme-78 (Denisy) le 18 octobre (CBru), (lâcher cynégétique ?). 2 couples repérés à Cléry-en-Vexin et Guernes (VBS) (date non rapportée). Pour le reste, pas de donnée entre le 5 mai et le 27 septembre ce qui laisse bien supposer que ces perdrix sont issues d'élevage et de lâchers.

Perdrix grise *Perdix perdix* : 122 données, 52 communes.

Un maximum de 70 individus est compté sur Fresnes-sur-Marne-77 (Les Flammèches) le 26 décembre (SVi), probablement issus encore de lâchers de chasse. A noter une nidification certaine avec des juvéniles vus le 19 juin à Moussy-95 (JMG-VBS). Nicheur possible ou probable sur 20 à 30 sites.

Caille des blés *Coturnis coturnix* : 6 données, 6 communes.

Le 1^{er} migrateur est vu le 17 avril à Longuesse-95 (La Couleuvrine) (EGr). Lors de la période de nidification, 2 chanteurs simultanés sont entendus les 7 et 17 juin puis le 12 juillet à Condécourt-95 et Omerville-95 (VBS). 1 chanteur est entendu aussi les 7 et 19 mai à Ablis-78 (Petites Nonnes) (AMi-GLRamb). En migration postnuptiale, 5 cailles sont notées à Ollainville-91 le 7 septembre (NBa). Il s'agit de la donnée la plus tardive.

Faisan vénéré *Syrnaticus reevesii* : 10 données, 3 communes (hors GLRamb).

Une population férale subsiste autour d'Auffargis-78 (et les environs) où 26 individus sont comptés (St-Benoist) le 20 octobre (ABe). L'espèce est observée également sur d'autres sites comme Dampierre-en-Yvelines-78 (Rle) et Courpalay-77 (Cordoux) (OGr).

Faisan de Colchide *Phasianus colchicus* : 180 données, 83 communes.

13 faisans sont comptés dans une friche à Leuville-sur-Orge-91 (La Boissière) le 6 septembre (MBi). Des lâchers de chasse alimentent les populations. L'espèce est notée dans 68 sites favorables à la nidification lors de la période de reproduction.

Plongeon imbrin *Gavia immer* : 9 données, 1 commune.

Un individu de 1^{ère} année est découvert le 4 décembre à Jablines-77 (Base de loisirs) (FYv). Il est toujours présent le 26 décembre (SVi).

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* : 270 données, 50 communes.

Effectifs hivernaux les plus importants : plus de 50 notés à Jablines-77 (base de loisirs) le 1 février (JBo) Comptage WI : 202. L'espèce est notée nicheuse certaine sur 10 sites. Les premiers poussins sont découverts le 1^{er} juin aux étangs de St-Hubert (CLe-GLRamb). Nidification possible (milieux favorables) sur 19 sites. Fin d'année : nombre maximum de 45 à Jablines le 15 décembre (LAI).

Grèbe huppé *Podiceps cristatus* : 551 données, 67 communes.

Ce sont encore les étangs de Jablines-77 (base de loisirs) qui apportent les effectifs les plus importants : 190 environ le 4 janvier (JBo). Comptage WI : 685. Des parades sont observées dès la fin janvier. Les constructions de nid débutent en mars et les premiers jeunes sont signalés le 26 avril à Fontenay-le-Vicomte-91 avec 2 poussins (YMa). Un cas de nidification très tardive est rapporté avec un adulte en compagnie de 2 juvéniles le 27 novembre à Brétigny-sur-Orge (Le Carouge) (MBi). Jusqu'à 26 adultes et 9 jeunes sont comptés sur ce site bien suivi. Le Grèbe huppé est noté nicheur certain sur 22 sites et possibles sur 31 sites de plus. En fin d'année, plus de 100 individus sont signalés à Jablines le 30 décembre (LAI) et 104 à Trilbardou-77 (Les Olivettes) le 29 novembre (PPe).

Grèbe jougris *Podiceps grisegena* : 12 données, 5 communes.

En début d'année, un Grèbe jougris est noté à la base de Jablines-77 les 14 et 21 février (SVi). Un individu est présent à Trilbardou-77 (Les Olivettes) du 7 mars au 12 avril (PPe) et 1 à Charmentray-77 (L'épinette) le 11 avril (SVi). Dans la seconde moitié d'année, un adulte est signalé dès le 27 août

(CBri) à la base de loisirs de St-Quentin-en-Yvelines-78. Plus tard, un immature est vu à Vaires-sur-Marne-77 le 15 novembre (FYv) et un à Jablines les 22 et 26 décembre (RPr, SVi).

Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis* : 21 données, 6 communes.

En hiver, 1 individu est présent à la base de Torcy -77 le 18 janvier et 1 le 24 janvier à la base de loisirs de Vaires-sur-Marne-77 (JBo). Comptage WI : 1. On note quelques observations en mars et avril à Saclay-91 (dont 4 le 5 mars, SVi), à Trilbardou-77, à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) et à Varennes-sur-Seine-77. Sur cette commune à la réserve du Grand Marais, 1 individu est encore présent le 13 mai (LAI), 2 le 17 mai à l'étang des Noës-78 (CLe-GLRamb) et 1 stationne du 14 au 20 juin sur l'étang des Grésillons à Triel-sur-Seine-78 (VBS). La nidification de l'espèce est prouvée sur la réserve naturelle de St-Quentin-en-Yvelines-78 : 1 adulte accompagné de 3 juvéniles déjà bien développés y sont notés le 8 août (YMa), après des observations de l'espèce courant juin. En fin d'année, retour de ce grèbe sur les sites de Vaires-sur-Marne, Trilbardou, St-Quentin-en-Yvelines, étang du Perray-78 (PPe, SVi, OLa, YMa, ADa), et de Luzancy-77 (Le Pré des Bateaux) avec 2 grèbes le 3 septembre (JBo).

Grèbe esclavon *Podiceps auritus* : 1 donnée, 1 commune.

Un individu est mentionné le 25 décembre (SVi) à Varennes-sur-Seine-77 (Le Merisier).

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* : 655 données, 90 communes.

Le 18 janvier, 167 cormorans sont perchés en dortoir à Champs-sur-Marne-77 (LAI) et 440 individus sur l'île Saint-Denis-93 (JMG-VBS). Comptage WI : 2823.

La nidification de l'espèce est rapportée sur quelques sites comme à la réserve ornithologique du Carreau Franc, Marolles-sur-Seine-77 avec au moins dix nids occupés le 14 février (LAI) et 90 individus le 9 mai (couvaisons). A Trilbardou-77 (Les Olivettes), on compte 56 nids le 10 mai (PPe). Aux étangs de Saclay-91, présence de pulli le 12 mai (SVi) et à Verneuil-sur-Seine-78, il y a 7 nids occupés le 30 juillet (GJa, SBo/VBS). En fin d'année, 260 sont dénombrés au maximum le 27 septembre aux étangs de Saclay-91 (SVi) et 506 le 11 octobre à Verneuil-sur-Seine (VBS). Sur cette période, 12 sites comptent plus de 100 individus en dortoirs ou regroupements.

Butor étoilé *Botaurus stellaris* : 17 données, 9 communes.

Plus de la moitié des observations ont lieu en décembre avec 2 individus au maximum à la fois. En période pré-nuptiale, 1 individu est encore présent le 9 mars à la base de loisirs de Jablines-77 (JBo). Retour des observations dans la seconde moitié de l'année avec 1 butor le 19 septembre à la réserve de St-Quentin-en-Yvelines-77 (YMa).

Blongios nain *Ixobrychus minutus* : 17 données, 10 communes.

Le 1^{er} migrateur est vu le 17 mai à la réserve de St-Quentin-en-Yvelines-78 (CBri). En période de nidification, le Blongios est noté sur sept sites favorables. Des couples sont vus aux étangs de Saclay-91 le 11 juin (SVi), à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo), aux étangs de St-Hubert-78 (GLRamb) et à la réserve de St-Quentin-en-Yvelines-78 (YMa). Des immatures sont notés sur ce dernier site de même qu'aux étangs de St-Hubert (CLe/GLRamb) et à Vignely-77 (La Corvée) (JBo) en août. L'individu le plus tardif est un mâle le 20 septembre aux étangs de St-Hubert-Les Bréviaires-78 (LCh, FDu).

Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax* : 21 données, 3 communes.

Un individu est trouvé à Draveil-91 (Fosse aux Carpes) lors du comptage WI. Le Bihoreau est surtout observé et bien suivi à la réserve du Carreau Franc de Marolles-sur-Seine-77. Un couple y est noté le 8 avril qui, ensuite, va nicher avec construction de nid puis 2 pulli vus le 1^{er} juillet (LAI). 2 adultes et 5 individus de 1^{ère} année sont notés sur ce site le 26 juillet (YMa). Par ailleurs, sont vus 1 subadulte le 16 mai à Hermeray-78 (étang de Guiperreux) (FAR-GLRamb), 1 adulte et 1 immature aux étangs de St-Hubert-78 le 8 août et 1 immature le 25 août, le 20 septembre, les 2 et 20 octobre à Dourdan-91 (étang des Fontaines Bouillantes) (GLRamb, BRo).

Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* : 2 données, 2 communes.

Un groupe de 20 est posé à Orcemont-78 le 17 février (JCF-GLRamb) et un individu est observé le 4 avril à la réserve de Carreau Franc (Marolles-sur-Seine-77) (SVi, JPS, LSp).

Aigrette garzette *Egretta garzetta* : 27 données, 9 communes.

1 Aigrette garzette est découverte à Bazoches-lès-Bray-77 lors du comptage Wetlands le 18 janvier. Le 28 mars, 2 individus sont présents aux étangs de la Faisanderie à Rambouillet-78 (LCh) et 4 le 12 mai aux étangs de St-Hubert-78 (FAR/GLRamb). Des individus sont notés durant l'été dont 2 le 31 juillet aux étangs de St-Hubert-78 (GLRamb) ainsi qu'en août. En fin d'année, sont comptées jusqu'à 12 aigrettes, à Varennes-sur-Seine-77 (Beauchamp) le 17 octobre. L'espèce n'est pas relevée au-delà du 25 octobre (1 individu aux étangs de St-Hubert-78 (LCh).

Grande Aigrette *Casmerodius albus* : 95 données, 18 communes.

Pendant l'hiver, 4 individus au maximum sont dénombrés aux étangs de St-Hubert-78 (PCr/GLRamb) le 28 février. Comptage WI : 6. En passage prénuptial, on note 3 individus maxi à Trilbardou-77 (Les Olivettes) le 26 avril (Ppe), 1 les 2 et 3 mai aux étangs de St-Hubert-78 (GLRamb). 1 le 28 juin aux étangs de St-Hubert-78 (PCr, GDU/GLRamb). En été, on revoit une Grande Aigrette le 26 juillet à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). Les étangs de St-Hubert accueillent jusqu'à 7 individus le 21 août (dont un bagueé poussin au nid le 17 mai 2009 à Grand-Lieu-44) puis 10 le 30 septembre (GLRamb). Les observations sont nombreuses d'octobre à décembre (65 données) avec un effectif maxi de 18 aux étangs de St-Hubert, Les Bréviaires-78, le 23 octobre (JCV). Un individu présentant un bec noir et des pattes rouges (plumage de type nuptial) est observé les 14, 17, 18 et 25 octobre sur ce site (GLRamb). Quant à l'individu bagueé, il est revu les 3 et 4 octobre aux étangs de St-Hubert-78 puis le 12 octobre aux étangs de Saclay-91 (SVi) et à la réserve de St-Quentin-78 le 18 octobre.

Héron cendré *Ardea cinerea* : 530 données, 108 communes.

Rassemblement maximal en hiver de 15 individus le 18 janvier à Trilbardou-77 (Les Olivettes) (Ppe) et de 29 sur les différents étangs de St-Hubert le 17 janvier (GLRamb). Comptage WI : 228.

Le Héron cendré a été noté nicheur certain à Brétigny-sur-Orge-91 (2 nids occupés, MBI), Jouarre-77 (4 nids, JBo), Trilbardou-77 (21 nids, Ppe), Saclay-91 (SVi), Condécourt-78ou95 (18 nids, VBS), St-Martin-la-Garenne-95 (12 nids, VBS), Condé-sur-Vesgres-78 (2 nids fréquentés le 5 avril, CL-GLRamb), l'étang des Noës, Mesnil-St-Denis-78 (3 nids garnis de juvéniles le 17 mai). Les premiers jeunes sont vus le 10 avril à Brétigny (1 poussin, MBI). En fin d'année, on en note au maximum 39 aux étangs de Saclay-91 le 11 octobre (SVi).

Héron pourpré *Ardea purpurea* : 6 données, 5 communes.

Des observations relevées toutes entre le 12 juillet et le 6 septembre (erratisme et dispersion postnuptiale), à l'exception d'un individu précoce, le 5 avril au domaine du Grand Voyeux, Congis-sur-Thérouanne-77 (SVi, JPS, LSp). 1 individu immature est présent du 7 août au 6 septembre aux étangs de St-Hubert-78 (GLRamb).

Cigogne noire *Ciconia nigra* : 3 données, 3 communes.

1 oiseau est vu le 5 mai à la Plaine de Chanfroy, Arbonne-la-Forêt-77 (BLe) et à St-Martin-en-Brière (Macherin-77) en migration (SVi), peut-être le même. 4 cigognes noires sont posées le 6 septembre à Chaumes-en-Brie-77 (Maurevert) (OPa).

Cigogne blanche *Ciconia ciconia* : 16 données, 11 communes.

Le 8 février, un groupe de 14 cigognes passe au-dessus de Paris, volant vers le nord (YMG, NBa). Au printemps, il y a des observations jusqu'au 24 mai (1 à Episy-77, GLa). Il faut attendre ensuite le 16 juillet pour revoir des cigognes : 4 à Nerville-la-Forêt (JCB). On atteint un nombre maximal de 30 oiseaux posés à Lardy et Cheptainville-77 le 16 août. Pas d'observations au-delà du 22 septembre sauf, en fin d'année, 2 individus le 8 décembre à Annet-sur-Marne-77 (FBo).

Ibis sacré *Threskiornis aethiopicus* : 4 données, 2 communes.

Un ibis est vu en vol au-dessus du cimetière du Père Lachaise (Paris) à deux dates : les 18 janvier (poursuivi par 50 corneilles) et 18 février (RLe). Un adulte est signalé à Brétigny-sur-Orge (Le Carouge) les 1 et 2 décembre (MBi), donnée validée CHR.

Spatule blanche *Platalea leucorodia* : 4 données, 3 communes.

Une spatule passe en vol au-dessus des étangs de St-Hubert le 9 avril (GLRamb). Un individu est noté à l'Étang Vieux de Saclay-91 le 12 juin (SVi) et, le même jour, à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). Une spatule immature est signalée aux étangs de Corbet et de Pourras, Le-Perray-en-Yvelines-78, le 27 octobre (PCr, PMA). Elle porte une bague : baguage au nid le 17 juin 2009 à Den Oever aux Pays-Bas).

Bondrée apivore *Pernis apivorus* : 58 données, 34 communes.

En migration pré-nuptiale, le 1^{er} arrivant est daté le 6 mai à Gournay-sur-Marne-93 (OLa). Le 27 mai, 3 individus sont vus à la Plaine de Chanfroy à Arbonne-la-Forêt-77 (BLe) et une parade est observée à Clairefontaine-en-Yvelines-78 (Marais de la Poussarderie) (GPa). La nidification est certifiée à Moisson-78 avec 3 couples (GBE-VBS). Elle est probable à Santeuil-95 (PBe-VBS) et à Fontenay-le-Vicomte-91 (YMa). La bondrée est présente sur 16 sites favorables à la nidification lors de la période de reproduction. En migration post-nuptiale, 4 individus au maximum sont vus au-dessus du square de la Roquette à Paris le 2 août et à Guernes-78 en plaine céréalière le 23 août. Seulement 2 observations en septembre et 1 oiseau tardif le 18 octobre à Feucherolles-78 (Côte de la Chapelle) (JFI).

Milan noir *Milvus migrans* : 31 données, 17 communes.

Le 1^{er} individu de ce rapace migrateur est vu le 17 mars à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). Sa nidification est constatée à Trilbardou-77 avec un nid trouvé le 7 juin (PPE) et à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) avec un couple qui y niche depuis 2006 (TRo). Elle est probable au marais de Misery à Echarcon-91. Un couple y parade les 19 et 27 juillet (YMa). En migration post-nuptiale, le dernier milan noir est vu le 13 septembre aux étangs de St-Hubert-78 (PCr).

Milan royal *Milvus milvus* : 6 données, 6 communes. (+ 4 du VBS)

1 individu est observé le 11 janvier à la base de loisirs de Jablines-77 (FYv) et 1 le 15 janvier à Vigny-95 (YDu). Pas d'autres individus signalés d'ici le 6 septembre où 1 oiseau est noté au Thillay sur Cléry-en-Vexin-95 (GJa). En octobre, il y a 5 observations et un dernier milan est observé le 21 novembre à Bazoches-lès-Bray-77 (YMa).

Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla* : 4 données, 1 commune.

1 immature est présent à Gazeran-78 (Le Gâteau) du 29 novembre au 21 décembre (YDC). En attente d'homologation régionale

Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* : 9 données, 6 communes.

Le 1^{er} migrateur est mentionné le 28 mars en plaine de Chanfroy, Arbonne-la-Forêt-77 (SVi). Sur ce site, 2 circaètes sont remarqués à plusieurs reprises laissant suspecter une nidification probable. Même constat à Moisson-78 où 2 individus sont observés sur quelques dates (VBS) sans pouvoir certifier la nidification. Observation la plus tardive, à Moisson justement, le 30 août.

Busard des roseaux *Circus aeruginosus* : 26 données, 16 communes.

Pas d'observation avant le 13 mars avec un individu à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). En ce qui concerne la nidification, 2 couples sont comptés en Seine-et-Marne pour un seul jeune à l'envol (JSav-PVB). Idem en Essonne (FDa-LPOMR) (LPO Mission Rapaces, 2010). 1 femelle est observée en train de nourrir un juvénile caché dans un champ de betteraves à Brouy-91 le 1^{er} août (JFF, BDL). A Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux), un mâle immature et une femelle sont observés régulièrement durant toute la période de reproduction. Un transport de matériaux est noté. Pour cette espèce, c'est le mois de septembre qui fournit de loin le plus de données (19) : jusqu'à 5 busards, sur un site, le 6 septembre à Boinville-le-Gaillard-78 (Les champs blancs) tous de type femelle (LCh) et le 19 septembre à Guernes-78 (VBS) avec 1 mâle, 2 femelles et 2 immatures dont un

transporte un pigeon dans ses serres. Observation la plus tardive : le 13 décembre à Orcemont-78 (PJD-VBS).

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* : 118 données, 51 communes.

Ce rapace est observé toute l'année. L'effectif le plus important est de 5 individus (1 mâle, 4 type femelle) le 27 Septembre à Boinville-le-Gaillard-78 (Les Nonnes). Sa nidification est suivie sur certains secteurs de Seine-et-Marne où on dénombre 22 couples qui mènent 37 jeunes à l'envol (JSav-PVB), ainsi qu'en Essonne, avec 29 couples notés pour 37 jeunes également (FDa-LPOMR) (LPO Mission Rapaces, 2010). L'espèce est nicheuse en plus sur 2 sites du Val de Basse Seine (VBS). Présence, par ailleurs, sur 19 autres sites favorables.

Busard cendré *Circus pygargus* : 23 données, 9 communes.

Le 1^{er} individu de ce migrateur strict est un mâle noté le 29 avril à Bazoches-lès-Bray-77 (Les Chautards) (JCr). Puis le mois de mai compte 9 données. Le suivi de Seine-et-Marne permet de certifier 4 nidifications (LAI, JSav- PVB) et 13 jeunes à l'envol. Le 1^{er} août, un couple apporte encore des proies à des jeunes volants (LAI). En Essonne, il n'y a aucune nidification avérée mais 13 contacts lors de la période de reproduction (FDa-LPOMR) (LPO Mission Rapaces, 2010). Pas d'observation rapportée au-delà du 1^{er} août.

Autour des palombes *Accipiter gentilis* : 2 données, 2 communes (sans GLRamb).

De nombreuses données proviennent du GLRamb avec l'observation régulière de l'espèce la première moitié de l'année. La nidification est confirmée dans le massif Est de la forêt de Rambouillet-78 avec un transport de proie observé le 3 juillet (APe/GLRamb). Dans la deuxième moitié de l'année, 1 individu passe en vol le 6 août à Vaux-sur-Seine-78 (GJa-VBS) et 1 à Jaulnes-77 (Neuvry, carrière de la Croix St-Michel) le 26 septembre (SVi).

Epervier d'Europe *Accipiter nisus* : 274 données, 84 communes.

Pour la 2^{ème} année consécutive, l'Epervier niche au Parc Montsouris à Paris : un accouplement observé le 5 mai (CGI) puis 3 jeunes nés vers le 3 juin (YMG, GL). Il faut noter que dans la Capitale la nidification de l'Epervier n'est prouvée que depuis 2008 (MALHER et al, 2010). En forêt de Dourdan-91 (BRo-GLRamb), un couple nourrit 4 juvéniles le 23 juin. Au Bois de Boulogne-75, observation d'un transport de nourriture le 14 juillet (TBa) ainsi qu'en forêt de Rambouillet-78 (bois de l'Epars) le 6 juillet (APe-GLRamb). L'espèce est notée nicheuse probable sur 3 autres sites. Mais sa présence est constatée sur 46 communes de plus au cours de la période nuptiale. L'espèce passe en migration postnuptiale : le groupe EuroBirdWatch rapporte 3 observations le 4 octobre (FMa) et 4 individus sont comptés en 3 heures de suivi à Paris Porte d'Orléans le 25 octobre (MZu, BSe).

Buse variable *Buteo buteo* : 363 données, 123 communes.

Dans les effectifs importants, on peut retenir les 12 buses - dont 8 qui paradent - à Asnières-sur-Oise-95 (Grand Vivier) le 2 mars (YDu) et plus de 10 individus le 4 avril aux étangs de St-Hubert-78 (PCr/GLRamb). Sa nidification est rapportée à Bellefontaines-95 (CWa) et 5 sites du Val de Basse Seine (VBS). Elle est probable sur 23 sites de plus. Mais des buses ont été observées sur 52 autres sites potentiellement favorables. Le VBS note quelques buses en migration dont 7 le 26 septembre à Cléry-en-Vexin-95.

Buse pattue *Buteo lagopus* : 1 donnée, 1 commune.

1 individu est observé le 8 février à Asnières-sur-Oise-95 (Le Grand Vivier) (JCB). En attente d'homologation régionale.

Aigle botté *Aquila pennata* : 8 données, 5 sites

Un couple parade le 31 mars au-dessus de la plaine de Chanfroy à Arbonne-la-Forêt-77 (LAI). l'individu de forme sombre est en vol nord-ouest le 13 avril aux étangs de St-Hubert-78 (PMo-GLRamb) et 1 de forme claire est vu le 9 mai sur le même site (JBo, TBi, LAI). Autres observations : 1 aigle de forme claire le 27 mai à Clairefontaine-en-Yvelines-78 (Marais de la Poussarderie) (GPa), 1 le 14 juin en forêt de Rambouillet (Pecqueuse)-78 paradant parmi les buses variables, 1 de forme

sombre le 2 juin à Mennecey-91 (marais de Fontenay) (JDa) et 1 de forme claire le 4 (ALe) et le 18 juin (GBe, BLe) à Moisson-78 (VBS).

Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* : 26 données, 13 communes.

En passage prénuptial, une série de 4 observations le 31 mars à Asnières-sur-Oise-95 (marais de Baillon) (JCB), à Luzancy-77 (Le Pré des Bateaux) (JBo), à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo) et à Varennes-sur-Seine-77 (Grand Marais) (LAI). Les observations sont régulières aux étangs de St-Hubert-78 jusqu'au 21 mai (CBru/GLRamb). Nidification : 1 couple niche à Fontenay-le-Vicomte-91. Il mène un jeune à l'envol. (JML, RN Misery). La première reproduction avec succès du balbuzard en Île-de-France a eu lieu en 2005 (LUSTRAT *in* HUIN et LALOI, 2010). 1 à 2 individus sont vus sur les étangs de St-Hubert en juin et juillet (GLRamb). En migration postnuptiale, observation d'un individu à la réserve de St-Quentin-en-Yvelines-78 à partir du 8 août (YMa) puis 2 au maximum sur ce site, ainsi que sur les étangs de St-Hubert-78 et à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). Le balbuzard le plus tardif est noté le 14 octobre aux étangs de St-Hubert-78 (PMa).

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* : 386 données, 130 communes.

On compte un maximum de 10 individus en un seul site, sur la plaine du Thillay à Cléry-en-Vexin-95 le 19 septembre (PJD/VBS). En prélude à la nidification, à Paris, le 28 février, un couple se pose à l'entrée d'un nid à Notre-Dame de Fatima (MGr). Un accouplement est mentionné le 30 mars à Persan-95 (ZI du Paradis) (JCB). Le 19 mai, un couple nourrit au nid à Dourdan-91 (La Fosse Cornilière) (BRo). Au Bois de Boulogne-75, des juvéniles sont visibles le 14 juin (TBa). Paris intra-muros est un site particulièrement bien suivi par le Groupe local parisien : 22 couples nicheurs certains y ont été dénombrés en 2009 + 2 probables (GCL). Ailleurs, peu de données de nidifications certaines et probables sont rapportées : respectivement 3 et 4. Hors Paris, 24 communes montrent des individus à des périodes favorables à la nidification.

Faucon émerillon *Falco columbarius* : 11 données, 8 communes.

En hiver, des individus sont notés à Fontenay-en-Parisis-95, Santeuil-95, Chatignonville-91 et à Asnières sur Oise-95 (JCB) jusqu'en avril. En avril, 1 individu est en migration active le 9 dans la plaine des Bréviaires-78 (CLe/GLRamb) et 1 mâle est noté le 12 à Boinville-le-Gaillard-78 (Les Champs Blancs) (CBru/GLRamb). Les premiers retours de fin d'année ont lieu le 11 octobre avec un individu au cimetière du Père Lachaise à Paris (FYv, BRo) et un mâle à Jouarre-77 (Le petit Couroy) (JBo). Un jour plus tard, un mâle puis un individu de type femelle sont notés sur ce même site (JBo). 1 femelle est signalée le 3 décembre à Vigny-95 (GJa/VBS).

Faucon hobereau *Falco subbuteo* : 81 données, 40 communes.

Le migrateur le plus précoce est signalé le 5 avril, posé sur la route entre Arbonne-la-Forêt-77 et St-Martin-en-Bière (FYv). Les arrivées se succèdent à partir de la mi-avril surtout. Jusqu'à 4 individus sont vus ensemble, le 30 mai à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo) et 7 les 1 et 6 juin aux étangs de St-Hubert-78 (CLe/GLRamb). Le GLRamb rapporte 5 sites de nidification certaine en forêt de Rambouillet-78, forêt d'Angervilliers-91 et forêt de Dourdan-91 avec transport de nourriture et/ou observation de juvéniles dépendants en juillet-août. A Grisy-sur-Seine-77 (Les Méchantes Terres), présence d'un nid sur un pylône avec 1 adulte et 1 juvénile le 19 août. Au Bois de Vincennes-75 (Lac des Minimes) le 27 août, un jeune quémande de la nourriture et un parent arrive peu après (OLa). Un couple nicheur est mentionné aussi à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). Le Faucon hobereau est par ailleurs observé sur 46 autres sites favorables à sa nidification. En migration post-nuptiale, pas plus de 2 hobereaux sont observés à la fois comme c'est le cas en 3 heures de suivi à St-Maurice-Montcouronne-91 (SBa) le 9 octobre. Le plus tardif est un individu de 1^{ère} année noté le 18 octobre à Boinville-le-Gaillard-78 (Les Nonnes) (LCh).

A noter un **Faucon lanier** *Falco biarmicus* vu le 26 septembre à Ablis-78 posé dans un champ et avec des lanières aux pattes (échappé de captivité) (LCh).

Faucon pèlerin *Falco peregrinus* : 22 données, 11 communes (+ 24 données VBS)

Un cas de nidification certaine est rapporté par le VBS : à la carrière de Porcheville-78, un poussin est repéré le 25 avril (GBe/VBS). Il y aura 4 jeunes en tout, volants début juillet. Un couple est visible à La Défense-Puteaux-92, jusqu'en février puis plus rien... jusqu'à décembre (TBa). 9 données concernent Paris et c'est la seule commune (avec Porcheville) où l'espèce est notée de mai à juillet avec un seul individu à la fois. En fin d'année, 2 individus sont observés en vol à Toussus-le-Noble-78 (Orsigny) le 15 décembre (SVi).

Râle d'eau *Rallus aquaticus* : 55 données, 20 communes.

Les observations ont lieu essentiellement sur la seconde moitié de l'année : 48 données. Comptage maximal de 5 individus à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo) le 1 juillet et de 6 aux étangs de St-Hubert (Les Bréviaires-77) le 1 septembre (CLE/GLRamb).

Lors de la période de reproduction, 2 juvéniles sont observés le 26 juillet à Dourdan-91 (marais du Grillon) (BRo-GLRamb). L'espèce est mentionnée nicheuse certaine à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (6 à 8 couples) (TRo).

Marouette ponctuée *Porzana porzana* : 3 données, 3 communes.

Toutes les observations ont lieu en octobre : 1 le 3 à la réserve de St-Quentin-en-Yvelines-78 (Stanislas W ?), 1 le 9 au marais d'Itteville-91 (JDa) et 1 le 18 à Trilbardou-77 (Les Olivettes) (PPe).

Râle des genêts *Crex crex* : 2 données, 1 commune.

Un individu est entendu les 15 et 28 mai à Limetz Villez-78 (La queue de l'île) (MFo, NGa-VBS).

Foulque macroule *Fulica atra* : 517 données, 73 communes.

Les regroupements hivernaux donnent, entre autres, environ 1500 individus le 4 janvier à Jablines-77 (LAI), 1300 à Trilbardou-77 (Les Olivettes) (PPe) le 11 janvier, plus de 2000 aux gravières de Luzancy-77 le 29 janvier (JBo). Comptage WI : 16868. Les 1ers poussins (2) sont observés le 15 avril au château de Grouchy à Osny-95 (EGr). On compte 23 localités de nidification effective et jusqu'à 120 individus (adultes et juvéniles) sont notés en période de nidification, le 1^{er} juillet à Varennes-sur-Seine-77 (Grand Marais) (LAI). En fin d'année, retour d'effectifs supérieurs à 1000 en décembre seulement, à Jablines (LAI).

Gallinule poule-d'eau *Gallinula chloropus* : 318 données, 74 communes.

Quelques effectifs sont supérieurs à 30 lors des mois d'hiver : 33 à L'Isle-Adam aux étangs de la Garenne le 2 janvier (JCB) et 37 à Brétigny-sur-Orge-91 (Le Carouge) le 4 février (MBi). Les 1^{ers} pulli sont vus le 13 avril à Paris au parc de Bercy (BLo). Au même endroit, 2 familles comptent les portées les plus élevées : 6 et 7 poussins le 17 avril (YMG). La poule d'eau est notée nicheuse certaine en 19 localités. En fin d'année, effectif record de 60 aux étangs de St-Hubert-78 le 6 septembre (PCr/GLRamb). Sinon, 36 au Lac de Créteil-94 (CGI) le 20 décembre.

Grue cendrée *Grus grus* : 1 donnée, 1 commune.

On ne relève qu'une seule donnée de Grues cendrées avec 12 en vol à faible altitude à Paris 14^e le 16 février (RZu).

Huîtrier-pie *Haematopus ostralegus* : 2 données, 2 communes.

2 adultes observés (SVi) le 12 avril à Varennes-sur-Seine-77 (Le Merisier). 1 individu en compagnie de mouettes rieuses le 6 septembre à Guernes-Flicourt-78 (VBS).

Avocette élégante *Recurvirostra avosetta* : 2 données, 1 commune.

A Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo), 5 le 6 mai et 3 le 13 juin.

Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* : 25 données, 16 communes. (+44 données et 7 communes du VBS)

En période prénuptiale, le 1^{er} individu est noté le 4 mars à Sandrancourt (VBS).

Quelques données de nidification nous sont parvenues : 1 couple accompagné de 2 poussins sur la plage de l'étang du Point d'interrogation (Jablins-77) le 9 juillet (JBo). La reproduction est probable à Trilbardou-77 (Les Olivettes) (PPe). Selon le VBS, l'oedicnème est nicheur à Moisson, à Guernes, à Guerville (1 couple, probable) et aux Mureaux (2 à 3 couples). Il niche aussi à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). En fin d'année, on remarque des regroupements postnuptiaux notables : 85 le 4 octobre à Moisson-78 (VBS), 84 à Vignely-77 le 4 octobre (PPe), 45 à Isles-les-Meldeuses-77 (BLe). L'espèce est observée jusqu'au 5 décembre avec 4 individus à Guernes-Flicourt (GBe-VBS).

Petit gravelot *Charadrius dubius* : 98 données, 19 communes

En passage pré-nuptial, 1ère observation le 7 mars avec un couple à l'étang du Corra (Saint-Germain-en-Laye-78) (YDu). Un effectif maximum de 6 adultes est indiqué à la réserve ornithologique du Grand Marais (Varenes-sur-Seine-77) le 2 avril (LAI) et en mai et juin à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo).

La nidification est rapportée comme certaine à Jaulnes-77 (gravière et hameau de Neuvry) (LAI) avec adultes et juvéniles observés, à Sandrancourt-78, avec 3 pulli le 7 juin (GJa, SBo-VBS), à Triel-sur-Seine-78 le 14 juin (ALe-VBS) et à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) avec 2 ou 3 couples. Concernant la migration post-nuptiale, la donnée la plus tardive est celle d'un individu le 4 octobre à l'étang de St-Hubert (Les Bréviaires-78) par PCr.

Grand gravelot *Charadrius hiaticula* : 26 données, 10 communes.

Seulement quatre observations sont retournées en passage pré-nuptial, entre le 9 mai avec 10 individus à Varenes-sur-Seine-77 (8 au Merisier + 2 au Grand Marais) (LAI) et le 4 juin avec 1 gravelot à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). En passage postnuptial, un premier oiseau est revu le 30 août à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (SVi) et le dernier (1) sur le même site le 28 octobre. Le nombre le plus important est de 6 individus sur cette période le 12 septembre (SVi) et le 14 octobre (LAI) à Varenes-sur-Seine.

Pluvier doré *Pluvialis apricaria* : 113 données, 39 communes.

Début 2009, effectif important de 1500 pluviers le 20 février à Bièvres-91 (Plaine de Favreuse) (SVi). Au même endroit, l'espèce est observée jusqu'au 3 avril (SVi) avec 500 individus environ (SVi). En passage postnuptial, retour des 1ers pluviers (2 parmi des vanneaux) le 25 septembre à Toussus-le-Noble (Les Fonds de Toussus) (SVi) et, en fin d'année, regroupement jusqu'à 15 000 oiseaux le 10 décembre encore sur le site de la Plaine de Favreuse-91 (SVi).

Pluvier argenté *Pluvialis squatarola* :

1 adulte est vu le 25 mai aux étangs de St-Hubert-78 (SCh/GLRamb).

Vanneau huppé *Vanellus vanellus* : 357 données, 78 communes.

Pas de quantités énormes constatées localement dans les premiers mois de 2009 : maximum de 1000 noté le 25 février aux étangs de Saclay-91 (SVi). La nidification est constatée en divers endroits : Sablière de Jablins-77 le 29 mai (FYv), plaine de Sorques-77 avec 1 poussin le 30 mai (YMa), Asnières-sur-Oise-95 (Le Grand Vivier, vol de parade le 30 avril), Jaulnes-77 (gravière et hameau de Neuvry), Mitry-Mory-77 (station de traitement des eaux), Tremblay-en-France-93 (Bassin de décantation), Guernes-Flicourt-78, Saint-Martin-la-Garenne-78, Triel-sur-Seine-78, Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (4 à 6 couples, TRo). En fin d'année, un regroupement maximal de 9000 vanneaux est mentionné à Gonesse-95 le 8 décembre (JCB). A noter quelques individus leuciques dans les groupes : 1 le 11 février à Bièvres-91 (Plaine de Favreuse) et 1 leucique partiel (dos blanc) à Toussus-le-Noble-78 (Fonds de Toussus) le 20 novembre (SVi).

Bécasseau de Temminck *Calidris temminckii*

1 observation le 7 mai (JBo) à Luzancy-77 (le pré des bateaux), sur une vasière). En attente d'homologation régionale.

Bécasseau maubèche *Calidris canutus* : 2 données, 2 communes.

4 individus en plumage nuptial sont indiqués le 9 mai à Marolles-sur-Seine-77 (Réserve ornithologique du Carreau Franc) (LAI) et 1 de 1^{ère} année le 17 septembre à Luzancy-77 (Pré des Bateaux) (JBo).

Bécasseau sanderling *Calidris alba* : 4 données

Un individu est observé du 7 au 11 mai à Luzancy-77 (Pré des Bateaux) (JBo, STa) et 3 sont ensemble à Varennes-sur-Seine-77 (marais du Colombier) le 8 mai (OLa).

Bécasseau tacheté *Calidris melanotos*

1 le 29 avril à Marolles-sur-Seine-77 (Carreau Franc) (JCr). En attente d'homologation régionale.

Bécasseau de Baird *Calidris bairdii*

1 individu est clairement identifié les 11 et 12 mai à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo).

Bécasseau cocorli *Calidris ferruginea*

1 le 2 septembre à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo).

Bécasseau variable *Calidris alpina* : 25 données, 6 communes.

En migration pré-nuptiale, l'espèce est seulement notée entre le 11 mars et le 30 avril avec un maxi de 2 individus. Le passage post-nuptial est nettement plus marqué en Île-de-France avec 20 données. Le plus précoce se situe le 2 septembre à Marolles-sur-Seine-77 (Carreau Franc) (LAI) et le plus tardif le 11 novembre aux étangs de St-Hubert (Les Bréviaires) (CLe). Groupes les plus importants : 7 individus le 18 septembre à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo) et le 20 octobre à Varennes-sur-Seine-77 (plans d'eau du Merisier) (LAI).

Bécasseau falcinelle *Limicola falcinellus*

1 est identifié comme tel aux étangs de St-Hubert (Les Bréviaires-78) le 27 septembre (PMo). En attente d'homologation régionale.

Combattant varié *Philomachus pugnax* : 10 données, 6 communes.

En migration pré-nuptiale, les 2 oiseaux les plus précoces sont vus le 12 mars à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). On note un maximum de 13 individus sur ce site le 7 mai et 1 combattant encore jusqu'au 14 mai, date la plus tardive. En passage post-nuptial, les 1ers combattants (2) sont vus le 18 septembre à Mitry-Mory-77 (station de traitement des eaux) (JCB) et 1 à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). Le dernier est noté le 25 octobre à la réserve naturelle de St-Quentin-en-Yvelines (FDu).

Bécassine des marais *Gallinago gallinago* : 85 données, 30 communes

En hivernage, le comptage le plus élevé est de 22 individus le 17 mars à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). En période pré-nuptiale, la donnée la plus tardive est celle de 2 bécassines le 23 avril sur le même site (TRo). Ensuite, on retrouve 1 individu le 28 juin aux étangs de St-Hubert-78 (PCr, GDu/GLRamb) et 1 le 7 juillet à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). En fin d'année, un nombre maximal est atteint encore à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo) : 23 le 8 septembre.

Bécassine sourde *Lymnocyptes minimus* : 3 données, 3 communes

1 individu le 10 janvier à Achères-78 au canal de restitution (LBo/VBS), 1 le 22 mars au marais du Grillon à Dourdan-91 (SFo, BRo/GLRamb) et 1 à l'abbaye de Royaumont (Asnières-sur-Oise-95) le 9 octobre (JCB).

Bécasse des bois *Scolopax rusticola* : 34 données, 17 communes.

En période de nidification, 2 couples et 2 mâles sont comptés dans trois parcelles de la forêt domaniale de Dourdan-91 le 2 mai (BRo) et 2 le 19 mai aux étangs de St-Hubert-78 (CLe-GLRamb). 4 passages nocturnes sont notés dans la forêt domaniale de Choqueuse (Jouarre-77) le 2 juillet (JBo). En forêt

d'Angervilliers-91 (BDa/GLRamb), sont signalés 3 passages (croule) le 3 juin et 1 mâle à la croule le 26 juin. L'espèce est notée nicheuse possible en forêt de Rosny-78 et à Moisson-78 (VBS). La majorité des observations de bécasses est en fait réalisée pendant les derniers mois de l'année dont 13 rien que dans Paris intra-muros. Une dizaine d'oiseaux est levée dans la Grande Prairie de Garges-les-Gonesses (CDF) le 22 décembre dans le parc de la Courneuve.

Barge à queue noire *Limosa limosa* : 7 données, 3 communes

2 Barges à queue noire se nourrissent le 11 mars à Bazoches-Les-Bray (plan d'eau de la Grande Bosse) (LAI). 1 individu est noté du 23 au 26 mars et 2 le 29 mars à Congis-sur-Thérouanne (Grand Voyeux) (LAI) mais 10 sont comptés le 10 juin sur ce site et 1 le 25 juin. Dans la seconde moitié de l'année, une seule donnée : 4 individus de 1^{ère} année le 26 juillet à Marolles-sur-Seine (Carreau Franc) (YMa).

Barge rousse *Limosa lapponica* : 3 données, 3 communes.

1 individu de 1^{ère} année est vu le 3 septembre à Varennes-sur-Seine-77 (Le Merisier) (SVi), le 26 septembre sur la même commune (Grand Marais)(SVi) et 1 le 29 septembre à Echarcon-91 (Marais de Misery) (JDa).

Courlis corlieu *Numenius phaeopus* : 3 données, 2 communes.

1 individu est présent à Congis-sur-Thérouanne-77 (Domaine régional du Grand Voyeux) le 13 avril (SVi) et le 11 mai (TRo). Aux étangs de St-Hubert-78 (CLe-GLRamb) le 2 août, 1 oiseau est en migration active vers le Sud-Ouest.

Courlis cendré *Numenius arquata* : 9 données, 4 communes.

En début d'année sont rapportées 3 observations : une à Paris le 6 janvier avec un individu cerclant au-dessus de la roseraie du Parc de Bercy (PDU), 1 le 2 avril à Marolles-sur-Seine (Carreau Franc) (LAI) et 1 les 19 et 22 avril aux étangs de St-Hubert-78 (ADa-GLRamb).

Dans la seconde moitié de l'année, la donnée la plus précoce est datée du 13 septembre avec un oiseau à Trilbardou-77 (Les Olivettes) (PPE) et la plus tardive sur le même site le 27 décembre (PPE).

Chevalier arlequin *Tringa erythropus* : 3 données, 2 communes

Un individu est observé à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo) le 5 mai et le 8 septembre. A noter aussi une observation à l'étang de Corbet (Les Bréviaires-78) le 15 novembre (PLM).

Chevalier gambette *Tringa totanus* : 33 données, 10 communes.

Les observations commencent le 10 mars avec 10 individus à l'étang du Corra à St-Germain-en-Laye-78 (JPM-VBS) puis 12 au maximum le 11 mars à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). Des passages sont indiqués en avril, mai et jusqu'au 18 juin à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo) pour la première moitié de l'année. A noter un individu le 17 juillet à la station de traitement des eaux de Mitry-Mory-77 (JCB) et le 25 juillet à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). Quelques oiseaux sont vus en septembre et un le 30 novembre au Perray-en-Yvelines-78 (Pont Napoléon) (OLe).

Chevalier aboyeur *Tringa nebularia* : 41 données, 19 communes.

En passage prénuptial, le premier chevalier est observé à Villenoy-77 sur les bassins d'une ancienne sucrerie (LAI) le 23 mars. Puis des passages ont lieu en avril, mai et juin avec un effectif maximum de 13 chevaliers le 5 mai à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). Sur ce site, 1 individu stationne du 3 au 13 juin.

Au passage postnuptial, retour de l'espèce avec 1 individu le 6 juillet à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo). Jusqu'à 2 chevaliers sont observés ensemble à l'automne et le plus tardif est mentionné aux étangs de St-Hubert-78 (CLe/GLRamb) le 21 novembre.

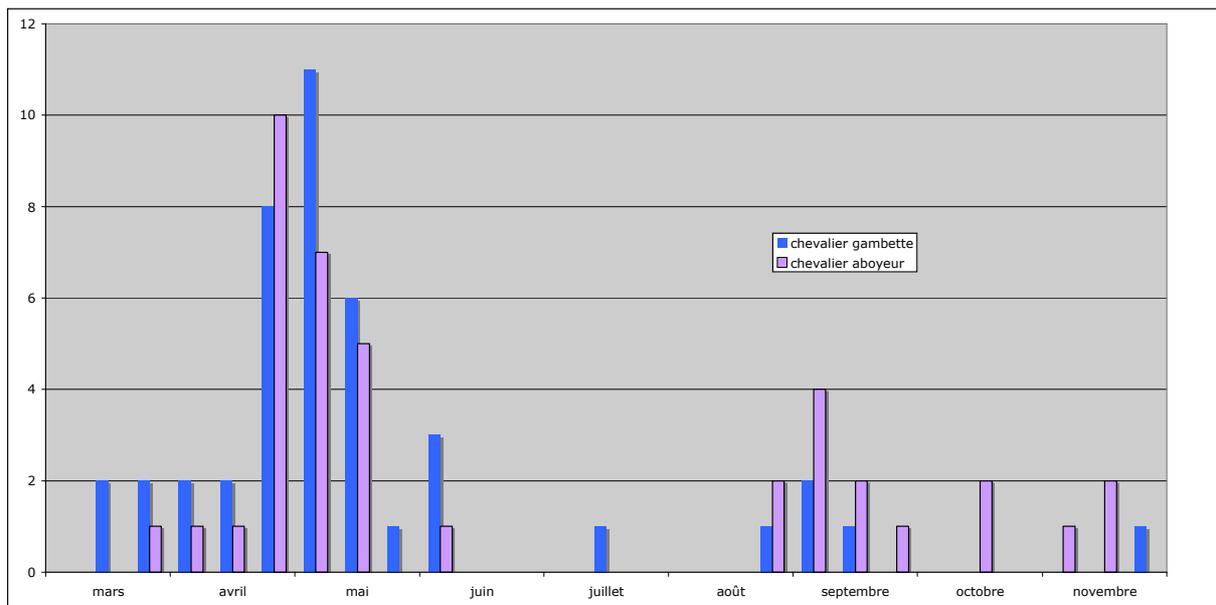


Fig. 2 : Passages des chevaliers gambettes et aboyeurs lors des décades de mars à novembre 2009.

Chevalier culblanc *Tringa ochropus* : 98 données, 28 communes.

En hivernage, 1 individu est observé le 16 janvier aux bassins de décantation de Tremblay-en-France-93 (JCB). Ensuite au passage postnuptial, 7 individus sont vus le 22 mars à Epônes-Elisabethville-78 (VBS). Le gros des observations se situe en avril (26 données) avec un nombre de 6 notamment le 14 avril à Brétigny-sur-Orge-91 (Le Carouge) (MBi). L'espèce est observée les mois suivants avec des individus qui stationnent sur quelques sites : jusqu'à 4 sont notés le 13 juin à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo) et 5 individus le 6 juillet sur le même site (TRo). Le 24 juillet, 5 oiseaux sont vus ensemble à la station de traitement des eaux de Mitry-Mory-77 (JCB). A l'automne, l'effectif maximum enregistré est de 11 oiseaux à l'étang de Corbet (Les Bréviaires-78) le 15 novembre (PLM). Les observations se concentrent surtout sur le mois d'octobre (21 données) et la plus tardive est celle d'un oiseau le 26 décembre à Achères-78 (canal de restitution) (LBo/VBS).

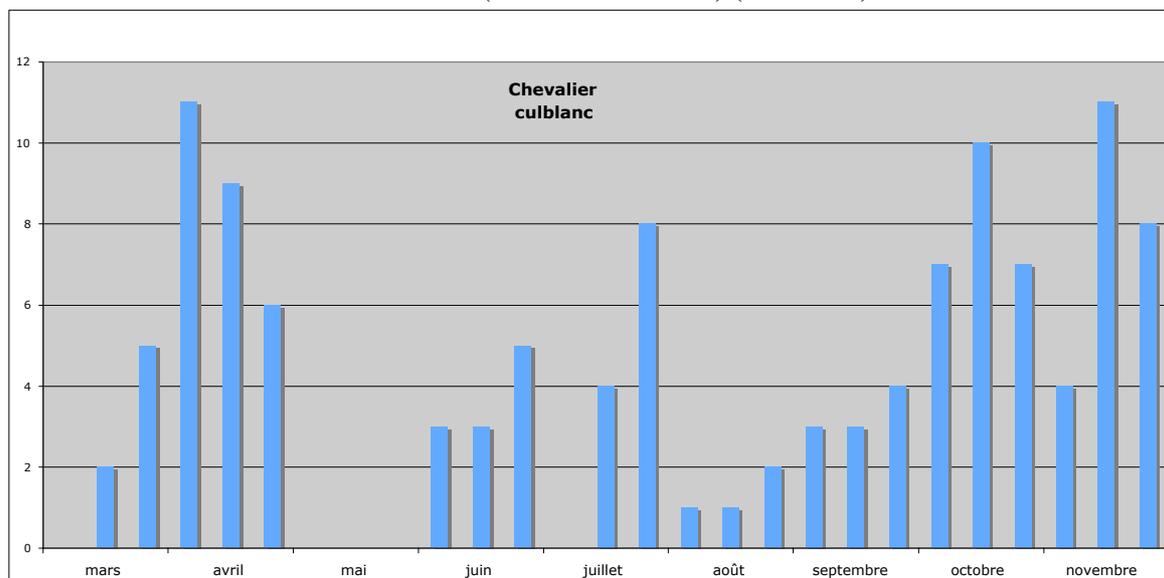


Fig. 3 : Passages du Chevalier culblanc en Île-de-France en 2009 par décades.

Chevalier sylvain *Tringa glareola* : 6 données, 3 communes.

La première observation a lieu le 20 avril à Marolles-sur-Seine-77 (Carreau Franc) avec 1 individu (LAI). Le 9 mai, dénombrement de 6 de ces chevaliers sur ce même site (LAI). Données les plus

tardives : 1 individu le 6 septembre à Guernes-Flicourt-78 (VBS) et 3 le 14 septembre aux étangs de St-Hubert-78 (FAr/GLRamb).

Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* : 145 données, 30 communes.

3 hivernants sont observés régulièrement à Achères-78 (canal de restitution) du 10 au 31 janvier (GJa, LBo/VBS). Les observations se succèdent ensuite en avril et surtout en mai (48 données sur ce mois). Le regroupement le plus important est de 22 individus aux étangs de Saclay-91 le 12 mai (SVi). Peu d'oiseaux sont notés en juin avec seulement trois données.

En passage postnuptial, retour de données nombreuses en juillet (26) et jusqu'à 21 chevaliers sur un même site (Verneuil-sur-Seine-78) le 10 août (GJa/VBS). Ensuite, les observations sont plus éparées avec deux derniers individus notés le 8 novembre aux étangs de St-Hubert-78 (APE/GLRamb). Pas le moindre indice de nidification signalé en 2009. En Île-de-France, l'espèce a déjà niché sporadiquement dans les années 90 (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000) et aucune nidification n'a été signalée de 1999 à 2008.

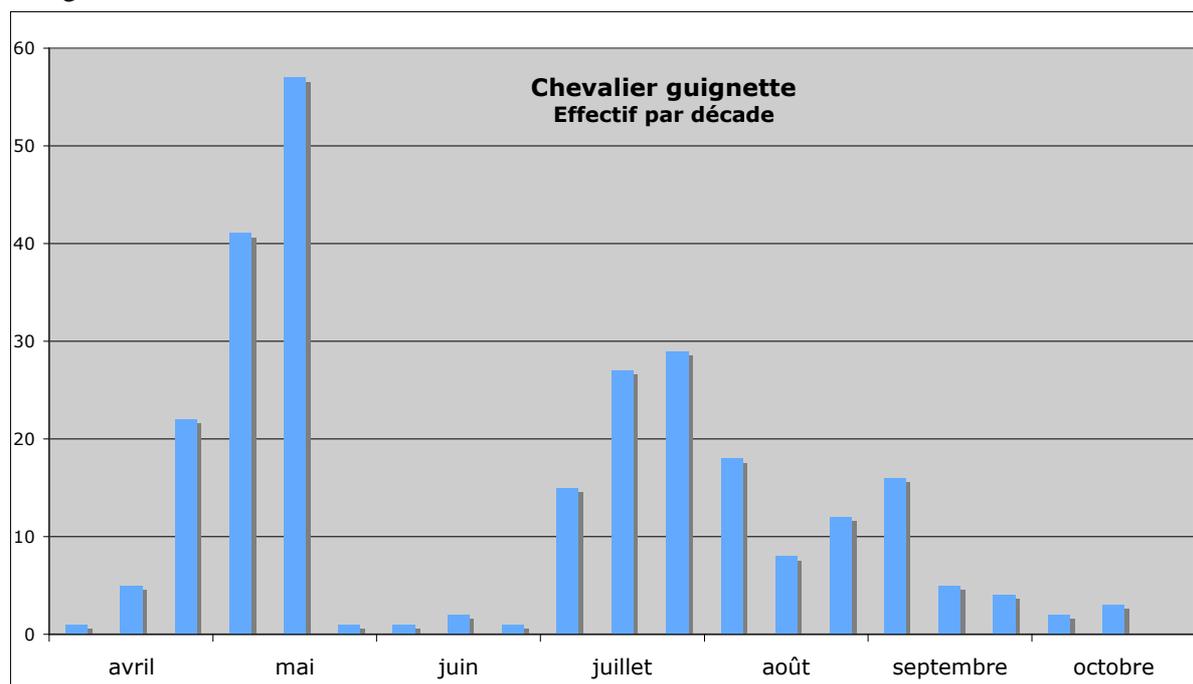


Fig. 4 : Passages du Chevalier guignette en Île-de-France en 2009 par décades.

Phalarope à bec large *Phalaropus fulicarius*

Une donnée à Trilbardou-77 (Les Olivettes) le 15 novembre par PPe. CHR ?

Phalarope de Wilson *Phalaropus tricolor*

Observation d'un individu de 1^{ère} année sur le plan d'eau de la carrière de la Croix St-Michel (Neuvry, Jaulnes-77) du 28 août au 1^{er} septembre matin suivant où il est localisé au Carreau Franc. Il est retrouvé le midi à Varennes-Beauchamp avec une dernière observation vers 13h (SVi). 1^{ère} mention en Île-de-France. Donnée homologuée par le CHN.

Mouette tridactyle *Rissa tridactyla* : 2 données, 2 communes.

Un individu de 1^{er} hiver de cette espèce exclusivement marine est observé le 5 février à Luzancy-77 (Les Dessous de Messy) (JBo). Une seconde mouette (adulte) est vue le 4 septembre (SVi, JPS) à Marolles-sur-Seine-77 (Carreau Franc).

Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus* : 472 données, 90 communes.

Quelques effectifs supérieurs à 1000 sont notés en certains sites en début d'année : plus de 1500 à la base de loisir de Jablines-77 le 10 janvier (JBo), 5000 environ le 16 janvier dans le port de Gennevilliers-92 (JMG-VBS), plus de 3000 à la base de loisirs de Vaires-sur-Marne-77 (JBo) le

24 janvier, environ 4500 à celle de Cergy-Pontoise-95 (YDu) le 27 janvier, 1000 au minimum sur le plan d'eau du Merisier de Varennes-sur-Seine-77 le 11 mars (LAI), idem au plan d'eau de la Grande Bosse à Bazoches-les-Bray-77 le 30 avril.

La reproduction de la Mouette rieuse se traduit par de premiers pulli le 9 mai au plan d'eau de Champmorin à Balloy-77. Des colonies nicheuses sont enregistrées sur 5 sites de Seine-et-Marne (LAI, PPe...), à Saclay-91, à la réserve de St-Quentin-en-Yvelines-78 (SVi), à l'étang de Guiperreux à Hermeray-78 (FAR/GLRamb), aux étangs de St-Hubert-78 (GLRamb). En fin d'année, des effectifs maximum de 8000 sont notés à Trilbardou (Les Olivettes) le 15 novembre (PPe) et de 3000 environ le 18 décembre à Vaires-sur-Marne (LAI).

Des individus bagués sont repérés à Paris : 6 (Estonie, Lituanie, Suède, Tchéquie, Belgique, Pays-Bas) le 24 janvier sur les quais André Citroën (OSi), 2 le 19 juillet sur le quai Blériot (Tchéquie, Pays-Bas), une du Danemark le 13 septembre à l'île de la Cité (TBa) et le 24 septembre au Mémorial de la Déportation (TBa), 1 belge et 2 finlandaises au pont de Tolbiac le 21 décembre (TBa), 1 allemande le 26 au Jardin du Luxembourg (TBa). Une mouette polonaise stationne à Brétigny-sur-Orge (Le Carouge) de septembre à novembre (MBi) et une allemande y est notée le 18 novembre (MBi).

Mouette pygmée *Hydrocoloeus minutus* : 5 données, 4 communes.

Une adulte très précoce est vue le 5 février (YDu) à Epinay-Champlatreux-95 (château), en chasse au-dessus des labours parmi des centaines de mouettes rieuses. Trois observations sont signalées en avril et mai dont 5 ensemble le 30 avril à Bazoches-les-Bray-77 (la Grande Bosse) (LAI). Une seule donnée est transmise dans la seconde moitié de l'année : un individu de première année le 27 août à la base de loisirs de St-Quentin-en-Yvelines-78 (CBr).

Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* : 44 données, 11 communes.

Début 2009, 2 observations sur janvier-février avec 1 adulte le 25 janvier à la base de loisir de Cergy-95 (PJD-VBS) et 1 individu le 1^{er} février à la base de loisirs de Jablines-77 (JBo). Les données se multiplient à partir de mars... Des regroupements s'opèrent en avril et mai avec notamment 120 le 14 avril au plan d'eau de la Grande Bosse, Bazoches-les-Bray-77 (LAI). La reproduction est confirmée à partir du 7 mai sur ce site et 3 colonies nicheuses se sont installées en Seine-et-Marne dont une à Jablines (Les Plantas) avec une opération de baguage de 5 reproducteurs et de tous les 18 poussins (FBo). La colonie la plus importante est celle de Bazoches-les-Bray avec plus de 100 adultes notés au début de la reproduction (LAI) puis plus de 250 individus, juvéniles compris, le 1^{er} juillet (LAI). Une seule donnée est retournée à partir de septembre : 1 individu H1 le 29 octobre au Jardin des Tuileries, Paris (GLe).

Goéland cendré *Larus canus* : 48 données, 17 communes.

En hiver, un maximum de 17 individus est noté à Trilbardou-77 (Les Olivettes) le 1^{er} février (PPe) et de 50 le 11 janvier sur le bassin d'aviron de Mantes-la-Jolie-78 (VBS/PJD). Quelques observations sont signalées en mars et avril d'individus à l'unité avec un dernier le 20 avril à Varennes-sur-Seine-77 (réserve du Grand Marais) (LAI). La nidification continue dans la carrière de Guerville-78, avec l'observation d'une nichée de 2 poussins avec les parents le 2 juillet (VBS-GBe) et d'un second couple apparemment non nicheur. En dehors de ces individus, il n'y a pas d'observation de mai à juin. Le 1^{er} retour est indiqué le 22 juillet à Paris (quai Blériot) avec un subadulte (CBri). En fin d'année, le plus grand nombre est de 11 le 27 décembre à Trilbardou-77 (PPe).

Goéland leucophée *Larus michahellis* : 159 données, 33 communes.

C'est l'espèce de goéland la plus fréquemment citée en Île-de-France en dépit d'effectifs relativement modestes en début d'année : quelques dizaines sur des sites comme la décharge de Charny-77 ou la base de loisirs de Vaires-sur-Marne-77 en janvier (JBo) et environ 20 le 23 mars à Précly-sur-Marne-77 (LAI). Un seul cas de nidification est rapporté, dans Paris même sur le toit du Museum d'histoire naturelle, le 8 juillet avec l'observation de 2 jeunes d'âges différents avec le couple de goélands leucophées (MZu).

En fin d'année, les effectifs les plus importants sont de 80 le 29 août à Condécourt- ?? (EGr/VBS), 210 le 19 septembre à Cléry-en-Vexin (Plaine du Thillay)-95 (PJD/VBS) et de 150 au Bellay-en-Vexin-95 (PJD/VBS).

Goéland argenté *Larus argentatus* : 81 données, 25 communes.

Un maximum de 4000 individus est atteint le 3 janvier à la base nautique de Vaires-sur-Marne-77 et plus de 2000 dans un champ à l'est de Messy-77 le 4 janvier (JBo). Un individu bagué couleur (Royaume-Uni en 2007) est vu le 12 février à l'Île de la Cité, Paris. Plusieurs couples nidifient à Paris : 2 adultes et 1 grand jeune le 13 juin, boulevard Soult (NLa, FMa) ; 3 nids avec respectivement 1, 1 et 2 gros jeunes entre l'église St-Germain-des-Prés et la rue de Rennes le 5 juillet (TBa) ; 1 couple sur le toit du Muséum d'Histoire Naturelle a produit 2 jeunes le 8 juillet. En dehors de Paris, sur la carrière Lafarge de Guerville-78, 6 nids et 11 poussins le 28 juin (LBo-VBS). Dans les derniers mois de l'année, on retrouve les regroupements importants à Vaires-sur-Marne, environ 2000 le 23 décembre (OLa).

Goéland pontique *Larus cachinnans*) : 9 données, 3 communes.

Les 9 données se situent entre le 11 janvier et le 28 février dont 7 au centre sportif de Vaires-sur-Marne-77. Jusqu'à 6 de ces goélands sont comptés sur ce site le 14 février (SVi) avec 1 adulte, 2 individus de 3^{ème} année, 2 de 2^{ème} année et 1 immature.

Goéland brun *Larus fuscus* : 51 données, 22 communes.

Effectifs importants en début d'année : environ 2000 (?) à la base nautique de Vaires-sur-Marne-77 le 3 janvier (LAI), 200 à la base de loisirs de Jablines-77 le lendemain (LAI), plus de 200 à Vaires-sur-Marne le 24 janvier (JBo). A partir de la mi-mars, les goélands se dispersent et se comptent sur les doigts de la main. Des individus sont notés de mai à Juillet dans Paris seulement avec une preuve de nidification : un couple et un jeune sur un toit à la rue Vieille du Temple le 31 juillet (JLe). En fin d'année, regroupement maximal en décembre avec 300 individus environ à Vaires-sur-Marne le 18 (LAI).

Goéland marin *Larus marinus* : 6 données, 5 communes.

1 adulte est signalé le 18 janvier sur Moisson (île Robin) et à St-Martin-la-Garenne-Sandrancourt-78 (port de l'Ilon) (VBS). 1 adulte est découvert le 8 février à Freneuse-78 (ballastière Seine) (VBS) et 4 adultes le 22 février à Guernes-Flicourt-78 (VBS). Le 10 octobre, 1 individu de 3^{ème} année est noté au Parc des Beaumonts à Montreuil-93 (PRo).

Goéland bourgmestre *Larus hyperboreus* : 3 données, 2 communes.

1 individu de 3^{ème} année est identifié le 4 janvier dans les champs à l'est de Messy-77 parmi les goélands argentés (JBo). 1 oiseau de 3^{ème} année est signalé au centre sportif de Vaires-sur-Marne-77 le 14 février (SVi) et 1 de 1^{ère} année sur le même site le 18 février (OLa).

Goéland à ailes blanches *Larus glaucooides* : 2 données, 2 communes.

Un individu de 2^{ème} année est vu le 11 janvier sur le site incontournable de Vaires-sur-Marne-77 (FYv) et un autre goéland à ailes blanches le 18 octobre à Trilbardou (Les Olivettes) (PPe).

Sterne caugék *Sterna sandvicensis* : 3 données, 3 communes.

Observée en vol 2 fois par la même personne (SBa) : 1 le 19 mai en vol à sur les hauteurs de Cachan en direction du Nord-Est et 1 le 9 octobre en migration active à St-Maurice Montcouronne-91 (Prairie de Bavielle).

Sterne pierregarin *Sterna hirundo* : 162 données, 31 communes.

En passage prénuptial, la 1^{ère} observation est celle de 2 individus à la plaine de Sorques, Montigny-sur-Loing-77 le 31 mars (LAI). On compte un maximum de 32 sternes le 26 avril à Fontenay-le-Vicomte-91 avec offrandes (YMa). La 1^{ère} nidification certaine rapportée l'est le 13 mai à Jaulnes-77 (Gravière et hameau de Neuvry) avec couvaison (LAI). Le 1^{er} poussin est observé (et 22 adultes : effectif maxi) le 17 mai à Fontenay-le-Vicomte (YMa). Autres localités de nidification : Roissy-en-Brie-77, Montigny-sur-Loing-77, Brétigny-sur-Orge-91, Saclay-91, Marolles-sur-Seine-77, St-Martin-la-Garenne-78, Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux). Au passage postnuptial, regroupement jusqu'à 40 individus à Jaulnes le 28 juillet (LAI). Date la plus tardive : le 14 octobre avec 2 sternes aux étangs de St-Hubert, Les Bréviaires-78 (PMa).

Sterne naine *Sternula albifrons* : 5 données, 4 communes.

Une Sterne naine est indiquée sur le plan d'eau du Merisier à Varennes-sur-Seine-77 le 9 mai (LAl). 1 adulte est vu à Luzancy-77 au Pré des Bateaux (STa) et à Messy (JBo) le 11 mai, 2 le 21 mai aux étangs de St-Hubert-78 (CLe-GLRamb) et 1 le 27 juin à la base de loisirs de St-Quentin-en-Yvelines (CBri). Sur la seconde moitié de l'année, 1 juvénile vole le 23 août à l'étang de la Grosse Pierre à Verneuil-sur-Seine-78 (VBS).

Guifette moustac *Chlidonias hybrida* : 9 données, 4 communes.

Les observations ont lieu surtout en avril et mai avec les premières (2) le 10 avril à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo) et l'ultime le 25 mai sur le même site. Un effectif maximum de 6 guifettes est enregistré le 25 avril aux étangs de Fontenay-le-Vicomte-91 (YMa). En passage postnuptial, 3 individus sont observés le 1^{er} septembre et 1 le 2 septembre aux étangs de St-Hubert-78 (ADa/GLRamb).

Guifette noire *Chlidonias niger* : 8 données, 6 communes.

Les observations sont plus tardives que celles de la Guifette moustac, en mai et juin pour le passage pré-nuptial. La 1^{ère} Guifette noire est notée le 2 mai à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo) et la dernière le 15 juin sur le même site (TRo). Effectif maxi de 6 guifettes le 12 mai toujours sur ce site (TRo). En passage post-nuptial, on note deux données à la base de loisirs de St-Quentin-en-Yvelines : 1 les 8 et 23 août (YMa) ainsi qu'1 le 23 août aux étangs de St-Hubert-78 (CLe/GLRamb).

Pigeon biset de ville *Columba livia* : 118 données, 40 communes.

A défaut de véritable comptage sur Paris, on note un groupe maximum de 150 pigeons au Plessis-St-Benoît-91 (La Claye) le 23 décembre (BDa). Nicheur notamment dans Paris avec le cas d'un jeune quémendant à la station de métro Jaurès (FMa) le 10 janvier !

Pigeon colombin *Columba oenas* : 234 données, 69 communes.

En période pré-nuptiale, à noter l'effectif important d'au moins 80 individus le 26 mars à Saclay (Martinière) (SVi). Ce pigeon est noté nicheur probable ou certain en 12 localités mais c'est forcément largement sous-estimé. En période postnuptiale, 92 Pigeons colombins sont comptés en migration en 3 heures de suivi le 25 octobre à Paris porte d'Orléans (MZu, BSe). Un groupe de 80 se pose au Jardin des Tuileries à Paris le 13 novembre (JGn).

Pigeon ramier *Columba palumbus* : 565 données, 142 communes.

Début 2009, rassemblements remarquables de 15 000 ramiers le 12 janvier au château d'Epinay-Champlatreux (YDu) et le 12 février aux étangs de Saclay-91 (SVi). La 1^{ère} nidification est certifiée le 25 mai avec un adulte couvant au Parc des Landes de Suresnes-92. Le Pigeon ramier est nicheur probable ou certain en divers sites, avec deux exemples de nidification tardive : le 18 octobre (MCR) au parc Montsouris à Paris avec un jeune en duvet au nid et le 11 novembre (BLo) à Paris (avenue d'Ivry) avec un jeune à peine volant. En période postnuptiale, un vol migratoire de 250 environ vu du parc des Buttes Chaumont à Paris le 4 octobre (EuroBirdWatch) (FMa). En fin d'année, un rassemblement de 1000 ramiers est noté à Asnières-sur-Oise (Abbaye de Royaumont) le 9 novembre (JCB).

Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* : 253 données, 84 communes.

La ferme de Viltain à Saclay-91 héberge une population de 100 tourterelles au minimum, observées le 5 novembre et le 22 décembre (SVi). Plus de 80 individus sont comptés à Fresnes-sur-Marne-77 le 26 janvier (JBo). La nidification de l'espèce est constatée dès le 2 avril à Cergy-95 (Bois Lapelote) avec 2 juvéniles sortis du nid (EGr). Mais la Tourterelle turque est notée nicheuse probable ou certaine seulement en cinq localités. 1 individu est vu encore au nid le 6 septembre à Gagny (Les Floriales) (OLa).

Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* : 111 données, 58 communes.

Le 1^{er} chant typique de ce migrateur est entendu le 13 avril à Dourdan-91 (SFo). Ensuite, on ne compte pas plus de 3 individus en un seul site. Pas de nidification certaine notée mais nicheur probable en

7 sites. En migration postnuptiale, à noter 1 individu le 20 septembre en vol Nord (!) à Paris, porte d'Orléans (GLe, MZu, FMa).

Perruche à collier *Psittacula krameri* : 115 données, 33 communes.

Après une première nidification en 2008 (MALHER *et al*, 2010), l'espèce niche à nouveau au Parc Montsouris, Paris, avec les petits présents le 24 avril (YMG). 1 couple et 3 juvéniles sont notés au marais du Grillon à Dourdan-91 le 12 et 19 mai (BRo). Un dortoir est repéré à Wissous-91 avec 315 perruches comptées le 12 août (SVi). Au nord de Paris, maxi de 40 à l'aéroport de Roissy-95 (JCB) le 12 novembre.

Autres Psittacidés : 2 **Perruches alexandre** (*Psittacula eupatria*) au Parc Montsouris, Paris le 27 novembre (YMG), 1 **Perruche callopsite** (*Nymphicus hollandicus*) en vol le 24 juin au Parc de Sceaux (Bourg-la-Reine) (BLe), 1 **Perruche de Pennant** (*Platycercus elegans*) en mars notée en quelques sites de Paris (JBA, TKu, BLo), 1 **Perruche omnicolore** (*Platycercus eximius*) le 10 mars à Chelles (LAI) et le 18 avril au Parc Kellermann, Paris (OHo). 1 **Cacatoès à huppe jaune** (*Cacatua galerita*) est vu les 22, 24 et 29 mars à Sonchamp-78 (YMa/GLRamb).

Coucou gris *Cuculus canorus* : 168 données, 63 communes.

Le 1^{er} migrateur est noté le 31 mars à la Plaine de Chanfroy, Arbonne-la-Forêt-77 (LAI). Jusqu'à 4 coucous sont comptés, aux alentours de l'hippodrome de la Solle, Fontainebleau-77, le 26 avril (CGI) et à Fontenay-le-Vicomte-91 le 17 mai (YMa). Aucune nidification certaine notée. Les observations de l'espèce s'arrêtent au 5 juillet avec un individu à Bruyères-sur-Oise-95 (La Tourniole) (JCB).

Effraie des clochers *Tyto alba* : 20 données, 16 communes.

En dehors de la période de reproduction, l'espèce est observée à l'unité. En ce qui concerne la nidification, dans les Yvelines, le GEC78 a relevé 19 nichoirs occupés, chiffre nettement plus faible que les années précédentes (40 en 2007, 41 en 2008) et 51 jeunes à l'envol. Cette régression serait due à une pénurie de rongeurs à la sortie de l'hiver, ne permettant pas des pontes aussi élevées que les années antérieures (GEC78/DRo). (LPO Mission Rapaces, 2010)

Chouette hulotte *Strix aluco* : 65 données, 39 communes.

En hiver, jusqu'à 3 chouettes sont entendues par site, comme à la forêt de Meudon-92 le 15 mars (JFM) avec 2 mâles et une femelle contactés. Nidification : 2 adultes et 2 jeunes sont notés à la maison forestière des Abbesses à Jouarre-77 le 2 juillet (JBo). 2 autres cas de nidification sont mentionnés : un à Génicourt-?? avec 2 poussins le 29 mai (GJa-VBS) et 1 juvénile le 8 août à Theuville-95 (LBo-VBS). La Hulotte est nicheuse probable sur 2 sites supplémentaires mais aussi présente sur 22 autres sites favorables lors de la période de reproduction.

Chevêche d'Athéna *Athene noctua* : 6 données, 6 communes.

Les six données se situent entre avril et juillet sur six communes et autant de sites potentiels de reproduction (mais pas d'indice noté). D'autres données proviennent du GLRamb (7). Mais la chevêche fait l'objet d'un suivi concerté de nichoirs en Île-de-France. 113 couples nicheurs ont été ainsi dénombrés dont 68 cantonnés avec 94 jeunes à l'envol. Le GEC78 a compté 33 couples nicheurs (dont 1 hors nichoir) sur son territoire et 1 de plus est indiqué par le GL Rambouillet (CLe) en Yvelines. En Essonne (Nat91-JPD, PMu), on compte 13 couples nicheurs. Il faut ajouter 3 couples dans le Parc naturel régional du Gâtinais (NFI), 4 dans celui de la Haute Vallée de Chevreuse (AMa), 1 dans celui de l'Oise Pays de France (PDS), 2 dans la Vallée du Loing et le massif de Fontainebleau (ANVL/SMa), 1 dans le Val de Basse Seine (VBS/GJa), 10 dans la Vallée du Sausseron (CPN VS-GTo), (Réseau chevêche, 2009. LPO Mission Rapaces, 2010).

Hibou des marais *Asio flammeus* : 5 données, 3 communes.

2 hiboux sont présents à Omerville-95 le 15 février et 1 les 7 et 15 mars (VBS). 1 individu est signalé le 23 octobre à Montesson-78 (friche Pablo Picasso) (OLe) et 1 à Boinville-le-Gaillard-78 (Les champs blancs) le 8 novembre (LCh).

Hibou moyen-duc *Asio otus* : 23 données, 14 communes.

Un dortoir de 14 individus est découvert le 4 janvier en forêt de Dourdan-91 (BRo-GLRamb). 4 Moyen-ducs sont comptés le 21 avril à la base aérienne de Brétigny-sur-Orge-91 (GJa). En période de nidification, 1 chanteur est entendu le 29 avril aux Gâts-Méré-78 (PGo, CLe-GLRamb) et 1 adulte est vu le 20 juin à Corbreuse-91 (chemin de Grosliou) (BDa, BRo/GLRamb). Ce rapace nocturne est noté nicheur certain sur 2 sites : l'étang d'Orsigny à Saclay-91 avec des cris de juvéniles entendus le 28 mai et l'aérodrome de Toussus-le-Noble à Chateaufort-78 avec un transport de nourriture constaté le 11 juin (SVi). Le hibou est noté nicheur probable sur un site supplémentaire et présent sur 6 sites favorables en plus lors de la période de reproduction.

Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* : 10 données, 7 communes.

Les 1^{ers} migrateurs sont indiqués le 3 mai au bois de la Charmoie-division 9 en forêt de Rambouillet-78 (CLe/GLRamb). Jusqu'à 7 individus sont vus le 13 juin en boucle de Moisson-78 (SVi, GBe). 1 couple et 2 chanteurs sont notés le 13 juin au bois de l'Epars (division 1)-78 (GLRamb) et 4 chanteurs le 26 juin en forêt d'Angervilliers-91 (BDa-GLRamb). Un cas de nidification certaine avec la découverte d'une femelle au nid avec 2 poussins en duvet le 26 juillet à Moisson-77 (ALe, LBo, CBe, JMG/VBS). Les observations les plus tardives ont lieu le 9 septembre (2 individus) en forêt de Rambouillet-78 (Bocquet) (APe/GLRamb).

Martinet noir *Apus apus* : 176 données, 62 communes.

1^{er} migrateur noté le 2 avril à Brétigny-sur-Orge (Le Carouge) (MBi). Le gros des « troupes » arrive après le 20 avril. Quelques groupes impressionnants sont signalés : 1000 environ le 26 avril à Trilbardou (Les Olivettes) (PPe), plus de 500 aux étangs de Saclay sur 3 dates en mai et juin (SVi). La nidification est certifiée en six sites seulement (sous-estimation). Un nid garni est trouvé avec un poussin le 6 juillet à Colombes (JCo). L'observation la plus tardive est celle d'un martinet le 6 septembre à la Cité universitaire internationale de Paris (SBa).

Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis* : 158 données, 51 communes.

Jusqu'à 3 Martins-pêcheurs sont notés en un seul site. En période de nidification, observation d'un couple avec offrande le 19 mai à Dourdan-91 (Fosse Coruillère) (BRo/GLRamb). Un transport de poisson le 24 mai est vu du Pont de Grenelle, Paris (PSc) et 3 jeunes juste envolés sont découverts le 20 juin (Paris, Point du Jour, OSi), à l'ouest de Paris. On compte 1 ou 2 couples nicheurs à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) sur les bords de Marne (TRo).

Guêpier d'Europe *Merops apiaster* : 4 données, 4 communes.

Un 1^{er} guêpier est vu à Etampes-91 le 4 mai (SFo). L'espèce est observée également à Maisse-91 le 30 juin (SVi) et au marais de Misery à Echarcon-91 avec 12 individus perchés sur un arbre mort le 26 juillet (YMa) (migration ?). 1 adulte et 2 juvéniles sont observés le 2 août à Magny-les-Hameaux-78 (Croix aux Buis) (BDa/GLRamb).

Huppe fasciée *Upupa epops* : 12 données, 5 communes.

Le 1^{er} arrivant est indiqué le 5 avril en plaine de Chanfroy à Arbonne-la-Forêt-77 (FYv, GMa). 2 huppées sont présentes sur ce site en période de nidification le 27 mai (BLE). 1 individu passe le 2 juin à Congis-sur-Thérouanne-77 (Grand Voyeux) (TRo) et le 7 juin à Fremainville-95 (VBS). L'oiseau le plus tardif est noté le 28 juillet à Orcemont-78.

Torcol fourmilier *Jynx torquilla* : 16 données, 3 communes.

La Plaine de Chanfroy-78 donne le gros des données (13) avec l'observation la plus précoce le 5 avril (GMa) et 3 individus vus ensemble (famille ?) le 27 juin (YMa). La nidification est probable sur ce site. Le torcol est vu aussi aux étangs de St-Hubert-78, 1 le 22 juin (MBo-GLRamb) et l'observation la plus tardive se situe à Macherin-77 avec 1 individu le 28 juillet (LAI).

Pic vert *Picus viridis* : 440 données, 148 communes.

Un effectif maxi de 11 individus est mentionné au parc départemental de La Courneuve-93, le 8 juillet (FBe). En prélude à la nidification, un mâle creuse une loge sous les yeux de la femelle le 26 mars au

Parc Montsouris (YMG) puis un nourrissage est constaté le 25 mai. C'est à Emerainville-77 (AFe) le 5 juin que les premiers juvéniles sortis du nid sont vus. La nidification est certaine pour 6 localités et le pivert est vu dans 118 sites favorables à sa reproduction.

Pic noir *Dryocopus martius* : 124 données, 60 communes.

Un effectif maximum de 6 pics en forêt de Fontainebleau est noté entre l'hippodrome de la Solle et Bois-le-Roi-77 le 26 avril (CGI). Pas de reproduction certaine notée mais le Pic noir est observé en milieu favorable sur 35 localités en période de nidification.

Pic épeiche *Dendrocopos major* : 251 données, 116 communes.

Jusqu'à 6 individus sont notés en un seul site, le 12 décembre dans le parc forestier de Sevrans-93 (JBi). En période de nidification, un nourrissage de jeunes dans une loge à la forêt de Montmorency (St-Prix-95) est observé le 28 mai (NDu). Les 1ers jeunes à l'envol sont notés le 13 juin au Bois de Boulogne-75 (GLE) et l'espèce est notée nicheuse certaine en 7 localités et présente en milieu favorable sur 73 sites.

Pic mar *Dendrocopos medius* : 67 données, 28 communes.

Il n'y a pas plus de 2 pics mars observés sur une même localité. En période de reproduction, ce pic est observé en milieu favorable en 18 localités.

Pic épeichette *Dendrocopos minor* : 80 données, 32 communes.

Effectif : pas plus de 2 par localité. Période de nidification : un accouplement noté au parc de Choisy à Paris (BLo) le 3 avril. Ce petit pic est observé en milieu favorable sur 30 lieux-dits.

Alouette des champs *Alauda arvensis* : 335 données, 137 communes.

Un premier chanteur le 10 février à Bellefontaine-95 (CWA) ; des troupes stationnent en période pré-nuptiale : 80 à Saclay-91 le 12 février (SVi), puis l'espèce est notée nicheuse possible dès le mois de mars un peu partout ; une seule commune avec un code probable le 2 mai à Orsonville-78 (LCh) ; l'espèce est bien présente en migration post-nuptiale : 300 individus sont comptés le 16 octobre à Saclay-91 et 650 à Bièvres-91 le 9 novembre (SVi) ; présence hivernale par petits groupes de 10 à 70 individus, un regroupement de 190 individus observé le 23 décembre à Roinville-91 (BDa).

Cochevis huppé *Galerida tristata* : 6 données, 5 communes.

Première mention le 13 mars (YDu) à Bruyères-sur-Oise-95 ; un mâle chanteur à Vauréal-95 le 30/04 et «l'absence notable constatée à Jouy le Moutier alors que le statut nicheur de l'espèce y était régulier depuis 20 ans» (VBS) ; l'espèce est notée sans plus à Mouy-sur-Seine et Cannes l'Ecluse-77 (OGr) ; une donnée à Allainville-78 (LCh) le 13/9.

Alouette lulu *Lullula arborea* : 44 données, 14 communes.

La migration pré-nuptiale est notée avec 18 individus à Achères-78 le 7 mars (Ydu et PJDu) ; premier chant en Plaine de Chanfroy le 14 mars (LAl) et nourrissage le 30 mai (YMa) ; «dans les boucles de Moisson 4 mâles chanteurs cantonnés le 5 juillet» (VBS). En migration post-nuptiale, le 11 octobre, 34 individus sont observés à Gometz-le-Châtel-91 (SVi) et 26 à Mareil-en-France-95 (JCB). Deux dernières données le 25 octobre à St-Maurice-Moncouronne-91 (SBa) et Rolleboise-78 (VBS).

Hirondelle de rivage *Riparia riparia* : 97 données, 27 communes.

Première donnée le 16 mars à Bruyères-sur-Oise-95 (Ydu) ; le 9 avril un passage diffus est noté : 10 individus en 1h à Isle-les-Villenoy-77 (Fyv) ; puis l'espèce est notée nicheuse probable à Trilbardou-77 le 7 juin (PPE), nicheuse certaine sur 6 sites de Seine-et-Marne avec 100 individus le 7 mai à Barbey-77 (LAl) ainsi qu'à Neuilly-Plaisance-93 avec 7 nids le 31 mai (OLa) de même à «Guernes où 150 terriers sont occupés le 20 juin» (VBS) ; beau passage post-nuptial le 6 septembre de 80 individus à Boinville-le-Gaillard-78 (Lch) ; dernière observation le 11 octobre : 5 à St-Maurice Montcouronne-91 (SBa).

Hirondelle rustique *Hirunda rustica* : 346 données, 131 communes.

Première arrivée le 5 mars à Verneuil-sur-Seine-78 (VBS) puis deux sont observées le 7 mars à l'étang du Corra-78 (YDu) et à Trilbardou-77 (PPE) ; le passage est ensuite noté par groupe de 30 individus minimum dès le 24 mars à Saclay-91 (SVi) avec un maximum de 100 à Congis-sur-Thérouanne-77 le 29 mars (LAI). L'espèce est notée nicheuse possible à Paris dès le 5 mai (VLC) et sur 3 arrondissements, puis sur 59 communes de Seine-et-Marne, 28 communes des Yvelines, 19 communes d'Essonne, 16 communes du Val d'Oise, 4 communes de Seine-St-Denis. Le 6 septembre une bande de 40 est notée en migration active à Boinville-le-Gaillard et le 19 septembre 170 à Ablis-78 (LCh) ; dernière observation le 8 novembre au Tremblay-sur-Meauldre-78 (CLE).

Hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum* : 205 données, 72 communes.

Première arrivée le 17 mars à Asnières-sur-Oise-95 (JCB). Nidification possible sur 10 communes ; probable sur Trilbardou, Bondy et Saclay-91. Nidification certaine dès le 14 avril à Sagy-95 (EGr), à Paris, sur six communes de Seine-et-Marne, quatre des Hauts-de-Seine, une dans les Yvelines, deux en Essonne, deux en Seine-St-Denis. Dès le 4 septembre des rassemblements importants 200 à Mitry-Mory-77 (JCB) 320 le 19 septembre à Ablis-78 (LCh). Dernière observation le 11 octobre avec un groupe de 34 en migration postnuptiale à Gometz-le-Châtel-91 (SVi).

Pipit de Richard *Anthus richardi*

Un individu observé en migration le 28 octobre à Pontoise-95 (VBS)

Pipit spioncelle *Anthus spinoletta* : 64 données, 30 communes.

L'espèce est vue en hivernage dans six communes de Seine-et-Marne, une en Essonne et douze communes dans les Yvelines. La migration reste discrète mais des rassemblements en dortoir sont suivis à Gif-sur-Yvette-78 (BDa) avec un maximum de 85 oiseaux noté les 3, 11 et 21 novembre.

Pipit farlouse *Anthus pratensis* : 150 données, 52 communes.

L'espèce est visible toute l'année, les premiers chants sont entendus à Luzancy-77 le 12 mars (JBo) ainsi qu'à Chateaufort-78 (SVi). Des groupes en halte migratoires sont aperçus un peu partout : 63 à Bruyères-sur-Oise-95 le 17 mars (YDu), dernier vol migratoire pré-nuptial à Ablis-78 le 17/4 (LCh). L'espèce est ensuite notée nicheuse possible sur les communes de Dourdan-91 (BRo) (DBe) et Chateaufort-78 (SVi). Le suivi de la migration postnuptiale à Gometz-le-Châtel-91 (SVi) donne de beaux chiffres : 19 le 27/9 – 60 le 3/10 – 412 le 11/10 – 3 le 7/11. De petits groupes hivernaux sont ensuite notés.

Pipit des arbres *Anthus trivialis* : 99 données, 46 communes.

Observation dès le 1^{er} avril à Saint-Léger-en-Yvelines-78 (BDa) ; un maximum de 10 est atteint dans la journée du 26 avril sur l'hippodrome de Fontainebleau-77 (CGI) ; une seule nidification certaine le 4 mai à Nonville-77 (OGr). L'espèce semble n'être contactée que par le chant. La migration postnuptiale démarre le 16 août avec un individu à Ablis-78 (LCh), un maximum de 3 au Cimetière du Père-Lachaise le 10 septembre (FYv) ; dernière observation à Gometz-le-Châtel-91 le 11 octobre (SVi).

Pipit à gorge rousse *Anthus cervinus*

Un individu est observé en migration avec deux bergeronnettes grises le 26 septembre à Gometz-le-Châtel-91 (SVi – DLa – BDa).

Bergeronnette grise *Motacilla alba* : 339 données, 136 communes.

Visible toute l'année. Quelques petits regroupements hivernaux : 25 à L'Isle-Adam-91 le 16 janvier 2009 (JCB) et 18 à Saclay-91 et Jouy en Josas le 15 décembre (SVi). Nidification certaine à Puiseux en France-95 (CWa) Gagny-93 (OLa) Mitry-Mory-77 (JCB) et Coulommiers-77 (JBo) avec un nourrissage le 9 avril, St Maur des Fossés-94 (COI) Chateaufort-78 (Pda) et Saclay-91 (SVi) 78. Des bandes d'importance moyenne sont notées ensuite : dans les Yvelines, 45 à Allainville-78 le 27 septembre (LCh) et en Seine-et-Marne le 4 octobre : 41 à Bullion (BDa) 46 à Trilbardou-77 (PPE). Le suivi de la migration le 11 octobre comptabilise 198 oiseaux à St-Maurice-Moncouronne-91 (SBa) et

298 à Gometz-le-Châtel (SVi), pour le suivi du 25 octobre les effectifs tombent : 40 à St-Maurice-Moncouronne et 50 à Paris (MZu).

Bergeronnette de Yarrell *Motacilla alba yarrellii* : 12 données, 6 communes. Essentiellement vue du 14 janvier au 18 mars sur Paris (FMa – OLa – JBA – BSe) à Achères-78 et à Conflan-78 (YDu), L'Isle-Adam-95 (JCB). Une donnée le 21 août à Mitry-Mory-77 (JCB) et une donnée hivernale le 20 décembre à Enghien-95 (RPr).

Bergeronnette printanière *Motacilla flava* : 133 données, 61 communes. Les premières sont aperçues le 29 mars en Seine-et-Marne à Trilbardou (PPe) et Congis-sur-Thérouanne (LAI). L'espèce est généralement notée présente ou en vol avec un maximum de 10 individus à Jablines le 26 avril (LAI). Nidification probable à Frémainville-95, le 17 avril (FGr) et à Varenne sur Seine-77 le 8 mai (OLa) puis du 17 juin au 6 juillet sur Saclay-91 (SVi). Une seule nidification certaine à Jouarre-77 le 2 juillet (JBo). Rassemblement postnuptial de 30 individus avec présence de juvéniles le 21 août à Mitry-Mory-77 (JCB). La migration reste bien discrète dans les observations avec 1 seul individu à Gometz-91 (SVi) le 26 et à Ablis-78 (LCh) le 27 septembre. Dernière donnée le 11 octobre à Mareil-en-France-95 de 4 individus en migration (JCB).

Bergeronnette scandinave *Motacilla flava thunbergii*
Un individu le 2 mai à Jablines et le 3 mai à Congis-sur-Thérouanne-77 (VSY).

Bergeronnette flavéole *Motacilla flava flavissima*
Un individu le 29 mars à Tilbardou (PPe), un à Mitry-Mory-77 le 5 juin (JCB) et «un observé pour la troisième année consécutive à Cormeilles le 30 mai » (PJD - VBS).

Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* : 202 données, 72 communes. L'espèce est visible toute l'année. L'observation hivernale se résume bien souvent à 1 individu, rarement 2 comme à Paris le 20 janvier (XJa) ou à Bièvres le 26 décembre (DBo). En période de migration on note quelquefois 3 individus vus ensemble et c'est alors Paris qui détient les records (MZu - FMa – FYv – PDe) mais le maximum de 6 est atteint le 7 mars à Achères-78 (YDu et PJD). Nidification probable à Neuilly-sur-Marne-93 (OLa) Paris (FMa – LDa - VLe) ; certaine à Bellefontaine-95 (CWA) Leuville-sur-Orge-91 (MBi) et Varenne-Jarcy-91 (PYH).

Accenteur mouchet *Prunella modularis* : 303 données (dont 21 sur Paris), 115 communes. Chants dès janvier. Effectif maxi : 8 au cimetière de Pantin-93 le 25 janvier (JLSM), 10 le 9 novembre dans la friche Pablo Picasso à Montesson-78 (OLe). Première nidification : probable avec transport de mousse à Bellefontaine-95 le 25 mars (CWA) ; certaine le 26 mai à Champigny-sur-Marne-94 avec nourrissage (AFé) puis 5 oisillons découverts 3 jours plus tard. Des migrations actives notées à l'automne, par exemple 9 à Gometz-le-Chatel-91 (SVi) le 11 octobre.

Rougegorge familier *Erithacus rubecula* : 467 données, 192 communes. L'espèce est visible toute l'année ; les chants sont entendus aussi bien en période hivernale, qu'en période post et pré-nuptiale ; nidification certaine seulement à Suresnes-92 (VLe), Champigny-sur-Marne-94 (AFé) et Paris (TBa), notée probable un peu partout.

Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos* : 199 données, 90 communes. Présence sur 45 communes de Seine-et-Marne, 11 communes de l'Essonne, 9 communes des Yvelines, 8 communes du Val d'Oise, 3 communes de Seine-St-Denis et 2 communes du Val-de-Marne. Premier chant le 5 avril à Sognolle-77 (OGr) puis l'espèce est notée en nidification possible et probable, une seule nidification certaine à Trilbardou-77 le 7 juin (PPe). Dernier contact le 31 juillet à St-Cyr-sous-Dourdan-91 (BDa).

Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica* : 12 données, 8 communes. Premier contact le 29 mars à Congis-sur-Thérouanne-77 (LAI), nicheur probable à Trilbardou-77

(PPe) et Bruyères-sur-Oise-95 (JCB), une donnée de stationnement migratoire à Melun-77 le 27 août (VSy).

Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* : 64 données, 22 communes.

L'espèce est contactée dès le 5 avril à Arbonne-la-Forêt-77 (FYv), avec un premier chanteur le lendemain à Dourdan-91 (SFo) ; un maximum de 15 oiseaux est atteint le 26 avril à Fontainebleau (CGI) ; une donnée de nidification probable à Chaville-92 le 22 mai (CBr) et une seule nidification certaine (loge avec juvéniles) le 1er juillet en plaine de Chanfroy (LAl) ; dernière observation le 11 octobre à Ablis (LCh).

Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros* : 255 données, 102 communes.

L'espèce est visible toute l'année, les chants se font entendre dès le 10 janvier - comme au parc de la Bergère à Bobigny-93 (JLSM) - jusqu'au 20 novembre où un individu chantait encore à Massy-91 (SVi). Les observations se font bien souvent à l'unité, les maxima sont atteints dans les cimetières : 7 à Pantin-93 le 10 avril (JLSM), 5 au cimetière de Gentilly-94 le 25 novembre (TKu). Seulement 5 données de nidification certaine : au cimetière du Père-Lachaise le 9 et 31 mai (FYv) à Bellefontaine-95 le 22 mai (CWa) à Champigny-sur-Marne-94 le 8 juin (AFé) à Coulommiers-77 le 10 juin (JBo) et à Saclay-91 le 13 août (SVi). Seul le VBS fournit des données de l'espèce « en migration rampante le 18 octobre à Clachaloz ».

Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* : 25 données, 18 communes.

L'espèce est habituellement vue aux passages pré et postnuptiaux (de un à six oiseaux à la fois), avec un rassemblement notable de 20 individus observés le 13 septembre à Boinville-le-Gaillard-78 (LCh). Une donnée exceptionnelle de nidification certaine le 19 juin avec 1 mâle adulte et 2 immatures à Mitry-Mory-77.

Tarier des prés *Saxicola rubetra* : 16 données, 14 communes.

Première apparition le 3 mai dans le Sud Essonne (SFo), à noter 6 individus à Montesson-78 le 21 septembre (OLe). Dernière observation le 23 octobre à Sonchamps-78 (CBr).

Tarier pâtre *Saxicola torquata* : 226 données, 71 communes.

Premier chant le 12 mars à Méry sur Marne-77 (JBo), puis l'espèce est notée en nicheuse certaine le 2 mai où un mâle est aperçu avec une becquée à Dhuisy-77 (OGr) et à Dourdan-91 le 7 mai (BRo) A partir du 22 mai nidification certaine à Gagny-93 (OLa) puis sur 3 communes : Villiers-le-Bac-91 et Toussus-le-Noble-78 (VSy), Arbonne-la-Forêt-77 (YMa). Aucune donnée concernant la migration. Mais la présence constante d'au moins 17 individus a pu être observée dans une friche à Montesson-92 du 18 septembre au 5 octobre, alors qu'à partir du 13 un seul individu y était noté (OLe). Cinq données d'hivernage à Mitry Mory-77 (JCB) Montesson-78 (OLe) Dourdan-91 (BRo) Fontenay les Bris-91 (BDa).

Grive musicienne *Turdus philomelos* : 367 données, 143 communes.

Chant entendu à partir du 21 février à Ablis 78 (LCh). Des maxima de 8 et 10 individus comptés en période pré-nuptiale à Pantin-93 (JLSM) et à Saclay-91 (VSy). L'espèce est généralement notée nicheuse possible jusqu'au début juin, une seule donnée de nidification probable à Gagny-93 le 13 avril (OLa). Les seules données de nidification certaines sont à Paris dès le 10 juin au parc Floral (BLo), au musée Rodin ensuite (OLa), puis au jardin du Luxembourg et au bois de Boulogne (TBa). En période postnuptiale, 14 oiseaux seront comptés au cimetière du Père-Lachaise (FYv). Flux migratoire important, 631 grives pour 3h de suivi le 9 octobre à St-Maurice-Montcouronne-91 (SBa), 110 le 11 à Gometz-le-Châtel-91 (VSy). Une dernière donnée de migration le 7 novembre à Gometz-91 d'un seul individu ; puis en hivernage l'espèce est surtout repérée au sol ou par ses cris.

Grive mauvis *Turdus iliacus* : 179 données, 64 communes.

L'espèce est visible en hiver et aux deux passages pré- et postnuptiaux. Elle est surtout repérée par ses cris en vol, en migration nocturne ou posée la plupart du temps seule mais aussi en groupes jusqu'à 60 individus. Deux gros rassemblements : 150 dans une pépinière à Belloy-95 le 12 janvier (YDu) et

117 à Gambaiseul-78 le 24 décembre (CLe). Le VBS note également «150 individus à Epones le 17 novembre et 200 à Guernes (GBa)».

Grive draine *Turdus viscivorus* : 189 données, 87 communes.

Visible toute l'année, avec un premier chant le 1^{er} janvier à Chelles-77 (LAl), un transport de nourriture à Suresnes-92 le 20 avril avec des jeunes à l'envol le 12 mai (VLe), une autre nidification certaine au parc Floral de Paris le 10 juin (BLo). En postnuptial un regroupement exceptionnel de 27 individus a été observé à Bazainville-78 le 9 septembre (EDi), alors que plus de la moitié des observations se rapporte à 1 seul individu. En migration active : 4 h de suivi le 11 octobre à St-Maurice-Montcouronne-91 et à Gometz-le-Châtel ne donnent que 3 et 5 oiseaux respectivement.

Grive litorne *Turdus pilaris* : 70 données, 37 communes.

L'espèce est visible en hivernage et les mouvements migratoires sont très peu remarquables. Les oiseaux sont le plus souvent posés en groupe : un maximum de 250 le 12 janvier à Belloy-95 (YDu), 150 à Saclay-91 (SVi) le 30 décembre, 130 à Luzancy-77 le 11 février (JBo).

Merle noir *Turdus merula* : 677 données, 222 communes.

Premier transport de matériau le 26 mars à Bellefontaine 95 (CWa), premier transport de nourriture à Paris le 28 (FMa) ; nicheur certain à Paris, Suresnes-92, Nanterre-92, Bellefontaine-95, Ablis-78.

Merle à plastron *Turdus torquatus*

Une seule donnée en migration pré-nuptiale le 30 mars à St-Aubin-91 (SVi). Deux individus le 11 octobre en migration active à Pontoise-95 (PJD VBS), et un à St-Maurice-Montcouronne-91 (SBa), un individu posé au cimetière du Père-Lachaise (FYv et BRo) le même jour.

Fauvette des jardins *Sylvia borin* : 102 données, 53 communes.

Un premier contact précoce le 30 mars à Asnières-sur-Oise (JCB) puis un premier chant à Dourdan-91 le 13 avril (BRo). L'espèce est notée la plupart du temps en nicheur possible, probable à Gagny-93 (OLa) et Montreuil-93 (PRo) Brétigny-sur-Orge-91 (MBi) et en plaine de Chanfroy-77 (YMa) ; elle reste discrète mais présente jusqu'au 26 juillet à Echarcon-91 (YMa) puis disparaît jusqu'à deux derniers chants tardifs et étonnants les 19 à L'Isle Adam-95 (JCB) et 20 septembre à Villepinte-93 (FBo).

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* : 435 données, 153 communes.

Le premier chant est entendu le 15 mars à Chelles-77 (LAl) et quasiment partout dès les jours suivants, à partir du 2 avril s'ajoutent alors quelques rares observations de couples ; il faut attendre le 14 mai à Nanterre-92 (TBa) pour avoir la première preuve de nidification certaine avec transport de nourriture, et le 17 mai pour les premiers nourrissages de jeunes juste volants aux Buttes-Chaumont à Paris (FMa), nidification certaine par ailleurs sur les communes de St-Quentin-en-Yveline (SVi) Jouarre-77 (JBo) Chauconin-77 (FYv). Pas d'observation représentative de mouvement migratoire, et un chant est entendu même en période hivernale le 13 décembre aux Buttes-Chaumont (FMa).

Fauvette grisette *Sylvia communis* : 241 données, 111 communes.

Premier chanteur entendu le 8 avril à Asnières-sur-Oise-95 (CWa) ; dès le 22 avril un code de nidification probable est attribué à l'espèce sur Livry-Gargan-93 (OLa), et le 3 mai l'espèce est nicheuse certaine avec des jeunes vus et entendus à Rosny-sous-Bois-93 (OLa) ; des nourrissages seront ensuite constatés aussi bien en juin qu'en juillet, le dernier le 27 juillet à Chateaufort-78 (SVi). Dernier contact avec l'espèce le 21 septembre à Montesson-78 (OLe), aucune donnée de migration.

Fauvette babillarde *Sylvia curruca* : 34 données, 14 communes.

Le premier chant le 11 avril au parc des Beaumonts à Montreuil-93 d'un mâle qui sera entendu par la suite régulièrement jusqu'au 20 mai (PRo et OLa) ; elle y est notée nicheuse probable ainsi qu'à Rosny-sous-Bois-93 (OLa), possible à Neuilly-sur-Marne-93 (OLa) et certaine au carrefour Pompadour-94 (FYv). A noter «une remarquable densité de 4 fauvettes babillardes sur la voie paysagère de La Chapelle Rablais 77» le 22 mai (LAl). Quelques données de dispersion avec un

chanteur à Ablis-78, un individu dans un jardin à Bellefontaine-95 et un individu à Nanterre-92 les 23 et 25 juillet. Dernier contact visuel le 20 septembre dans la friche Poniatowski à Paris (BSe).

Fauvette pitchou *Sylvia undata*

Dix données dans le massif de Fontainebleau-77 et une à Milly-la-Forêt-91 ; deux de nidification certaine avec un couple qui construit un nid dès le 5 avril (FYv) et un transport de nourriture le 9 mai (LAI).

Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus* : 5 données, 4 communes.

Premier chant le 9 avril à Balloy-77 (LAI) puis notée par le chant en période favorable à Bruyère-sur-Oise-95 (JCB) et à Perray-en-Yvelines-78 (SW) ; un dernier contact le 9 juillet à Neuilly-sur-Marne-93 (OLa).

Cisticole des joncs *Cisticola juncidis*

Deux données au printemps : 1 individu le 16 mars à Bruyères-sur-Oise-95 (YDu), puis 2 mâles à Moisson-78 le 19 avril (OPa). Le VBS contacte «un individu chanteur le 18 juin à Boury en Vexin».

Locustelle tachetée *Locustella naevia* : 41 données, 24 communes.

Premier contact le 9 avril à Balloy-77 (LAI) ; l'espèce n'est contactée que par son chant dont le dernier a été entendu le 27/07 à Chateaufort-78 (SVi).

Bouscarle de Cetti *Cettia cetti* : 45 données, 8 communes.

Premier chant entendu le 15 février aux étangs de St-Hubert-78 (LCh). Nidification certaine à Saclay-91 avec des babillements de juvéniles entendus le 28 septembre (SVi). Présence sur Saclay-91, Dourdan-91, Gif sur Yvette-91, Les Bréviaires-78, Fontenay-le-Vicomte-91, Le-Perray-en-Yvelines-78, Bruyères-le-Châtel-91.

Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* : 98 données 34 communes.

Premier chant les 6 et 12 avril à Brétigny-sur-Orge-91 (MBi) ; nidification certaine à Trilbardou-77 le 7 juin (PPe), à Paris Bercy avec nourrissage de jeunes le 19 juillet (JBA) et à Saclay-91 le 27 juillet (SVi), notée probable et possible sur 4 communes. Dernier contact le 29 septembre à Saclay-91 (SVi).

Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* : 21 données, 15 communes.

Premier chant le 9 mai à Brétigny-sur-Orge-91 où l'espèce sera notée nicheuse probable (MBi), elle est possible sur 5 communes, St-Quentin-en-Yvelines-78 et Trappes-78 (SVi), Charmentray-77 (FYv) et Rosny-sous-Bois-93 (OLa), certaine sur Trilbardou-77 (PPe) où un beau chiffre de 13 individus a été atteint le 3 juin par Ecosphère.

Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus* : 13 données, 2 communes en Seine-et-Marne.

Premier chant entendu le 7 mai, dernier contact le 1^{er} juillet (LAI). Aucun indice de nidification.

Hypolaïs polyglotte *Hypolais polyglotta* : 106 données 73 communes.

Première entendue le 27 avril à Etampes-91 (SFo), nidification certaine en plaine de Chanfroy-77 avec un nourrissage le 27 juin (YMa) et à Gagny-93 le 6 juillet (OLa) notée probable sur 3 autres communes Brétigny-sur-Orge-91 (MBi), Nanterre-92 et Carrières-78 (TBa). Un maximum de 10 chanteurs entendus en plaine de Chanfroy-77 le 11 juillet (BLe). Dernier contact le 27 août à Roissy-95 (JCB).

Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus* : 174 données, 67 communes.

Le premier chant est entendu à Jablines 77 le 23 mars (LAI), puis l'espèce est le plus souvent notée nicheuse possible, quelquefois probable, seules nidifications certaines à Jouarre-77 le 20 mai (JBo) et Trilbardou-77 le 7 juin (PPe). Des effectifs plus importants : 8 au cimetière du Père-Lachaise le 24 août (MZu) et 6 dans le parc départemental du Sausset-93 le 20 septembre (FBo) sont les seules indications en période postnuptiale migratoire. Le dernier contact avec l'espèce est à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle-95 le 8 octobre (JCB).

Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* : 38 données, 15 communes.

Les premiers chants sont entendus le même jour 18 avril à Angervilliers-91 et à Fontainebleau-77 (BDA et DGo), une donnée parisienne le 25 avril au cimetière du Père-Lachaise (FYV et BRo) et un maximum de 7 chanteurs le 19 mai à Mauperthuis-77 (LAI) ; dernier contact avec l'espèce le 30 juillet à Dourdan-91 (BDA).

Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli* : 35 données, 5 communes.

Essentiellement en plaine de Chanfroy et en forêt de Fontainebleau-77, où un maximum de 18 chanteurs a été atteint le 26 avril (CGI). Des contacts à Dourdan-91 le 2 mai (BRo) et à Rochefort-en-Yveline-78 le 13 juillet (VDe).

Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* : 478 données, 171 communes.

Espèce visible toute l'année avec des premiers chants le 8 mars (JCB et MBi), notée nicheuse possible un peu partout, les nidifications certaines sont rares et donc remarquables : des juvéniles sont observés à St-Quentin-en-Yvelines, Saclay-91 (SVi) et Doue7777 (JBo). Les sites habituels d'observation de la migration ne montrent aucun mouvement migratoire mais des individus isolés le plus souvent posés. Des regroupements en halte migratoire sont par contre notés avec un maximum de 45 environ au cimetière du Père-Lachaise le 23 octobre ce même chiffre tombant à 4 quelques jours plus tard (FYv).

Sous-espèces de Sibérie : un individu de la sous-espèce **abietinus** a été trouvé bagué le 7 mars à Achères-78 (YDu - PJD). Un **tristis** le 31 janvier toujours à Achères (VBS), un autre à Asnières-sur-Oise-95 le 20 octobre (CWA).

Roitelet huppé *Regulus regulus* : 148 données, 49 communes.

Visible toute l'année, avec un premier chant noté le 16 février à Rambouillet-78 (LCh). Une construction de nid le 10 avril au parc Montsouris (LLa). Les seuls indices de nidification certaine sont à Paris : Buttes-Chaumont (FMa - MCr), jardin des Plantes (OLa), parc Montsouris et Cité Universitaire Internationale (MZu), parc Floral (BLo) et à Choisy-le-Roi-94 (CGI). L'oiseau chante encore à Paris le 31 décembre (FMa).

Roitelet à triple bandeau *Regulus ignicapillus* : 76 données, 29 communes.

L'espèce est notée surtout par contact visuel : avec des rondes de mésanges ou posé en groupe. Les seules indications de chant sont aux Buttes-Chaumont les 9 mai et 17 juin (FMa) où la nidification est d'ailleurs certaine avec l'observation d'un adulte qui nourrit deux jeunes le 5 juillet (MCr). Un regroupement de 7 à 8 oiseaux le 27 mars a été noté en période pré nuptiale, et de même, un suivi au cimetière du Père-Lachaise à Paris (FYv) a mis en évidence deux pics de stationnement d'oiseaux en période post-nuptiale les 17 septembre (25) et 9 octobre (22).

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* : 391 données, 179 communes.

Présent et actif toute l'année ; nicheur certain aux Buttes-Chaumont (MCr), à Doue-77 (JBo) et à Saclay-91 (VSY).

Gobemouche gris *Muscicapa striata* : 38 données, 22 communes.

Premier contact le 9 mai à Suresnes-92 (VLC), des indices de nidification certaine le 16 juin à Boissy-le-Sec-91 (BdL), le 3 août à Longpont-sur-Orge-91 (MBi), du 5 au 19 juillet aux Buttes-Chaumont (MCr et FMa) ; dernier contact avec l'espèce le 23 septembre au jardin des Tuileries (Gle).

Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* : 39 données, 6 communes.

Première donnée le 15 avril au cimetière du Père-Lachaise d'un individu de type femelle (FYv). Un suivi régulier de ce site n'a pourtant pas mis en évidence de nidification. L'espèce a été notée nicheuse certaine uniquement en forêt de Fontainebleau le 22 avril (LAI). Les contacts ont lieu par la suite en période postnuptiale à Roissy-95, (JCB) Villepinte-93 (FBo) les Ullis-91 (Nba) et Paris avec un maximum de 15 individus stationnant du 13 au 17 septembre au cimetière du Père-Lachaise (FYv).

Leiothrix jaune *Leiothrix lutea* :

Quatre données sur 2 localités en forêt de Montmorency-95, où une nidification est certaine le 16 juin (NDu) et le VBS «collecte 7 données sur 4 localités, avec nidification possible à Vaux -sur-Seine-78, Villers-en-Arthies-95, Haravilliers-95, et Frémainville-95».

Mésange charbonnière *Parus major* : 534 données, 191 communes.

Nidification certaine à Suresnes-92 (VLC) et Nanterre-92 (TBa), Paris (TBa – BLo – JFo), Gouvernes-77 (LAI), Saclay-91, St-Quentin-en-Yvelines-78, Villers le Bâcle-78 (SVi), Orgeval-78, Villecresne-94, Chauconin-77 (FYv), Bruyères le Châtel-91 (NBa), Feucherolle-78 (JFI), Jouarre-77 (JBo), Emerainville-77 (AFe), Villejust 77 (JPi).

Mésange noire *Periparus ater* : 49 données, 18 communes.

L'espèce est surtout vue en période de migration pré et postnuptiale : 8 en plaine de Chanfroy le 14 mars (LAI). Un chanteur le 16 mars aux Buttes-Chaumont sans autre indice de nidification par la suite (FMa), par contre une nidification possible à Suresnes-92 avec un chanteur isolé les 11 et 12 mai (VLC). Dernier contact le 4 novembre à Condé-sur-Vesgre-78 (CLe). Nourrissage à la mangeoire à L'Isle-Adam-91 le 3 janvier (JCB).

Mésange bleue *Cyanistes caeruleus* : 400 données, 146 communes.

Nidification certaine à Suresnes-92 (VLC), Paris (TBa - FYv), Gouvernes-77 (LAI), Vauhallan-91 et St-Quentin-en-Yvelines-78 (SVi), les Ullis-91 (Nba), Villecresne-94 (FYv), Cergy et Théméricourt-95(EGr).

Mésange huppée *Lophophanes cristatus* : 98 données, 35 communes.

Visible toute l'année. Un premier chant noté dès le 7 février aux Buttes-Chaumont (FMa), très peu de données de nidification possible, sauf à Suresnes-92 (VLC) et au bois de Boulogne (TBA). Une seule nidification certaine au parc Floral à Paris le 21 mai avec un nourrissage au nid «dans une cavité située au sommet d'un bouleau» (BLo).

Mésange nonnette *Poecile palustris* : 184 données, 64 communes.

Visible toute l'année, espèce qui fréquente les mangeoires en hiver. Construction d'un nid le 4 avril au cimetière du Père-Lachaise (FYv), nicheuse certaine aux Buttes-Chaumont (FMa) et à Liverdy-en-Brie-77 (LAI).

Mésange boréale *Poecile montanus* :

Quatre données d'hivernage de cette espèce à la mangeoire au parc de Cassan à L'Isle-Adam-91 (JCB). «1 donnée d'un individu alarmant le 14 juin à Neauphle-Saint-Martin pouvant correspondre à un nicheur possible et 3 données postnuptiales» (VBS) ; une donnée de baguage le 28 juin à Jablines-77 (SVi).

Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus* : 274 données, 113 communes.

Visible toute l'année, repérée par ses cris et ses regroupements familiaux. Nidification probable dès le 3 avril à Saclay-91 (SVi) ; certaine le 19 avril au parc Montsouris (TBa), à Suresnes-92 le 27 avril (VLC), en plaine de Chanfroy le 9 mai (LAI), à Jouarre-77 le 20 mai avec nourrissage de jeunes (JBo), à Noisiel-77 le 28mai (LAI) et le 6 juin au cimetière du Père-Lachaise (BRo).

Panure à moustaches *Panurus biarmicus*

Trois données hivernales sur deux communes seine-et-marnaises : Trilbardou les 18 janvier et 1^{er} février (PPE) et Annet-sur-Marne le 22 décembre(RPr).

Rémiz penduline *Remiz pendulinus*

Une seule donnée en période prénuptiale le 30 mars à Crégy-les-Meaux-77 (JBo).

Sittelle torchepot *Sitta europea* : 200 données, 90 communes.

Visible toute l'année ; le premier chant a été entendu le 25 janvier aux Granges-les-Rois-91 (LCh), premier indice de nidification certaine aux Buttes-Chaumont le 17 mai (FMa) puis à Saclay-91 le 28 mai (SVi) Jouarre-77 le 4 juin (JBo) puis au Bois de Boulogne le 13 juin (Gle) et enfin au musée Rodin le 29 juin (OLa).

Tichodrome échelette *Tichodrome muraria*

Deux séries de données remarquables à partir du 15 décembre à Dourdan-91 (BRo) et au Mont Valérien Suresnes-92 (VLC) Ces oiseaux se laisseront admirer jusqu'au printemps 2010.

Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* : 269 données, 113 communes.

Visible toute l'année. Premier chant noté le 1^{er} février à Chelles-77 (LAI), nidification certaine au cimetière du Père-Lachaise le 15 avril (FYv), le 11 mai à Suresnes-92 (VLC), au musée Rodin le 26 juin (OLa), au parc Floral le 6 juillet (BLo), au bois de Boulogne le 14 juillet (TBa). Le VBS note «une nidification certaine à Sagy-95». Un individu bagué a été observé le 13 février au jardin des Plantes (FMa).

Pie-grièche grise *Lanius excubitor* :

VBS : «présente en hivernage à Moisson du 10 janvier au 15 mars».

Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* : 16 données, 10 communes.

Première apparition le 22 mai à La Chapelle-77 (LAI) ; nidification certaine à Beauthel et Jouarre-77 les 1^{er} et 2 juillet (JBo), à Moisson-78 les 28 juin et 18 juillet (VBS).

Pie bavarde *Pica pica* : 392 données, 135 communes.

Visible toute l'année, l'espèce se repère surtout par la construction de son nid assez tôt : 7 février à Chelles-77 (LAI) ; peu de nidifications certaines, des jeunes à l'envol dès le 21 mai au parc Floral (BLo) ; quelques rassemblements en dortoirs hivernaux ont été observés : 38 le 13 février à Asnières-sur-Oise-95 (JCB), 100 environ le 19 décembre à Gif-sur-Yvette-91 (BDa).

Geai des chênes *Garrulus glandarius* : 280 données, 116 communes.

Espèce visible toute l'année. Une donnée d'un individu bagué alu le 4 avril au jardin du Luxembourg (TBa). Une nidification bien suivie à Champigny-sur-Marne-94 avec un adulte qui couve le 26 mai et un jeune non volant et nourri le 4 juillet, un autre retrouvé mort 2 jours plus tard (AFe) ; autre nidification certaine au bois de Boulogne le 13 juin (Gle) et rue Rambouteau le 2 juillet (BCa).

Choucas des tours *Corvus monedula* : 142 données, 54 communes.

Espèce visible toute l'année souvent en petites bandes hivernales de 20 à 40 individus en compagnie de corneilles et corbeaux. Un maximum de 120 oiseaux est atteint le 31 janvier à Ablis (LCh). Seulement 2 données de nidification probable à Paris (TBa – FMa). Aucune nidification certaine.

Corbeau freux *Corvus frugilegus* : 132 données, 67 communes.

Visible toute l'année en bande de 10 à 50 individus, avec un maximum de 150 individus à Ablis-78 (LCh). Très peu de corbeautières indiquées : 2 en Seine-et-Marne (JBo), 2 dans le Nord Val d'Oise (CWa), et 3 dans le VBS.

Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* : 477 données, 170 communes.

Visible toute l'année. Premier indice de nidification le 25 février avec un transport de matériau à Verneuil-sur-Seine-78 (EGr). Nidification certaine à Paris, Charmentray-77 et Jouarre-77, Ablis-78, Feucherolle-78, Guyancourt-78-, les Ulis-91, Suresnes-92-, Cergy-95, Vauréa-95, Bouqueval-95- ; L'espèce est surtout remarquable par ses dortoirs hivernaux rassemblant jusqu'à 1000 individus au lac de Créteil-94 (CGI) et à l'aérodrome de Montereau-sur-le Jard-77 (SVi) et 10 000 individus à la BNF de Paris (DMo).

Loriot d'Europe *Oriolus oriolus* : 58 données, 37 communes.

Première donnée le 28 avril à Méry-sur-Oise-95 (NDu). L'espèce est vue à l'unité ou en couple uniquement. Trois seules nidifications certaines le 17 mai à Fontenay le Vicomte-91 (OMa), le 15 juin à Jouarre-77 (JBo) et le 26 juillet à Moisson-78 (LBo). Dernier contact le 30 juillet à Dourdan-91 (BDa).

Moineau domestique *Passer domesticus* : 368 données, 175 communes.

Visible toute l'année, cette espèce commune n'est notée nicheuse certaine qu'à Epinay-Champlatreux-95 et Cergy95, Egly-91. Elle est surtout notée en regroupements autour de la mangeoire ou en petites bandes de 10, 20 à 50 individus, avec un maximum atteint de 80 à Chateaufort-78 le 20 novembre (SVi).

Moineau friquet *Passer montanus* : 76 données, 26 communes.

Espèce visible toute l'année, mais surtout en regroupements hivernaux avec d'autres granivores dont l'importance va de 10 à 50 oiseaux environ, par exemple 40 le 5 octobre à Montesson-78 (OLe). Une seule nidification certaine à Saclay-91 (SVi).

Pinson des arbres *Fringilla coelebs* : 656 données, 221 communes.

Visible toute l'année, premier chant entendu le 10 février à Bellefontaine-95 (CW). Des regroupements de 50 environ en période pré nuptiale au parc Montsouris le 28 février (YGe) et à Saclay-91 le 12 mars (SVi), de 40 à Pantin-936 le 4 avril (JLSM). Noté nicheur certain uniquement à Paris -au musée Grévin- (OLa) et à Trilbardou-77 (PPe), nicheur probable et possible partout ailleurs. Des flux migratoires importants ont été mis en évidence : « Le 10 octobre 510 à Pontoise-95 (VBS) » ; le 11 octobre : 445 à Mareil-en-France-95 (JCB), 347 à Gometz-le-Châtel-91 (SVi) 216 à St-Maurice-Moncouronne-91 (SBA) ; le 25 octobre : 529 à St-Maurice-Moncouronne-91 (SBA), 347 à Paris (MZu) « 191 à Rolleboise-78 (VBS) ». Des bandes hivernales : 120 à Dourdan-91 le 25 novembre (BDa), 300 à Saclay le 7 décembre et 200 au cimetière de Pantin le 27 décembre (JLSM).

Pinson du Nord *Fringilla montifringilla* : 33 données, 20 communes.

Visible en hiver, à la mangeoire, avec des Pinsons des arbres, ou en petites bandes dont la plus importante, 50 individus, a été observée à Chauconin-77 le 12 janvier (JBi) ; passages migratoires peu marqués ; une bande assez tardive de 40 a été notée à St-Léger-en-Yvelines-78 le 1 avril (BDa).

Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina* : 199 données, 105 communes.

Visible toute l'année, un chant noté le 11 avril à Bellefontaine-95 (CWa) ; cette espèce sans être des plus discrètes ne fournit que peu d'indices de nidification certaine excepté le 29 avril à Coulommiers-77 (JBo) et le 18 juin à Champs-sur-Marne-77 (OLa) ; un accouplement le 3 juillet laisse supposer une deuxième nidification à Bellefontaine-95 (CWa) ; un regroupement postnuptial d'importance de 101 individus a été noté à Perray en Yvelines-78 le 20 septembre (FDu). Le suivi migratoire le 11 octobre donne un flux de 138 à Gometz-le-Châtel-91 (SVi) de 42 à Mareil-en-France-95 (JCB). L'espèce hiverne par petites bandes de 10 à plusieurs dizaines d'individus : 80 le 11 janvier à Charny-77 (JBo).

Sizerin flammé *Carduelis flammea* : 14 données, 11 communes.

Espèce visible l'hiver et aux passages pré et postnuptiaux. Un effectif maximum de 50 oiseaux vus à Ste-Mesme-78 le 13 décembre (CBr).

Un individu de la sous-espèce *cabaret* vu le 21 septembre à Dourdan-91 (LCh).

Chardonneret élégant *Carduelis carduelis* : 263 données, 112 communes.

Visible toute l'année. Noté nicheur certain à Choisy-le-Roi-94 le 11 juillet (COI), à Saclay-91 le 13 août (VSy), à Réau-77 avec 4 jeunes le 19 août (FLe). Peu de mouvements migratoires notés. Hiverne en petits groupes de 10 à 50 individus. Un maximum de 250 est observé à Saclay-91 le 14 décembre (DBo).

Verdier d'Europe *Carduelis chloris* : 341 données, 149 communes.

Espèce visible toute l'année avec un premier chant entendu le 30 janvier à Chelles-77 (LAI). Nidification certaine à Choisy-le-Roi-94 le 29 juin (COI), au bois de Boulogne le 14 juillet (TBa) et au cimetière du Père-Lachaise le 13 septembre (FYv). Pas de flux important noté lors des suivis migratoires : 23 à St-Maurice-Montcouronne-91 le 11 octobre (SBa) et 10 à Paris le 25 octobre (MZu). Des bandes hivernales de plusieurs dizaines d'individus sont souvent notées ainsi que quelques effectifs d'importance : 150 à Saclay-91 le 3 décembre (SVi), 100 à Pantin-93 le 27 décembre (JLSM), 200 au parc André Citroën le 11 février (BSe).

Tarin des aulnes *Carduelis spinus* : 180 données, 67 communes.

Espèce visible en hiver et aux passages pré et postnuptiaux. Quelques effectifs remarquables au printemps de 150 individus à Etampes-91 le 24 février (SFo) et Santeuil-95 le 5 mars (YDu). Le suivi de la migration le 11 octobre donne 80 individus à St-Maurice-Montcouronne-91 (SBa) et 36 à Gometz-le-Châtel-91 (SVi), le 25 octobre 32 à St-Maurice-Montcouronne-91 (SBa) et 41 à Paris (MZu).

Serin cini *Serinus serinus* : 140 données, 64 communes.

Visible toute l'année. Premier chant le 16 mars à Paris (FMa). Une seule nidification probable à Paris le 14 juillet avec un couple qui construit pour une deuxième couvée (MZu). Le suivi de la migration ne donne pas de chiffre très représentatif, par contre un regroupement postnuptial de 86 individus a été observé le 13 octobre à Montesson-78 (OLe). L'espèce est observée en hiver le plus souvent à l'unité, et posée avec d'autres fringilles.

Une observation de **Serin des Canaries** aux Buttes-Chaumont le 6 septembre (TPu).

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula* : 146 données, 58 communes.

Visible toute l'année à l'unité ou en couple, espèce discrète repérée principalement par ses cris, aucun indice de nidification certaine ni probable, uniquement possible. Pas de flux d'importance noté au cours des suivis migratoires. Un maximum de 7 oiseaux noté aux Bréviaires-78 le 31 décembre (CLe).

Grosbec casse-noyaux *Coccothrauste coccothrauste* : 103 données, 49 communes.

Espèce visible toute l'année, discrète, repérée par son cri, un seul chant noté à Paris le 4 avril (FMa), 5 données de nidification possible, pas de passage marqué aux suivis migratoires, seulement des regroupements hivernaux notables : 10 au parc de Sceaux-92 le 28 février (COI) et 12 aux Bréviaires-78 le 30 décembre (CLe).

Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra* : 7 données, 3 communes.

Visible aux passages pré et postnuptiaux et en hivernage 20 à Gambaiseul-78 le 28 octobre (JRo) et 15 le 18 janvier à Moisson-78 (VBS).

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* : 179 données, 61 communes.

Des premiers chants sont notés très tôt le 7 janvier à Vaires sur Marne-77 (LAI) et se généralisent à partir de la mi-mars : l'espèce est souvent notée nicheuse possible, nicheuse certaine uniquement à Trilbardou-77 le 7 juin (PPe), Santeuil-95 et Neaufles St Martin-27 (VBS). Le suivi migratoire du 11 octobre donne 26 oiseaux à Gometz-le-Châtel-91 (SVi) et 1 seul à St-Maurice-Montcouronne-91 (SBA). Des regroupements hivernaux de quelques dizaines d'individus sont notés avec un maximum notable de 168 à Clairefontaine-en-Yvelines-78 le 9 décembre (BDa).

Bruant ortolan *Emberiza hortulana* :

Deux observations : le 26 avril à Jablines-77 (JBo) et le 18 octobre à St-Maurice-Montcouronne-91 (SBa).

Bruant jaune *Emberiza citrinella* : 243 données, 114 communes.

Visible toute l'année avec un premier chant le 14 février à Grisy sur Seine-77 (LAI), trois indices de nidification certaine : le 21 mai à Aulnoy-77 (JBo), le 25 mai à Mareil-en-France-95 (CWa et YDu) et le 27 juillet à Toussus-le-Nôble-78 (SVi). Pas de flux migratoire d'importance en périodes pré et

postnuptiales. L'espèce hiverne en bande avec un maximum atteint de 40 oiseaux le 26 décembre aux Bréviaires-78 (CLé).

Bruant zizi *Emberiza cirius* : 105 données, 35 communes.

Visible toute l'année, l'espèce est surtout repérée par le mâle chanteur ; seulement 7 données de femelle, avec un premier chant le 15 février à Ablis-78 (LCh). Deux données de nicheurs probables le 14 avril à Longuesse-95 (EGr) et le 8 mai en plaine de Chanfroy-77 (OLa) ; nicheur certain à Magny-en-Vexin-95 et à Sagy-95 (VBS). Une donnée hivernale intéressante d'un mâle à la mangeoire le 19 décembre à Ablis-78 (LCh), et un maximum notable de 6 individus dans la friche Poniatowski à Paris le 13 janvier (BSe).

Bruant proyer *Emberiza calandra* : 115 données, 64 communes.

Espèce visible toute l'année ; 2 chanteurs entendus très tôt le 26 janvier à Messy-77 (JBo). Les chants se généralisent à partir du 11 mars (LAI), un transport d'herbes sèches est observé le 27 avril à Tessancourt-sur-Aubette-78 (EGr) et reste le seul indice de nidification probable pour l'espèce. Des regroupements postnuptiaux sont notés ensuite avec un maximum de 130 le 13 septembre à Boinville-le-Gaillard-78 (LCh).

OBSERVATEURS

Louis ALBESA (LAI), Jean-Bernard ALEMANNI (JBA), Anonyme (A), Frédéric ARNABOLDI (FAR), Denis ATTINAULT (DAI), Thierry AURISSERGUES (TAU), Thierry BARA (TBA), Sandy BARBERIS (SBA), Nathalie BARRE (NBA), Frantz BARTH (FBA), Frédéric BAUDAT (FBE), Jean-Christophe BEAUCOURT (JCB), Gérard BEAUDOUIN (GBe), Alain BEAUFILS (ABE), Pascal BEDNARCZYCK (PBe), Charles BERTRAND (CBe), J-P. BEZOU (JPB), Annie BIETRY (ABi), Julien BIRARD (JBi), Michel BITTER (MBi), Thomas BITSCH (TBi), Anita BLASCO (ABi), Laurence BOITEUX (LBo), BONNELLES NATURE (BN), Michel BORIE (MBo), Julien BOTTINELLI (JBo), Danièle BOUCHET (DBo), Sylvie BOUCHET (SBo), Frédéric BOURGUIGNAT (FBo), Stéphane BOURSE (StBo), Sylvain BOURSIER (SyBo), François BOUZENDORF (FBo), Maurice BOYER (MBo), Raphaël BOYER (RBo), Dominique BRÉGEARD (DBr), Christophe BRILLAUD (CBri), Christophe BRUNEAUX (CBru), B. CARDINAL (BCa), Dany CARRE (DCa), N. CENNAC (NCe), Didier CHAGOT (DCh), Geneviève CHAMBERT-LOIR (GCL), Stéphane CHAMBRIS (Sch), Isabelle CHARDONNET (Ich), Laurent CHASSERIEAU (LCh), Laurent CHEVALLIER (LCh), Serge CHEVALLIER (Sch), Sophie CHEVALLIER-BRIERRE (SCB), Bernard CHOLLEY, Marion CIBLAT (MCi), Odile CLOUT (OCI), Jacques COATMEUR (JCo), Pierre CRANCON (PCr), Jaime CRESPO (JCr), Mathieu CROCQ (MCR), Bertrand DALLET (BDa), Philippe DARDENNE (PDA), Léo DARRIGADE (LDA), Patrick DA SILVA (PDS), Julien DAUBIGNARD (JDa), Alexandre DAUCHEZ (ADa), Fabienne DAVID (FDA), Yves DAVID (YDa), Monique DECANAL (MDe), Yves DE CHAISEMARTIN (YDC), Christophe DE FRANCESCHI (CDF), Pierre DELBOVE (PDe), Vincent DELECOURT (VDe), Jean-Luc DENIEL (JLD), Camille DENOZIERE (CDe), Serge DETALLE (SDe), Franca DEUMIER (FDe), Edouard DIEU (EDi), Bianca DI LAURO (BDL), Chloé DORDONNAT (CDo), Claude DOUCET (CDo), Philippe-Jacques DUBOIS (PJD), Yves DUBOIS (YDu), Gérard DUBOULOZ (GDU), Fabrice DUCORDEAU (FDu), Jean-Marc DUCOS (JMD), Nicole DUPIN (NDu), Michel DUMONT (MDu), Michel DURAND (MDu), Thierry DUROSELLE (TDu), Jean-Claude DUVAL (JCD), Ecosphère (EcoS), Jean-Pierre ETTORI (JPE), Jean-François FABRE (JFF), Anneli FERET (AFe), Jimmy FLAMAND (JFI), Nicolas FLAMENT (NFI), J.-C. FOGAROLI (JCF), Sébastien FOIX (SFo), Lucien FOLLET (LFo), Julien FOUSSARD (JFo), Gérard FOY (GFo), Michel FREULON (MFR), Jean-Louis FROMONT (JLF), Serge GADOUM (SGa), Nicolas GALLAND (NGa), Michel GAUDEFROY (MGA), Hervé GEORGET (HGe), Yves et Marie-Yvonne GESTRAUD (YMG), Jean-Marie GIBIARD (JMG), F. GIRARDOT (FGi), Marc GIROUD (MGI), Christian GLORIA (CGI), Joseph GNANOU (JGN), Didier GODREAU (DGO), Joël GOUELLOU (JoGo), Patrice GOUDIN (PGo), Julien GOUELLO (JuGo), Michel GRANGER (MGra), Olivier GROSSELET (OGR), Eric GROSSO (EGR), Moana GRYSAN (MGry), Gilian HANDYSIDE (GHa), Guy HEFTER (GHe), Pierre-Yves HENRY (PYH), Olivier HEPIEGNE (OHe), Jean-Luc HERCENT (JLH), C. HEROGUEL (CHE), N. HERVE (NHe), O. HORRIOT (OHO), Sylvain HOUPPERT (SHo), Josianne HY (JHy), Christiane HYOT (CHy), Gilles JACOTOT (GJa), Xavier JAPIOT (XJa), Georges JARDIN (GJa), Tsunehiko KUWABARA (TKu), Martine LACHERE (MLa), Yves LACHERE (YLa), L. LAGACHE (LLa), David LALOI (DLA), Emeline LANGLET (ELa), Nicolas LANGLOIS (NLa), Nicole LANNEREE (NLa), Olivier LAPORTE (OLA), Jocelyne LAPRAT (JLa), Michel LAPRAT (MLa), Alban LAROUSSE (ALa), D. LARPIN (DLar), Guillaume LARREGLE (GLa), Alain LEBOSSE (ALe), Olivier LECLERC (OLec), Loïc LEGOFF (LLe), Benoît LELAURE (BLE), Pierre LE MARECHAL (PLM), Richard

LEBLOND (RLe), Alain LEBOSSE (ALe), Bruno LEBRUN (BLe), Vincent LE CALVEZ (VLC), Olivier LEGALL (OLeg), François LEGENDRE (FLeg), Jacqueline LEJEUNE (JLe), Benoît LELAURE (BLe), Marie-Andrée LEMARCHAL (MAL), Elodie LEMEUR (ELe), Guilhem LESAFFRE (GLe), Christian LETOURNEAU (CLe), Roger LETOURNEAU (RLe), Frédéric LEVIEZ (FLev), Nathan LIVARTOWSKI (NLi), Olivier LOIR (OLO), Grégoire LOIS (GLO), Bénédicte LOTTIN (BLo), J-M. LUSTRAT (JML), Sébastien MACE (SMac), Daniel MACQUART (DMa), Philippe MACQUET (PMac), Jean-François MAGNE (JFM), Sylvain MAHUZIER (SMah), Gaëll MAINGUY (GMa), Philippe MAINTIGNEUX (PMai), Jean-Paul MAISTRE (JPM), Bernard MALLETT (BMa), Frédéric MALHER (FMa), Jean-Florient MANDELBAUM (JFM), Ronan MAREC (RMa), Odette MARECHAL (OMa), Jacques MARGAS (JMa), Yves MARHIC (YMa), Alexandre MARI (AMa), Jean-Claude MARTIN (JCM), R. MARTIN (RMa), Yves MASSIN (YMa), Jean-Pierre MERLAUD (JPM), André MICHEL (AMi), Danièle MONIER (DMo), René-Jean MONNERET (RJM), Pascal MORIN (PMo), Laurent MOUSSIEGT (LMo), Patrick MULOT SAUVANNET (PMS), NaturEssonne (Nat91), Khanh NGUYEN (KNg), Christiane OLIVIERO (COI), Dauren OMAROV (DOm), Thierry PAIN (TPa), Olivier PAÏKINE (OPa), Joël PASCO (JPa), David PATARY (DPa), Grégory PATEK (GPa), Olivier PATRIMONIO (OPa), Vincent PECOUL (VPe), E. PERALTA (EPe), Alain PERNOT (APe), Philippe PERSUY (PPE), Philofauna (PhF), Bruno PIKETTY (BPi), Joël PINQUIER (JPi), Jean-Loup PLAISANT (JLP), Sylvestre PLANCKE (SPl), Olivier PLISSON (OPi), J-L. PRATZ (JLP), Clare PROSSER (CPr), Romain PROVOST (RPr), Thomas PUAUD (TPu), Philippe RANCE (PRa), Frédéric RAYMOND (FRa), C. RIVIER (CRi), Dominique ROBERT (DRo), Julien ROCHEFORT (JRo), Bruno ROGEZ (BRog), Bernard RONDEAU (BRon), David ROUSSEAU (DRo), Pierre ROUSSET (Pro), Emmanuel ROY (ERo), Thierry ROY (TRo), Jean-Luc SAINT-MARC (JLSM), L. SALLE (LSa), Mathieu SANNIER (MSa), J. SANTIAGUILA (JSan), Joël SAVRY (JSav), Patrice SCHAFFAUSER (PSc), Benoît SEGERER (BSe), Françoise SERRE-COLLET (FSC), Jean-Philippe SIBLET (JPS), Olivier SIGAUD (OSi), Serge SMOLIKOWSKI (SSm), Laurent SPANNEUT (LSp), Sylvain TARDY (STa), Yvan TARIEL (YTa), Olivier THORET (OTh), Gwenaël TORRES (GTo), Gilles TOURATIER (GTo), Solange TOURRATON (STo), S. VALAIS (SVa), Val de Basse Seine (VBS), Sébastien VANLOO (SVa), François VERGONJEANNE (SVE), Hélène VERSAVEL (HVe), Jean-Claude VESCO (JCV), Monique VIGLA (MVi), Sylvain VINCENT (SVi), Louis et Xavier VRINAT (LXV), Catherine WALBECQUE (CWa), Stanislas WROSA (SWr), Florent YVERT (FYv), M. ZUCCA (MZu), Raphaël ZUCCA (RZu).

GROUPES ET ASSOCIATIONS

Association Nationale de la Vallée du Loing (ANVL), Groupe Effraie Chevêche Yvelines (GEC78), Groupe Local Rambouillet-CERF (GL Ramb), Groupe local Val de Basse Seine (VBS), Groupe local Plaine et Forêts du Pays-de-France (PF²), Groupe local des cimetières parisiens de banlieue (GLCPB), CPN Vallée du Sausseron (CPN VS), NaturEssonne (Nat91), Pie Verte Bio (PVB), LPO Mission Rapaces (LPOMR).

BIBLIOGRAPHIE

- HUIN, W., LALOI, D. (2010) Synthèse ornithologique : observations marquantes en Île-de-France de 2002 à 2008. *Le Passer*, **45** : 18-83.
- LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Île-de-France. Avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, 343 pages.
- LPO Mission Rapace (2010). Les cahiers de la surveillance. Rapaces. Bilan 2009. Supplément à Rapaces de France n°12. Hors-série de L'Oiseau Magazine.
- MALHER, F., LESAFFRE, G., ZUCCA, M., COATMEUR, J. (2010) *Oiseaux nicheurs de Paris. Un atlas urbain*. CORIF. Delachaux et Niestlé, Paris, 240 pages.
- Réseau Chevêche (2009). Le bilan de l'année 2009. La lettre du réseau chevêche Île de France. N°17 (novembre 2009)

NOTES

Une crécerelle dans la grue....

Danièle Monier

Depuis 2002, date à laquelle j'ai rejoint l'ornithologie et le Corif, j'observe des faucons crécerelles – jusqu'à quatre simultanément à la période des nourrissages – en chasse au-dessus de la dalle des Olympiades dans le XIII^e arrondissement de Paris.

Les Olympiades et le complexe Masséna, plus au sud, se composent de tours d'habitation d'une centaine de mètres de haut. Fin 2007, des travaux sur la tour Super-Italie ont obstrué les deux cavités où un couple de faucons crécerelles nichait régulièrement depuis plusieurs années. Jusqu'à cette année 2012 des jeunes sont observés dans ce secteur sans que l'on puisse trouver le site de nidification.

Le 13 avril 2012, Yacine Attik signale un accouplement de crécerelles sur la tour Atlas du complexe Masséna.

L'absence de balcons, la configuration des terrasses des tours ainsi que l'absence d'appartement vacant avec une fenêtre ouverte rendent impossible toute nidification de faucons qui exigent un vaste espace dégagé face à leur nid.

La patience apportera la solution : un mâle qui stationnait sur la tour voisine Tokyo quitte enfin son perchoir, s'approche du chantier de rénovation des anciennes usines Panhard & Levassor et c'est alors que surgit une femelle sortant d'un trou du contrepoids d'une grue ; petit vol de concert et la femelle retourne dans son trou.



photo 1 : Contrepoids d'une grue de même type (la cavité était occupée par un Pigeon colombin). photo Frédéric Malher

D'assez nombreuses visites m'ont permis de m'assurer que la femelle supportait bien les mouvements de la grue. Cependant, il était difficile d'observer pendant l'ouverture du chantier, la grue tournant continuellement. En venant en fin d'après-midi, il a été plus facile de suivre la nidification qui s'est

poursuivie normalement avec la femelle dans son trou et le mâle perché sur la tour Tokyo. Vers 18h, le mâle partait en chasse. Je l'ai vu deux fois revenir avec une proie ; la femelle alertée le rejoignait alors sur le rebord d'une fenêtre de la tour Atlas où il y avait échange de proie ou d'une partie de la proie (peu de visibilité).

Quand j'arrive le 18 juin, le mâle et la femelle volent ensemble. La position de la grue est alors favorable et je peux positionner la lunette sur l'arrière-trottoir de l'avenue d'Ivry : deux formes blanches sont visibles, à mon avis. Plus tard, la femelle revient avec une proie et nourrit ses petits. La nidification est donc avérée.

Ayant dû m'absenter de Paris, je n'ai repris mes observations que le 5 juillet où je n'ai observé qu'une seule jeune crécerelle en pleine forme. Je ne sais pas quand elle s'est envolée.

À signaler la présence d'un couple de pigeons colombins dans le même trou du contrepoids de la grue mais à l'opposé. Il semble vraisemblable qu'il ait niché. Si la nidification du Pigeon colombin dans un contrepoids de grue a déjà été signalé (Malher 2002), il semble que ce soit la première fois pour un couple de Faucon crécerelle.



photo 2 : Jeune crécerelle apparaissant à l'entrée de la cavité. photo Danièle Monier

BIBLIOGRAPHIE :

Malher (F.), 2002 : Les nids baladeurs. *Aves* 39 (3/4) : 199-202

Danièle MONNIER

Une huppe parisienne (souvenir estival !)

Philippe Rance



la Huppe du XIII^e arrondissement (photo de J. Birard)

Le soir du 22 août 2012, passant dans le jardin d'une maison de retraite appartenant à une communauté religieuse, située dans le 13^eme arrondissement, à proximité de l'hôpital Cochin, je fais envoler trois geais, un d'entre eux sans croupion blanc mais avec des rayures en échange...une huppe! Mon premier contact avec cette espèce dans Paris intra-muros. De vieux souvenirs d'une huppe printanière au Bois de Vincennes me reviennent alors.

A tout hasard le lendemain je la recherche et la retrouve, huppe dressée, semblant en conflit avec les geais. Je la reverrai quasiment tous les jours, le plus souvent en train de se nourrir sur les pelouses, jusqu'à un dernier contact le 7 septembre, soit un séjour d'au moins 17 jours !

Une durée aussi longue s'explique probablement par le type de jardin : 2 hectares avec de grandes étendues de pelouse permettant de se nourrir (des étourneaux et un jeune Pic vert partageaient les mêmes parterres) et une grande tranquillité : espace privé entouré de hauts murs et très faible fréquentation du jardin de la maison de retraite.

La huppe a été photographiée et son plumage apparemment neuf évoquait un jeune de l'année.

A noter que la Huppe n'a été observée que 2 fois au 20^eme siècle (1931 et 1985) dans Paris intra-muros, mais que c'est déjà la 6^eme observation au 21^eme siècle (après 2 observations en 2004 et une pour chacune des années 2005, 2007 et 2010).

Bref, un parfum de ruralité en plein cœur de Paris avec le petit espoir d'une nouvelle rencontre lors d'une brève halte migratoire pendant sa remontée au printemps prochain.

Philippe RANCE

Le Traquet motteux de nouveau nicheur en Île-de-France

Jean christophe Beaucour

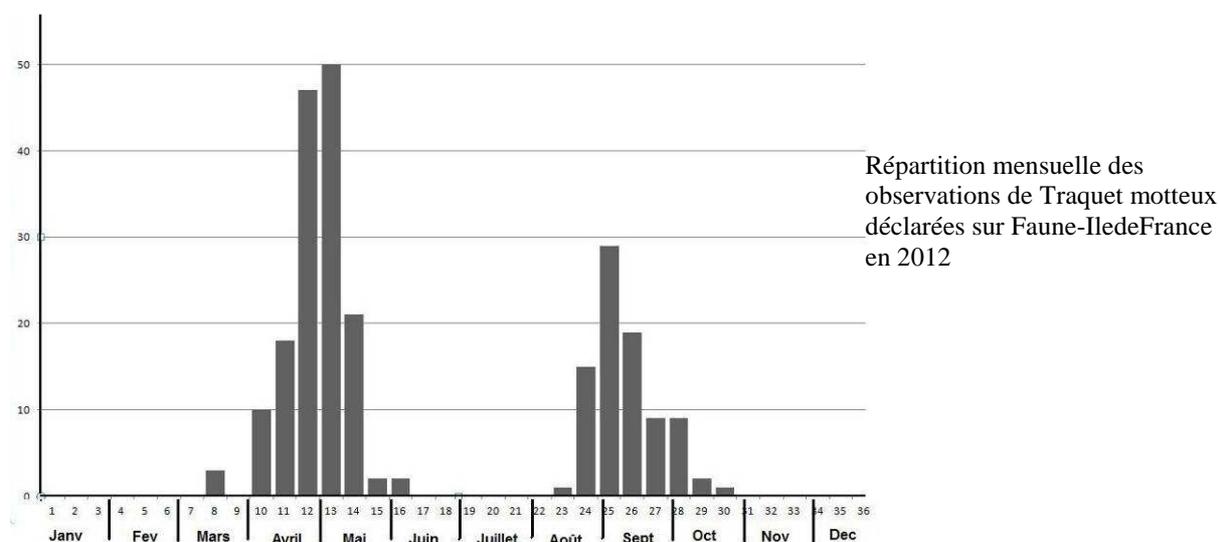
Espèce inféodée aux milieux semi-désertiques à végétation rase ou éparse, le Traquet motteux était un nicheur commun en France au XIX^{ème} siècle, et selon Mayaud (1936), était encore « *nicheur à peu près partout en France, surtout sur les rivages maritimes et régions arides montagneuses* » au début du XX^{ème} siècle, avant de subir un déclin catastrophique en particulier dans les zones de plaines, à compter des années 1930.

A l'échelle nationale, la période de ponte s'étale de mi-avril (en plaine) à mi-juillet (deux nichées possibles) ; les œufs, au nombre de quatre à sept, sont pondus au rythme d'un par jour, et les éclosions interviennent au bout de douze à seize jours d'incubation (quatorze en moyenne). Les jeunes s'aventurent hors du nid environ deux semaines après l'éclosion ; ils commencent à voler une semaine plus tard, et tendent à s'émanciper au bout d'une semaine supplémentaire (Ollivier 1995). L'espèce niche au sol ou à très faible hauteur ; la femelle construit son nid dans un endroit abrité du vent (terrier, anfractuosités rocheuse, pierrier ou dans un mur de pierres). C'est surtout la femelle qui nourrit les petits au début de l'élevage, mais le mâle participe de plus en plus à mesure que les jeunes grandissent (Conder, 1989).

En Île-de-France, le Traquet motteux était un nicheur commun par exemple en Seine-et-Marne au XIX^{ème} siècle (Normand & Lesaffre, 1977), mais comme partout en France, l'espèce s'est dramatiquement raréfiée au cours du siècle suivant. Dans le dernier quart du XX^{ème} siècle, les nidifications ne semblent déjà plus avoir été avérées, et si quelques reproductions ponctuelles ont encore été notées dans l'Oise à la fin des années 1980, le dernier cas documenté de nidification francilienne de l'espèce date de 1997, avec un couple élevant deux jeunes à Valenton, dans le Val-de-Marne (Sériot, 1998), dans un parc alors en cours d'aménagement, sans espoir de fixation de cette espèce fidèle à ses sites de reproduction.

Les oiseaux d'Île-de-France (Le Maréchal & Lesaffre, 2000) conférait au Traquet motteux un statut régional de nicheur occasionnel, précisant que la nidification de Valenton en 1997 constituait « *le seul cas récent et constaté de reproduction dans la zone d'étude* ».

Le même ouvrage précise la phénologie de migration de l'espèce en Île-de-France, avec un passage prénuptial de mi-mars (exceptionnellement début mars) à juin (pic de fin avril à mi-mai), et un passage postnuptial de mi-août à octobre, voire jusque mi-novembre (exceptionnellement début décembre).



Dans ce contexte, il est logique que les observations en milieu favorable réalisées en juin et juillet fassent penser à des nicheurs potentiels.

Plusieurs observations de ce type (malheureusement parfois insuffisamment documentées) ont été faites sur l'Aéroport Paris-Charles de Gaulle depuis le début du XXI^{ème} siècle, en particulier en partie sud de la plate-forme aéroportuaire, où la faible épaisseur de la couche limoneuse, conjuguée à l'érosion naturelle au droit des thalwegs, et à divers dépôts ou aménagements, contribue à créer des milieux attractifs pour l'espèce.

Les abords du Bassin oriental de l'Aéroport, situé sur les communes du Mesnil-Amelot et surtout de Mitry-Mory, et qui draine la majeure partie des eaux pluviales de l'aéroport (Bassin versant Marne), constituent un site particulièrement favorable : les affleurements marno-calcaires à sableux mis à nu par l'érosion y sont complétés, en rive gauche de la retenue, par des dépôts de terres (essentiellement des marnes et marno-calcaires extraits au droit des aménagements de l'aéroport, et réputés difficilement réutilisables à des fins géotechniques) régulièrement alimentés tout au long des années 2000. Ces conditions ont assuré le maintien de zones nues ou à végétation éparse telle que l'espèce les affectionne.

Des enrochements destinés à protéger le dispositif d'étanchéification de la rive orientale de la partie aval de la retenue ont été mis en place à la fin des années 1990, ce qui a complété un biotope favorable au Traquet.

Enfin, l'accès à cette zone de l'Aéroport est très limité : il n'est autorisé qu'aux titulaires d'autorisations professionnelles spécifiques, et du fait du peu d'aménagements présents (zone de dépôts), les circulations y sont rares et les risques de dérangements faibles.

La contrepartie de cette situation est que les prospections y sont très difficiles : les observations réalisées sont soit des contacts incidents à la faveur de déplacements professionnels (rares dans ce secteur excentré de l'aéroport), soit des observations lointaines, réalisées depuis la route périphérique sud qui borde la retenue et offre une vue sur le bassin aval.

Ainsi, l'observation le 25 juin 2008 d'un oiseau identifié comme femelle ou juvénile (absence de loup noir), alarmant avec insistance et sans s'éloigner au passage au ralenti d'un véhicule de service sur les dépôts présents en rive est de la retenue, a-t-elle pu laisser espérer la possibilité d'une reproduction, hypothèse renforcée par l'observation d'une femelle le 10 juillet de la même année, toujours à la faveur d'un déplacement professionnel, à quelques centaines de mètres du site de la première observation.

Bien que concordantes, et réalisées en dehors des périodes de passages migratoires, ces observations ne sauraient toutefois suffire à prouver la reproduction locale de l'espèce. En revanche, le 19 juin 2009, une prospection depuis la route périphérique à la recherche du guêpier (qui a niché dans des talus sablonneux en amont de ce site jusqu'au milieu des années 2000) a fourni une observation sans ambiguïté.

Par un temps assez ensoleillé, à la faveur de la pause méridienne, le balayage de la zone à la longue-vue grossissement x20 a permis de discerner, dans les enrochements en rive orientale de la retenue, à une distance estimée de l'ordre de 300m, deux oiseaux : un traquet motteux mâle adulte (immédiatement reconnaissable à son loup noir et à sa queue bicolore caractéristique, bien visible lorsqu'il voletait d'un bloc à l'autre), et un second plus difficilement identifié.

Celui-ci, de taille comparable à celle du mâle, semblait toutefois plus ramassé, silhouette déséquilibrée par la queue très courte. De teintes globalement gris-chamois, devenant blanchâtre sur le ventre, la courte queue sombre, il battait des ailes pendant plusieurs secondes d'affilée, donnant l'impression de s'entraîner ou de chercher son équilibre sans pour autant quitter le rocher au sommet duquel il était juché.

En passant à plus fort grossissement (x60), un motif écailleux est apparu sur l'avant du corps. La nuance plus grise de la tête, comparée au manteau, a pu être distinguée, et les pattes noirâtres ont également pu être notées, ainsi que le bec fin, sombre à commissures claires, et les ailes à motifs noirs et beige-roux pouvant évoquer de prime abord une Fauvette grisette. L'allure d'ensemble évoquait un très jeune oiseau. Sur site, l'identification ne paraissait pas évidente pour un observateur non familier du traquet juvénile, mais l'oiseau a soudain ouvert un large bec, exposant un gosier orangé, dans lequel le mâle est venu déposer quelque chose ! En « dé-zoomant » pour suivre le mâle sans perdre l'oiseau qu'il venait de nourrir, un second oiseau, sensiblement identique à ce dernier, est apparu un peu en retrait. Le temps de centrer sur lui, de « re-zoomer » et l'oiseau disparaissait, sautant plus que voletant derrière un rocher. Mais au passage, un motif blanc a pu être perçu à la base de la queue ; bien que sa forme n'ait pu être définie avec précision, ce dernier critère est venu confirmer, s'il en était besoin, qu'il s'agissait bien de deux traquets motteux juvéniles, sans doute à peine volants, au vu de la taille de la queue et des plages de battements d'ailes ressemblant à des exercices.

Un retour en « zoom arrière » pour essayer de suivre le premier oiseau n'a pas permis de le retrouver, pas plus qu'un balayage complémentaire de la zone ; seul le mâle a de nouveau été distingué, s'envolant pour disparaître derrière des enrochements disposés un peu plus haut que ceux sur lesquels le nourrissage avait été observé.

Des recherches complémentaires, menées dans les mêmes conditions (prospection à distance depuis la route périphérique) n'ont pas permis d'observation complémentaire de cette famille.

Les prospections similaires réalisées l'année suivante dans la même zone n'ont pas fourni d'observation pouvant traduire une nouvelle reproduction locale, mais l'observation, le 24 juin 2011, dans des conditions comparables à celle de l'observation de 2009 et sur le même site que celle-ci, d'un mâle, un juvénile (plus âgé que celui de 2009) et un troisième oiseau non identifié, laisse espérer que l'observation de 2009 n'aura pas été sans lendemain, et que le Traquet motteux, fidèle à ses sites de reproduction, peut se reproduire durablement sur ce site favorable.



Traquet motteux mâle nourrissant un jeune pas encore volant (photo prise en Bretagne) © CORIF- Jacques Coatmeur.

Cette reproduction avérée d'une espèce réputée disparue en tant que nicheur en Île-de-France depuis la fin du siècle dernier, et les indices laissant espérer que les abords du bassin des Renardières puissent

constituer un site de nidification régulière du Traquet motteux, ont attiré l'attention d'Aéroports de Paris.

Dans le cadre de sa politique environnementale, et plus particulièrement de son volet consacré à la biodiversité, un certain nombre d'actions sont envisagées, parmi lesquelles une ouverture partielle à la prospection de certains sites aéroportuaires. Cette démarche, si elle devait s'appliquer au site de reproduction du Traquet motteux, devrait évidemment tenir compte des problématiques de sûreté et de sécurité aéronautique. Elle devrait donc se traduire par une convention entre Aéroports de Paris et une association ornithologique encadrant strictement les éventuelles prospections.

Cette perspective pourrait permettre de vérifier la reproduction régulière du Traquet motteux sur le site, et peut-être de définir des actions visant à favoriser la pérennité de cette reproduction, ainsi que le retour de l'espèce sur d'autres sites comparables dans notre région.

L'auteur remercie tout spécialement Frédéric Malher pour ses encouragements et Louis Albesa pour ses conseils et les éléments de bibliographie qu'il lui a apportés.

BIBLIOGRAPHIE

- Conder P. (1989) - The Wheatear. Christopher Helm, London, 312 p.
- Le Maréchal P. et Lesaffre G. (2000) Les Oiseaux d'Île de France. Avifaune de Paris et sa région. Delachaux et Niestlé. 345 p.
- Mayaud N. (1936) - Inventaire des oiseaux de France. Société d'étude ornithologique. Blot éd., Paris, 211 p.
- Normand N. et Lesaffre G. (1977) - Les oiseaux de la Région Parisienne et de Paris. Association parisienne d'Ornithologie, Paris. 156 p.
- Ollivier P. (1955) - Traquet motteux *in* Yeatmann-Berthelot D. et Jarry G. (1995) - Nouvel Atlas des Oiseaux Nicheurs en France, SEOF, Paris 776 p.
- Sériot J. (1998) - Un cas de nidification du Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) en Île-de-France. Passer 35 (135-136)

Jean-Christophe BEAUCOUR

Recommandations aux auteurs

Le Passer est une revue d'ornithologie régionale et publie des articles et notes apportant une contribution à la connaissance et à la protection des oiseaux sauvages en Ile-de-France. Les questions d'ornithologie francilienne pourront utilement être replacées dans une perspective plus large, afin d'en préciser l'intérêt, mais les manuscrits traitant spécifiquement d'autres régions ne sont pas acceptés.

Les articles et notes sont soumis au comité de lecture, qui pourra proposer aux auteurs les modifications qu'il estime nécessaires à l'élaboration du texte définitif. Il est recommandé de suivre, dans la mesure du possible, les conseils indiqués ci-dessous :

- L'organisation du texte est libre, mais il est vivement conseillé de respecter une présentation simple de l'article, avec des sections clairement définies (par exemple : Introduction, Méthodes, Résultats, Discussion). Il pourra être utile de s'inspirer des articles publiés dans des numéros récents de la revue.
- Eviter les reports en annexes ainsi que les notes de bas de page. Les informations les plus pertinentes gagneront à être indiquées directement dans le texte principal, les autres pourront être omises.
- Fournir, de préférence, une version informatique du texte sous format Word (en précisant la version utilisée) ou sous un autre traitement de texte compatible (préciser alors le type de logiciel, la version, et l'environnement utilisé – Windows, Macintosh). Les personnes n'ayant pas accès à un ordinateur pourront soumettre un texte dactylographié ou écrit très lisiblement à la main sur papier 21 × 29,7 cm.
- Les graphiques et tableaux seront présentés séparément du texte (feuilles séparées et/ou fichiers informatiques différents). Ils doivent être numérotés en chiffres arabes, légendés, et être appelés dans le texte par leur numéro au moment où l'on s'y réfère. Pour les courbes et histogrammes, il est demandé de donner les tableaux de chiffres correspondants, afin de permettre de redessiner automatiquement les graphiques dans le format de la revue.
- Pour les dessins au trait et autres illustrations, fournir des originaux, ou des copies de très bonne qualité, destinés à être numérisés. Il est aussi possible de transmettre directement ces documents sous un format d'image informatique standard (fichiers tif, bmp ou jpg par exemple).
- La nomenclature scientifique utilisée est celle de la *List of Holarctic bird species* (VOOUS, 1973, 1977), reprise dans la *Liste LPO des oiseaux du Paléarctique occidental*.
- Fournir, sauf pour les notes courtes, un résumé indiquant brièvement le sujet traité ainsi que les principaux résultats et conclusions.
- Les références citées dans le texte doivent être listées en fin d'article, en les classant par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Suivant qu'on citera un article paru dans une revue, un livre ou un chapitre de livre, on respectera la présentation suivante :
 - KOVACS, J.C. et SIBLET, J.P. (1998) Les oiseaux nicheurs d'intérêt patrimonial en Ile-de-France. *Le Passer*, **35** : 107-117.
 - LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Ile-de-France. Avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, 343 pages.
 - CUISIN, M. (1994) Pic mar in YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société Ornithologique de France, Paris : 438-439.
- Indiquer les adresses complètes de tous les auteurs.

Les textes et les illustrations soumis pour publication dans *Le Passer* doivent être adressés au **CORIF, Maison de l'Oiseau – Parc forestier de la Poudrerie, allée Eugène Burlot, 93410 Vaujours**. Les documents informatiques pourront soit être fournis sur CD-R, soit être envoyés en pièce jointe par e-mail à corif@corif.net.

La reproduction des articles et dessins publiés est interdite sans autorisation de la rédaction.

CORIF



CENTRE ORNITHOLOGIQUE ILE-DE-FRANCE

UNE ASSOCIATION OUVERTE A TOUS
POUR APPRENDRE A...

OBSERVER, RECONNAITRE,
ETUDIER, PROTEGER

LES OISEAUX DE NOTRE REGION

CORIF

Maison de l'Oiseau - Parc forestier de la Poudrerie
Allée Eugène Burlot
93410 VAUJOURS
TEL. 01 48 60 13 00
<http://www.corif.net>